

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

S U R

*LES TROIS PRINCIPES ;
ANIMAL , VÉGÉTALE ET MINÉRAL ,*

O U

L A C L E F
DU SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE :

Par **SABINE STUART DE CHEVALIER.**

Cette Clef introduit celui qui la possède dans le sanctuaire de la Nature ; elle en découvre les mystères ; elle sert en même tems à dévoiler les Ecrits du célèbre Basile Valentin , & à le défroquer de l'Ordre respectable des Bénédictins , en donnant la véritable explication des douze Clefs de ce Philosophe ingénieux.

T O M E S E C O N D .

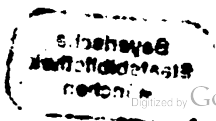


A P A R I S ,

Chez **QUILLAU**, Libraire, rue Christine, au
Magasin Littéraire, par Abonnement.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



R

chevalier d'...

Gene...

DISCOURS

PHILOSOPHIQUE

*SUR les trois Principes, Animal,
Végétal, & Minéral.*

TOME SECOND.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

S U R

*LES TROIS PRINCIPES ;
ANIMAL , VÉGÉTALE ET MINÉRAL ,*

O U

L A C L E F

DU SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE :

Par SABINE STUART DE CHEVALIER.

Cette Clef introduit celui qui la possède dans le sanctuaire de la Nature ; elle en découvre les mystères ; elle sert en même tems à dévoiler les Ecrits du célèbre Basile Valentin , & à le défroquer de l'Ordre respectable des Bénédictins , en donnant la véritable explication des douze Clefs de ce Philosophe ingénieux.

T O M E S E C O N D .

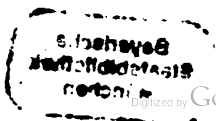


A P A R I S ,

Chez QUILLAU , Libraire , rue Christine , au
Magasin Littéraire , par Abonnement.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



DISCOURS PHILOSOPHIQUE

*SUR les trois Principes , Animal ,
Végétal , & Minéral.*

PRÉPARATION

*DE LA TERRE DES PHILOSOPHES ,
POUR EN RETIRER LE SEL.*

LES Philosophes n'ont jamais indiqué directement cette terre admirable ; toutes les fois qu'ils en ont parlé , ils ont toujours employé des allégories , des similitudes énigmatiques. Les Egyptiens ne l'ont jamais nommée , ni indiquée en aucune manière que par les figures hiéroglyphiques qu'il gravoient sur le marbre. Le peuple n'avoit pas la moindre connoissance de

Tome II. A

ces caractères ; les Sages, eux seuls, en avoient la clef.

Toute la doctrine qui est contenue dans tous les ouvrages d'Hermès est également contenue dans les caractères qui sont gravés sur les obélisques qu'on voit encore aujourd'hui à Rome. Tout le procédé du grand œuvre est représenté sur l'obélisque qui est sur la place du Peuple à Rome. Tout y est indiqué, depuis la calcination ou préparation de la matière jusqu'à la projection. La figure quarrée de cette masse énorme, sa forme pyramidale, représentent les quatre éléments ; toutes les opérations, le tems qu'il faut employer pendant la cuisson, tout y est expliqué, mais d'une manière bien plus obscure que dans tous les ouvrages des Philosophes anciens & modernes.

Depuis environ deux mille ans que ces obélisques sont à Rome, les Savans se sont efforcés, envain, d'expliquer ces hiéroglyphes. Tous ceux qui connoissent le grand œuvre assurent que tous ces interprètes ont échoué & n'ont pas compris ce que signifie réellement une seule figure. Il n'y a que ceux qui possèdent la

médecine universelle qui soient en état de les comprendre. L'ingénieux Polyphile a fait un gros volume, où il désigne toutes les opérations avec tous les détails ; il indique le sel des Philosophes sous le nom de Polia avec laquelle il veut se marier. Il parcourt des pays d'une grande étendue pour la trouver. Polia aime Polyphile plus qu'aucun autre mortel , & néanmoins elle le fuit. Enfin il a le bonheur de la joindre ; il lui déclare son amour légitime ; elle a la cruauté de le laisser mourir à ses pieds , pour avoir le plaisir de le ressusciter & l'épouser ensuite solennellement. Cet ouvrage est tout allégorique.

Quelles connoissances les Lecteurs superficiels peuvent-ils tirer de ces allégories ? Ils verront que Polia indique le sel des Philosophes dont on doit tirer le mercure philosophique ; mais en seront-ils plus avancés pour cela ?

Nous ne prétendons pas conseiller de ne pas lire les ouvrages des Philosophes ; au contraire , nous assurons qu'il est nécessaire de les lire ; mais nous ajoutons , qu'il faut s'adresser à Dieu en même tems , &

A ij

le prier de nous accorder les lumières qui nous sont nécessaires pour parvenir à la connoissance de cette terre philosophique, qui est la source de toute félicité. En demandant ainsi cette connoissance au Pere des lumières, avec un cœur pur & des intentions légitimes, d'en user à la gloire de Dieu, au soulagement des pauvres, nous devons avoir une confiance parfaite, & nous serons éclairés.

Quand Dieu vous aura accordé les lumières nécessaires pour connoître la terre des Philosophes, vous la tirerez de sa manière vers l'équinoxe du mois de Septembre.

Dans le même tems, vous ferez une fosse dans un verger ou en un autre lieu où il régne un air libre. Il seroit avantageux que cette fosse soit exposée au midi ou tout au moins au sud-ouest.

Elle doit avoir environ trois pieds de profondeur, autant de large, & une toise de longueur : vous la remplirez de terre philosophique : vous l'enfermerez avec une palissade de planches bien jointes l'une contre l'autre, tant pour empêcher qu'aucun animal ne puisse aller faire ses ordures sur

cette terre , que pour la garantir de tout autre accident ; car la terre d'alentour ne doit point s'y introduire , & les ruisseaux qui se forment après les grandes pluies ne doivent point passer dessus. Si cela arrivoit , l'eau entraîneroit le sel volatil , même le sel fixe , & la terre philosophique perdrait sa vertu ; pour la lui conserver & augmenter , cette terre ne doit être mouillée par aucune autre eau que celle qui tombe directement du ciel sur la fosse.

La terre philosophique étant ainsi disposée , s'impregnera abondamment de sel volatil & de toutes les autres influences célestes pendant tout le cours de l'hiver , tantôt par la rosée , tantôt par la pluie & par la neige.

Ensuite , vers le mois de Mai , ou tout au moins six mois après que vous aurez mis la terre philosophique dans la fosse , vous l'en retirerez pour la mettre dans des vaisseaux de terre larges & peu profonds , pour les exposer pendant la nuit au ferein & aux rayons de la lune. Vous aurez soin de les rentrer tous les jours dans une chambre ou une remise pour les garantir des rayons du soleil ; vous les garantirez

également des vents violens qui entraîneroient le sel volatil astral dont la terre philosophique est imprégnée.

Vous continuerez de l'exposer ainsi dès le premier de Mai jusqu'au premier d'Août.

La digestion de la terre philosophique qui se fait dans la fosse pendant l'hiver, n'est que pour rendre la matière plus parfaite : on pourroit se dispenser de la faire ; mais il faudroit doubler la seconde opération, c'est-à-dire qu'on pourroit exposer la terre dans des vases sur une terrasse dès le mois de Janvier, & l'on commenceroit à les retirer pendant le jour, vers le mois de Mai.

Quand on veut retirer la terre philosophique de la fosse, où elle a passé l'hiver, il seroit essentiel qu'il n'y eût pas plu depuis quinze jours ou trois semaines.

Si par hasard il arrivoit que le printemps soit pluvieux, & qu'il n'y eût pas trois jours de suite sans pluie, on peut faire une petite cabanne sur la fosse pour la garantir de la pluie & amener la terre au point où elle doit être pour l'en retirer.

Lors de l'extraction de la terre philo-

fophique de la fosse, cette terre ne doit point être trop desséchée ni trop glutineuse ; elle doit tenir un juste milieu entre ces deux points, qui renferment l'esprit astral : à cette époque, l'eau du soleil est renfermée dans la terre philosophique, & l'eau de la lune y descendra en abondance en l'exposant au ferein pendant les mois de Mai, de Juin & de Juillet ; pour lors vous aurez l'azoth philosophique, ou la terre des Philosophes bien saturée de sel astral volatil, de sel central fixe de la terre, & de baume céleste, qui parfume toutes les plantes dans la saison du printems.

Comme vous ne pourrez pas travailler toute cette terre en même-tems, pour la conserver ou, pour mieux dire, pour lui faire retenir les choses précieuses qu'elle renferme, vous la mettrez dans des pots de grais que vous boucherez bien exactement, pour l'empêcher de se dessécher.

Prenez ensuite une grande cornue de verre & mettez de cette terre précieuse en quantité suffisante pour remplir les deux tiers du vaisseau ; car si vous remplissez entièrement la cornue, les esprits puissans, qui sont renfermés

dans la terre, n'ayant point d'espace pour circuler, elle se briseroit infailliblement avec explosion : adaptez ensuite un ample récipient qui doit être aussi de verre & bien lutté ; un ballon d'un pied de diamètre seroit meilleur.

Mettez la cornue sur le sable, & faites distiller avec un feu lent dans le commencement ; vous l'augmenterez insensiblement jusqu'à ce que le sable soit rouge, & vous verrez tout le sel volatil sublimé & attaché au col de la cornue. Vous détacherez doucement ce sel volatil avec une plume, & le renfermerez soigneusement dans une bouteille.

Cohobez la liqueur distillée sur la résidance ; refermez le vase avec un chapiteau aveugle, & mettez-le dans le fumier de cheval pour faire fermenter, circuler, résoudre & digérer la matière pendant six semaines, au bout desquels vous ferez distiller la liqueur, comme la première fois ; vous pourrez recueillir encore du sel volatil, mais en plus petite quantité qu'à la première opération.

Cohobez encore la liqueur distillée comme ci-dessus ; refermez le vase & mettez-le dans le fumier de cheval

pendant six semaines, au bout desquelles vous distillerez l'esprit & le rectifierez jusqu'à sept fois, au bain-marie, dans un alembic de verre : vous séparerez les flegmes, & ferez monter la partie de sel fixe qui aura été volatilisée ; vous rejoindrez le tout ensemble, c'est-à-dire le sel fixe & le sel fixe volatilisé ; vous le ferez circuler au bain-marie, vaporeux, pendant huit jours.

Vous briserez ensuite la cornue de verre pour en retirer la tête morte qu'il faut piler dans un mortier, & en extraire le sel fixe en lessivant avec le flegme que vous avez séparé en rectifiant l'esprit.

On voit, par ce que nous venons de dire, que la terre philosophique contient tout ce qui lui est nécessaire ; c'est pourquoi il ne faut jamais y ajouter la moindre chose qui soit hétérogène : si cela arrivoit, on perdrait toute la matière.

Après avoir bien lessivé le résidu dont nous venons de parler, vous filtrerez la lessive & la ferez évaporer. Vous trouverez un sel fixe aussi blanc que la neige au fond du vase. Vous rectifierez ce sel en le faisant dissoudre

A y.

à l'air & en le coagulant plusieurs fois. Vous le ferez cristalliser après la vingtième dissolution & coagulation.

Réunissez ensuite ce sel cristallin avec l'esprit rectifié ; observez les poids & proportion philosophiques qui consistent en ce qu'il faut donner de l'esprit au sel cristallisé , autant qu'il en pourra boire. Une once de sel fixe absorbe ordinairement dix onces d'esprit rectifié.

Mettez ce mélange d'esprit volatil rectifié & de sel fixe dans une cornue de verre bien lutée , & faites distiller selon l'art ; mais prenez garde de trop augmenter le feu dans le commencement ; car les esprits sont puissans & brûlans sans être destructeurs , & le vase de verre est bien fragile. Quand tous les esprits paroîtront avoir été distillés , vous augmenterez le feu pour distiller jusqu'à siccité.

Cohobez ensuite la liqueur distillée sur la résidence , & répétez cette opération jusqu'à ce que l'esprit soit converti en une liqueur laiteuse , qui se coagulera au froid & se fondra , comme la cire , à une chaleur douce , sans fumée. Les esprits seront réduits à ce point de perfection après la sep-

tième distillation ; mais il ne faut pas oublier qu'il est très-essentiel de les cohober constamment sur le même résidu d'où ils sont sortis.

Pour rendre la liqueur plus parfaite, vous la rectifierez encore quelquefois afin de bien conjoinre le sel fixe avec le sel volatil.

Après cette opération , vous aurez accompli la première partie du magistère , qui est la plus difficile. A cette époque vous pouvez vous flatter de posséder l'or crud des Philosophes ; la seconde partie de l'œuvre est bien moins pénible , parce que tout le travail consiste dans une simple digestion bénigne ; mais si le travail n'est pas si pénible , il est beaucoup plus long.

La liqueur étant bien purgée de toutes ses impuretés terrestres & hétérogènes par le moyen des distillations , dissolutions , digestions & rectifications réitérées ; après avoir conjoint la partie volatile fixée , avec la partie fixe volatilisée , il ne vous reste autre chose à faire qu'une douce circulation pour convertir toute la matière en teinture universelle ou en véritable quintessence.

Vous mettrez une partie de cette liqueur dans un vase philosophique

A vj

que vous fermerez hermétiquement & que vous placerez au bain vapoureux ou au bain-marie. Vous observerez que les deux tiers du vase doivent rester vuides; faites un feu gradué pour faire digérer & circuler la matière qui prendra toutes les positions imaginables. Elle montera & descendra, se divisera comme des atômes volatils, jusqu'à ce qu'il y ait une parfaite union entr'eux & qu'ils soient tous rassemblés au fond du vase. Quelque tems après vous verrez paroître la matière comme de la poix noire fondue, & vous serez étonné de voir qu'une chose si purifiée puisse déposer tant de mal-propetés; vous devez vous réjouir, quand vous verrez paroître cette noirceur, parce qu'elle sera suivie de la blancheur & du rouge parfait.

Vous verrez paroître beaucoup d'autres couleurs intermédiaires, comme la queue de paon après la noirceur, l'iris après le blanc, &c.

Aussi-tôt que vous aurez vu sortir la tête du corbeau, vous augmenterez le feu d'un demi-degré; quand la matière tournera au blanc vous aurez l'occasion de repaître vos yeux des plus belles choses qui soient dans le

monde. La terre blanche feuillée sera semée d'une infinité de paillettes blanches éblouissantes & artistement arrangées. Vous verrez aussi à travers le verre un grand nombre de perles orientales infiniment plus brillantes que les naturelles.

Ayant ainsi fait parvenir votre médecine au blanc parfait, vous aurez un élixir dont un grain guérit radicalement toutes les maladies. Et si on en projette sur les métaux imparfaits, ils se convertissent en argent meilleur que celui de coupelle.

A cette époque, vous augmenterez le feu d'un degré successivement; cette blancheur se changera en un beau jaune tirant sur le rouge; & quand la matière sera au degré de perfection, elle sera d'un rouge parfait, & se formera en corpuscules globuleux qui brilleront comme des rubis.

Voilà l'accomplissement du magistère pour guérir toutes les maladies du corps humain & pour convertir tous les métaux en or parfait. Ce que nous n'expliquons point ici n'est point inconnu aux Philosophes.

Nous répétons encore qu'il faut bien connoître la terre ou l'azoth des

Philosophes avant de commencer l'opération, & pour faciliter la connoissance de cette matière, nous rapporterons un passage de Bazile Valentin à ce sujet. Cette matière, dit ce Philosophe, est une substance moyenne entre le métal & le mercure; elle se liquéfie au feu comme un métal. Il est évident par ce que nous venons de dire que la matière dont on fait la pierre philosophale est une substance métallique; c'est pourquoi, quand nous faisons des recherches, nous ne devons jamais sortir du règne minéral; car celui qui veut moissonner du froment doit semer du froment; & par la même raison, quiconque veut moissonner de l'or ou de l'argent, doit semer de l'or ou de l'argent.

Les Philosophes n'ont jamais déterminé le tems qu'il faut employer pour arriver à ces îles fortunées. Mais nous pouvons assurer, qu'il faut au moins un an pour faire toutes les opérations, à compter depuis la calcination de la matière jusqu'à la projection.

Quand nous disons qu'il faut un an pour faire l'opération, nous supposons qu'elle sera entreprise par un Artiste intelligent; car si l'on n'est pas

sûr dans tous les travaux du magistère, on n'en fera pas plus avancé, quoiqu'on connoisse parfaitement la matière; les accessoires sont également aussi essentiels à connoître que la matière, puisque plusieurs Philosophes ont travaillé pendant quinze ans avec l'azoth, avant de pouvoir réussir, & des milliers de bons Chimistes ont travaillé pendant trente, quarante, cinquante & soixante ans, & même jusqu'à la fin de leurs jours, avec la véritable & unique matière de la pierre philosophale, sans pouvoir en retirer le moindre avantage.

Cela prouve bien évidemment que cette science est un don de Dieu, & qu'il faut la lui demander avec un cœur pur & sincère, si l'on veut l'obtenir.

Le succès dépend d'une infinité de choses auxquelles l'Artiste doit être attentif. Il doit savoir régler le feu, d'après l'apparition de la tête du corbeau & de toutes les autres couleurs qui routes indiquent & exigent absolument un régime particulier dont il ne faut jamais s'éloigner.

Aussi-tôt que la tête du corbeau commence à paroître, il faut faire un

feu extrêmement doux, & ne point l'augmenter avant d'avoir vu le noir parfait. A cette époque, on l'augmente d'un demi-degré, où il faut le laisser jusqu'à ce que le blanc soit passé; pour-lors, il faut encore l'augmenter avec beaucoup de précaution, & le continuer ainsi jusqu'à la fin de l'opération.

L'on ne craint point de faire cuire la teinture; car plus elle sera cuite, plus elle sera parfaite; mais il faut beaucoup de tems pour fixer les parties volatiles & les rendre en leur état naturel.

Si l'on augmente le feu tout-à-coup, la matière qui est une véritable quintessence métallique s'amollit, les esprits s'agitent & font briser le vase dont les éclats peuvent tuer l'Artiste, qui peut être aussi empoisonné par l'odeur de la matière, surtout si cela arrivoit pendant la putréfaction.

Tous les Philosophes sont d'accord que la matière de leur pierre ou leur azoth, brut, en sortant de la minière, est un poison mortifère, qui a fait mourir beaucoup de personnes; cette même matière est encore bien plus venimeuse quand elle a passé par le

feu, où elle développe son poison, qui, au lieu de perdre quelque chose de sa mauvaise qualité, devient bien plus puissant. Les Philosophes nous en ont assez averti, en comparant la matière de la pierre, lorsqu'elle est en putréfaction, au venin de la vipère.

Après de pareils avis, l'Artiste prudent ne doit jamais entrer dans son laboratoire, sans être muni de contrepoison, en cas d'accident.

Quand les Philosophes ont dit que la seconde partie de l'opération de la pierre étoit l'ouvrage des femmes & le jeu des enfans, ils ont dit la vérité; mais avec tout cela, il faut toujours un Artiste intelligent, assidu, & qui ait beaucoup de patience; car il ne faut point ignorer les règles de l'art pour gouverner le feu, dont le succès de l'opération dépend pour la plus grande partie.

Je pense qu'on feroit très-bien de mouiller les charbons avant de les jeter dans le fourneau; cela ne peut manquer de produire un très-bon effet; car si l'on ne mouille pas les charbons, du moins en partie, ils s'allument tout-à-coup, & occasionnent

une augmentation subite de chaleur, qui fait presque toujours briser les vaisseaux, qui ne peuvent être que de verre fragile.

Faber dit, qu'il préfère la digestion humide à la sèche, & qu'il vaut mieux faire la circulation au bain-marie que sur le sable ou sur les cendres.

J'ai connu un Philosophe qui, après avoir mis la matière dans l'œuf philosophique, le plaçoit dans un vase de bois qu'il arrangeoit sur un trépied dans un alembic de cuivre fort élevé. Le fond du vase de bois étoit éloigné de deux pouces de la superficie de l'eau. Quand l'alembic étoit fermé, il circuloit une chaleur douce autour du vase qui se trouvoit au même degré de chaleur que l'œuf qui est sous la poule qui couve.

Un Chimiste me communiqua un jour comme un secret de la plus grande importance, qu'il n'employoit qu'un feu de lampe pour prévenir la rupture des vases, & pour empêcher qu'aucune matière hétérogène n'entrât dans le vase à travers les pores du verre.

Tous les Philosophes abhorrent le feu actuel à cause de sa violence ; ils

emploient ordinairement & avec plus de sûreté leur feu froid & humide. Ils disent que toutes leurs fermentations se font par le moyen de certains mélanges à froid, & que cette voie est beaucoup moins dangereuse qu'avec le feu de lampe dont la violence fait briser les vaisseaux à chaque instant.

Beccher a assez bien décrit tous les degrés du feu, à la page 494 & suivantes du premier volume de ses ouvrages.

La terre des Philosophes doit être préparée par un Artiste intelligent. Il faut en extraire la quintessence sans y rien ajouter d'hétérogène. L'or & l'argent vulgaires qu'il faut faire dissoudre dans le mercure philosophique pour faire la pierre, étant de la même nature que la terre ou azoth des Philosophes, ne doivent point être regardés comme étrangers à la matière ; mais avant que d'employer ces deux luminaires, il faut les purifier, les calciner, les ouvrir pour les réincruder, pour en faciliter la dissolution & développer les germes propagatifs qu'ils contiennent.

L'or & l'argent sont comme les

mobiles de tous les métaux inférieurs ; & voici la méthode qu'on doit suivre quand il est question de les réincruder.

Ayant achevé la première opération ou la première partie du magistère , vous prendrez dix parties de liqueur laiteuse , & vous y ajouterez deux parties d'or si vous voulez faire la médecine pour le rouge. Si vous voulez la faire pour le blanc , vous y ajouterez deux parties d'argent de coupelle , l'un & l'autre doivent être réduits en limaille ou en feuilles très-minces , pour aider la nature dans ses opérations , & accélérer la dissolution.

Si vous voulez faire une médecine pour le rouge , vous ferez fondre avec de l'antimoine crud , l'or pur que vous voulez employer pour le ferment. Vous le tiendrez en fusion pendant quatre heures , & le verserez dans une lingotière.

L'or ne s'amalgame & ne s'incorpore jamais avec l'antimoine , il attire seulement tout l'alliage qu'il peut contenir. Prenez ensuite votre lingot quand il sera refroidi , frappez-le sur une enclume à coups de marteau , l'antimoine tombera en poudre , & votre or restera pur en une masse spongieuse ; mettez

ensuite votre or dans un creuset, faites-le rougir sans le faire fondre : faites chauffer en même temps quatre fois autant pesant de mercure vulgaire, & jetez-le sur l'or, qui, pour lors, se fondra comme de la glace dans l'eau bouillante.

Tandis que votre amalgame sera encore chaud, vous verserez de bon esprit de vin dessus, à la hauteur de quatre doigts. Vous mettrez le tout dans une cornue avec son récipient, bien luté, & vous ferez distiller l'esprit de vin & le mercure : vous trouverez votre or réduit en poudre ouverte au fond du vase. Cette poudre est disposée à se dissoudre & s'incorporer dans le mercure philosophique, pour faire la médecine universelle.

Mais je préférerois le sable d'or des Indes Orientales, parce qu'il est volatil & contient un soufre naturel qui est infiniment plus disposé à s'incorporer que l'or purifié par l'antimoine avec lequel il est très-difficile de réussir.

Après avoir fait votre amalgame avec de l'or ou de l'argent, vous le ferez passer par la roue philosophique, selon les règles de l'Art ; si,

au bout de deux mois , il arrivoit que votre ferment ne fût pas entièrement dissout , vous y ajouteriez un peu de menstree , & vous feriez digérer pendant deux autres mois , ou jusqu'à ce que votre poudre ou sable d'or soit entièrement dissout , & que le tout soit converti en teinture parfaite , que vous pourrez multiplier à l'infini de la manière suivante , que j'ai apprise d'un adepte Italien.

Prenez une partie de votre teinture rouge ou blanche , ajoutez-y dix parties de la liqueur laiteuse qui se liquifie à une chaleur douce , & qui se coagule aussi-tôt qu'elle sent le moindre frais , dont nous avons donné la composition dans la première partie du présent procédé. Mettez le tout dans l'œuf philosophique , fermé hermétiquement ; placez le vase , en digestion , au bain vaporeux , comme nous l'avons dit ci-dessus , au bout de trois semaines ou environ , tout votre mélange sera converti en teinture parfaite.

Vous aurez soin de faire un feu très-lent dans le commencement de la digestion , & vers le quinzième jour , vous l'augmenterez jusqu'à faire bouillir l'eau pour accélérer la fixation parfaite.

Quand vous aurez fait cette multiplication de teinture , vous pourrez la multiplier encore en quantité & en vertu.

Vous pourrez répéter plusieurs fois cette opération , en ajoutant chaque fois dix parties de la liqueur laiteuse pour une partie de teinture.

En réitérant ainsi plusieurs fois l'incération , vous conduirez votre teinture à un degré de perfection qu'il n'est pas possible d'exprimer ; car elle a la vertu de convertir en or ou en argent tous les corps imparfaits , selon la spécification ; mais cet avantage n'est que fumée en comparaison des autres vertus qu'elle renferme ; car elle guérit radicalement comme par miracle , toutes les maladies. Elle a encore une infinité d'autres propriétés que je ne puis décrire.

La teinture blanche est aussi une excellente médecine , mais la rouge a beaucoup plus de vertu : on en prend en plus petite dose que de la blanche , & plus rarement ; mais si c'est pour guérir une maladie grave , on en prend de deux jours l'un , pendant douze jours , & l'on se trouve radicalement guéri.

Si l'on emploie cette admirable teinte

ture pour la conversion des métaux imparfaits en or ou en argent , un grain suffit pour en convertir plusieurs onces, pourvu qu'on ait fait subir , à cette même teinture , l'opération de la conjonction & de la fixation , & pourvu que les métaux imparfaits , qu'on veut transmuier , soient en fusion.

Cette même teinture sert aussi pour convertir en pierres précieuses , en rubis , & en topazes , les pierres brutes , ainsi que les cristaux ordinaires.

Elle tire promptement la teinture du corail , celle de l'or & de l'argent , des perles , de l'antimoine , ce qu'aucune autre liqueur ne peut faire que d'une manière très-imparfaite.

Si l'on fait dissoudre de la teinture blanche , ou de la rouge , dans de l'eau de pluie , pour en arroser les arbres , les plantes , les fleurs paroîtront promptement , les fruits seront précoces , & auront un goût balsamique admirable ; les vieux arbres reprendront un nouvel accroissement , & pousseront une grande quantité de rejettons vigoureux.

En un mot , c'est le remède universel qui guérit généralement toutes les créatures de toutes les maladies auxquelles

quelles elles sont sujettes ; il restitue l'humide radical & la chaleur naturelle éteinte par la corruption de la masse du sang qu'il renouvelle ; il ranime tous les esprits , porte un baume dans le sang , dont il rétablit la circulation interrompue par l'obstruction des viscères & des glandes.

Toutes ces merveilles s'opèrent dans le corps humain , par le moyen d'une chaleur naturelle analogue à la Nature qui reprend aussi-tôt toutes ces fonctions.

La médecine universelle agit dans le corps humain , de la même manière que le soleil agit sur la rosée ou sur l'eau de pluie , où il concentre les atômes aériens qui conservent tous les êtres dans leur vigueur naturelle , les féconde , les nourrit comme fait la médecine universelle , qui , par la permission de Dieu , prolonge la vie de l'homme , rétablit la jeunesse ; c'est une médecine céleste , dit Basile Valentin , qui frappe & guérit ; c'est l'arbitre de la vie & de la mort , que Dieu a créé en faveur des hommes qui voudront la mériter , en se conformant à la morale de l'Evangile.

Les effets merveilleux que produit

Tome II.

B

cette médecine , ne sont point contraires à ce que nous lisons dans le chap. 14 du livre de Job, où il est dit, que Dieu a posé un terme à la vie de l'homme. Il est certain que celui qui n'aura pas le bonheur de posséder cette divine médecine, mourra selon le cours ordinaire de la Nature ; mais celui à qui Dieu aura accordé ce précieux trésor , doit être excepté de la règle générale ; car rien n'arrive que par la permission de Dieu, qui a attaché une vertu miraculeuse à cette médecine céleste.

Il est indubitable que Dieu connoît le genre de mort dont nous devons mourir , & qu'il n'est pas possible de le retarder sans sa permission ; mais nous pouvons employer les causes secondes & éviter les excès.

Dieu peut, s'il le juge à propos , accorder une triple durée de vie à un homme , ou faire qu'il puisse vivre aussi long-temps qu'il conservera son corps en état de vivre ; parce qu'il a reçu du Créateur, le libre-arbitre , pour se comporter comme il voudra dans le monde , se réservant d'ailleurs , pour l'autre vie , de le récompenser ou de le punir selon ses œuvres.

Celui qui ne voudroit pas modérer

ses passions , qui voudroit se livrer à tous les excès , ou s'exposeroit témérairement & sans nécessité à un danger inévitable , abrégeroit ses jours , & rendroit vains & inutiles tous les remèdes ordinaires. Celui qui meneroit une vie pareille , seroit sans doute accablé d'infirmités , & comme cassé de vieillesse à la fleur de son âge : Dieu , pour l'attendre à repentance , lui accorde une prolongation de vie ; d'autres fois , il abrège ses jours pour le punir de ses péchés dès cette vie , ou pour mieux dire , Dieu permet qu'un méchant homme , un impie , abrège ses jours lui-même.

En un mot , il est évident que Dieu nous a donné un moyen de retarder la mort , & de conserver notre esprit sain dans un corps sain.

Tous les Philosophes ont décrit cette matière conservatrice sous des noms allégoriques, énigmatiques, & s'ils l'ont donné à flairer , ce n'est que sur la fin de l'opération , ou dans le second ordre.

Plusieurs Chimistes ont cherché cette teinture dans un sujet où elle étoit bien éloignée , & même dans un corps fixe d'où il n'étoit pas possible de la tirer ,

B ij

ou ils n'avoient pas le véritable moyen de l'extraire , ou enfin Dieu a permis qu'ils manquaissent l'opération , parce qu'il voyoit , par sa toute-puissance , qu'ils en feroient un damnable usage.

La médecine universelle contient un baume céleste qui est analogue avec notre esprit vital ; mais il faut une main philosophique pour extraire , cuire , & conduire ce baume au degré de maturité qui lui est absolument nécessaire pour opérer ses effets.

Les eaux stagnantes & grouissantes , & même les plus corrompues sont purifiées par l'eau du Ciel , d'où elles proviennent ; ces deux mots renferment une grande vérité & peuvent procurer de grandes lumières.

C'est une expression impropre , de dire que la teinture universelle opère la transmutation des métaux ; il vaudroit beaucoup mieux dire , qu'elle mûrit les corps imparfaits & les exalte , parce que tous les métaux sont analogues entre eux , & ne diffèrent les uns des autres que d'un seul degré plus ou moins éloigné : on peut leur communiquer ce degré par le moyen de l'Art ; la raison & l'expérience sont

deux choses nécessaires pour acquérir ces trésors incomparables.

Cette teinture universelle se tire des premiers principes universaux de toute chose qui existe dans le monde par les influences des astres, qui, par leur disposition, causent la végétation, la vie & la mort.

Toutes les choses sublunaires sont exposées à de pareilles vicissitudes ; les astres nous présentent des remèdes pour guérir tous les maux qu'ils nous causent.

La teinture universelle brillera aussi long-tems que l'harmonie établie entre les astres subsistera ; & rien ne pourra jamais altérer cette teinture qu'un bouleversement général.

Rien n'est plus absurde que le raisonnement de ceux qui nient l'existence d'un seul remède pour guérir toutes les maladies qui proviennent d'un sang corrompu ou vicié ; remettez ce fluide dans son état naturel, & le corps dans lequel il circule sera guéri. La teinture universelle seule, peut ainsi rétablir le corps humain, où elle agit comme une huile bien pure dans une lampe ; la teinture universelle brûle tandis qu'elle a un aliment,

B iij

& quand cet aliment , ou pour mieux dire , quand les humeurs hétérogènes manquent , la lampe , l'huile , ou le feu universel s'éteint dans le corps humain , sans toucher les parties saines sur lesquelles il peut tomber : il maintient le feu vital , & entretient les esprits à l'entour du cœur, où il répand une vertu balsamique , qui se distribue ensuite dans toute la masse du sang , qui se renouvelle entièrement , & chaque membre du corps reçoit une nouvelle force pour reprendre les fonctions que les maladies & l'âge lui avoient fait interrompre.

Le vin , par exemple , opère toujours son effet , lorsqu'il est pris en quantité convenable ; mais lorsqu'il est pris en trop grande quantité , il opère des effets contraires , & selon la disposition de celui qui le boit.

Quand un homme est yvre , son génie & son caractère se développent ; voilà pourquoi l'on voit des yvrognes qui sont pleins de joie , tandis que d'autres sont tristes & assoupis. Dans d'autres , il opère des effets cruels , barbares , impies & infâmes.

Par la même raison , quand la

teinture universelle est prise en quantité convenable , elle opère toujours des effets salutaires , mais elle a ce triple avantage d'opérer les mêmes merveilles dans les trois règnes.

Il existe un secret particulier qu'on compose avec des sels , pour convertir tous les métaux imparfaits en or & en argent.

Les impies & les libertins ne doivent point prétendre parvenir à la connoissance de cette science divine , parce que Dieu seul est le scrutateur des cœurs , & il ne permettra jamais qu'ils réussissent , tandis qu'au contraire il conduira ceux qui le craignent jusqu'à la porte de ce trésor , & leur mettra la clef en main pour l'ouvrir ; mais avec tout cela , il faut travailler après l'avoir prié ; car les élus même ne recevront pas ce don céleste , s'ils dorment tandis qu'ils devroient travailler.

Quand vous voudrez travailler à cette admirable teinture , vous prendrez deux onces de mercure , d'antimoine , & une once de chaux d'or ; mais souvenez-vous que nous parlons ici de l'antimoine philosophique & non du vulgaire ; broyez le tout dans

B iv

un mortier de porphyre , & mettez-le dans l'œuf philosophique , lequel vous scellerez hermétiquement ; placez votre vase sur un feu de sable très-doux , & faites cuire la matière pendant neuf mois ; mais ayez la précaution de faire un feu gradué selon la disposition de la matière ; car l'œuf peut se briser au bout de huit mois comme le jour qu'il est mis en circulation.

Les Chinois ont fait beaucoup de progrès dans cette science divine ; leur Empereur Hiao a eu le bonheur de découvrir la médecine universelle , par le moyen de laquelle il a vécu si long-tems , qu'on l'a cru immortel.

Le continent Austral n'est pas encore connu , parce que la boussole ne sert plus de rien quand on est parvenu à une certaine hauteur , où les Pilotes commencent à ne plus savoir où ils vont. Dieu a sans doute réservé cette connoissance pour des tems à venir , que nos descendans pourront voir.

Il en est de même de la Province ou du Continent philosophique , il n'existe aucune boussole pour diriger les pas de ceux qui le cherchent ;

c'est pourquoi il faut prier Dieu de vouloir bien être notre guide ; si nous lui demandons cette grace avec un cœur pur , avec l'intention de soulager le prochain dans toutes les adversités , en renonçant nous-mêmes aux richesses que nous pourrions acquérir par le moyen de la médecine universelle , avec ces dispositions, nous obtiendrons sans doute l'effet de notre demande.

Voici enfin la déclaration de la matière de la teinture universelle en termes clairs , intelligibles & conformes à la vérité , ainsi qu'en termes obscurs , énigmatiques , emblématiques , & en caractères hiéroglyphiques , comme Dieu veut que cela soit afin que les choses divines ne tombent jamais entre les mains des impies.

O ! vous tous avarés ambitieux , pauvres Alchimistes & Chimiaîtres , qui végétez dans un misérable laboratoire , où l'envie d'acquérir la teinture universelle vous fait sécher à la fumée de mille poisons , vous ne serez heureux qu'après avoir trouvé le véritable poison mortel qui donne la mort aux ignorans , & fait vivre long-tems les véritables enfans de l'Art !

R v

O! vous tous qui avez une soif dévorante & une faim canine d'or & d'argent, ouvrez les oreilles & écoutez encore attentivement ce que nous allons dire. Si vous nous avez compris, & si vous nous faites la grace de nous croire, vous pourrez vous procurer quelques momens de repos. Vous ne manipulerez plus tant d'ordures & de cadavres puans. Vous ne chercherez plus ce trésor dans les herbes, vous ne vous dessécherez plus les poumons en brûlant des tas énormes de charbons; vous reconnoîtrez, si Dieu vous est propice, qu'il faut du charbon, mais qu'il n'en faut pas tant que vous pensez. Vous ne vous rôtirez plus, comme vous faites: vous reconnoîtrez que vous pourrez guérir tous les maux avec une seule médecine qu'on fait avec une seule substance métallique; mais il n'est pas facile de composer cette médecine; c'est un oiseau que vous devez prendre au vol avec le filet d'Hermès, & c'est vous-même qui devez faire ce filet.

Mais parlons clairement & sans énigmes: la médecine se fait avec une seule substance métallique, qui con-

tient tout ce qui lui est nécessaire pour se suffire à elle-même, sans lui rien ajouter d'étranger; mais si vous voulez qu'elle soit en état de donner des secours à ses frères qui sont au nombre de six, il faut lui donner un aliment pour lui procurer des forces, & cette nourriture doit être analogue à sa substance. Voilà déjà deux choses que vous devez savoir. Vous devez ensuite connoître le feu & la manière de le gouverner selon la disposition de la matière. Le vase philosophique est aussi un point essentiel; car si vous n'en connoissez pas la matière & la forme, vous ne pourrez jamais réussir; mais ce n'est pas encore tout. Il est aussi absolument nécessaire de connoître l'année philosophique & ses quatre saisons pour vendanger les raisins hermétiques à leur point de maturité pour en faire un élixir; car si vous cueillez ces raisins tandis qu'ils sont en fleurs ou en verjus, vous n'en ferez jamais rien de bon; au lieu d'engendrer l'oiseau d'Hermès, vous n'engendrez que des scorpions, si vous ne savez faire la vendange hermétique dans son tems préfix.

La Physique naturelle vous apprend

B vj.

dra à connoître tous ces tems, toutes ces saisons de l'année philosophique. Ce petit Traité renferme tout ce qu'on peut dire de plus clair & d'intelligible sur ce sujet ; & si l'on compare ce que nous avons dit, avec tous les ouvrages des Philosophes, on reconnoitra que nous avons parlé clairement.

Nous devons imiter Saint Paul en publiant les graces que Dieu nous a faites, & ne point imiter le mauvais serviteur qui enfouit son trésor dans la terre.

Plusieurs Alchimistes mettent toute leur confiance dans l'or seul, parce qu'il est le roi des métaux, le vrai soleil & le phosphore parfait. Il est vrai que l'or contient un baume céleste, incomparable, qui a la vertu de rétablir le corps humain ; mais il faut savoir tirer ce baume du fond des entrailles de l'or dans lequel il est renfermé ; il faut le dissolvant universel pour réduire l'or en sa première matière ; il faut le dissoudre sans l'altérer pour en avoir la teinture parfaite.

D'autres Chimistes se brûlent la cervelle en travaillant le mercure vulgaire qu'ils amalgament avec des cho-

ses qu'on ne peut nommer sans faire dresser les cheveux à la tête ; après avoir passé plusieurs années dans des recherches inutiles & criminelles, ils se jettent sur le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, l'orpiment, le talc, le sel de nitre, le sel ammoniac, l'alum, l'aimant, l'arsenic, le mercure sublimé & la pierre calaminaire. Ensuite ayant reconnu qu'ils étoient dans l'erreur, ils ont extrait les sucs des fruits des herbes pour faire le dissolvant universel, oubliant ce que disent tous les Philosophes unanimement, qu'il ne faut jamais sortir du règne métallique puisque le corps de l'or qu'il faut dissoudre est de ce règne, le dissolvant en doit être aussi.

La matière propre à faire le dissolvant universel, est réellement contenue dans tous les sujets que nous venons de nommer ; mais, outre qu'il est bien difficile de l'en tirer, elle y est altérée & trop éloignée ; elle y est trop fixe ; & le baume qui doit nécessairement se trouver dans le sel qui en provient, après la préparation, est trop coagulé & contient trop de parties terrestres & étrangères, trop de soufre combustible & trop de soufre

incombustible pour qu'il soit possible d'en faire l'extraction; mais il existe, comme nous l'avons déjà dit, deux sujets où la matière est abondante & d'où l'on peut la tirer facilement, par deux opérations différentes.

Il est indubitable qu'un grand nombre de Chimistes ont travaillé pendant plusieurs années sur le véritable azoth des Philosophes, sans en retirer aucun avantage, parce qu'ils ignoroient les principes de la Nature; ils ignoroient que cette matière doit être exposée à l'air pour s'imprégner des influences célestes.

Il existe plusieurs procédés particuliers dans la composition desquels le menstrue ou dissolvant universel dont nous venons de parler n'entre pas; mais ces secrets particuliers ne peuvent guérir qu'un certain nombre de maladies & perfectionner les métaux sans les transformer entièrement; car il est certain qu'on peut exalter le cuivre au degré de l'argent sans avoir la médecine universelle; ce particulier existe réellement & peut rendre opulent celui qui le possède.

Mais tous ces secrets particuliers ne sont rien en comparaison de la mé-

decine universelle qui est une poudre falsugineuse ou analogue au sel, d'une couleur rougeâtre, un peu luisante & aussi pesante que le plomb; cette poudre se liquifie à la chaleur du soleil ou d'une lampe; elle soutient un feu de fusion, où elle demeure fixe & incombustible.

La médecine universelle n'a toutes ces qualités qu'à cause qu'elle provient d'une substance incombustible en elle-même; il faut bien qu'elle ait ces qualités, puisque les Philosophes disent qu'on peut la préparer ou calciner dans un four de verrier pendant plusieurs jours sans craindre de l'altérer; car rien ne se brûle ou détruit que les parties grossières, terreuses, superflues & nuisibles qu'on doit nécessairement séparer par le moyen du feu.

Si l'on broye la matière falsugineuse ou l'azoth des Philosophes avec la rosée du mois de Mai, & qu'on mette l'amalgame dans une cornue de verre, sur un feu de sable, on verra, dans le cours d'une journée, plusieurs métamorphoses admirables; le mélange deviendra d'abord d'une couleur brune, ensuite jaune, verdâtre, d'un beau

bleu céleste & transparent comme du cristal. Toutes ces couleurs paroissent successivement du matin au soir, & l'on remarque des variations sensibles d'un quart d'heure à un autre, parce que tous les élémens y sont rassemblés par les vapeurs du sel, du soufre & du mercure; cela arrive par une admirable combinaison que Dieu seul connoît parfaitement.

C'est un prodige de voir qu'une seule substance ait trois vertus & trois propriétés différentes.

L'esprit & l'ame universelle sont donc contenus dans le sel de la terre fomentée par les astres qui produisent l'or, le mercure, le baume, la quintessence des élémens; c'est par conséquent dans ce sel qu'il faut chercher la médecine universelle: mais il faut séparer l'esprit de ce sel & le rejoindre avec son corps par le moyen duquel il agit & dans lequel il opère en même-tems pour conduire ses opérations à un terme propice. On réussira sûrement si l'on a le bonheur de concentrer & d'impregner ce vrai nectar de Jupiter d'un soufre d'or pur, ou d'un soufre philosophique; mais il faut être diligent pour saisir promptement

L'oiseau hermétique lorsqu'il n'a encore qu'une aile : car si l'on attend qu'il ait toutes ses plumes , il s'envolera , & l'on ne pourra jamais l'attrapper pour le renfermer dans la cage philosophique.

Les Philosophes n'ont jamais fait la description du lieu qui doit contenir le ferment dans la matrice de la teinture universelle ; ils ont été aussi réservés sur ce sujet , que lorsqu'ils ont indiqué la véritable matière sous une infinité de noms supposés & enveloppés sous l'énigme.

Il est évident que tous les corps métalliques découlent de ce premier Être universel , qui fait circuler la semence dans toutes les matrices , & après que les influences astrales ont fait fermenter cette substance , les métaux se forment & prennent leur accroissement. Il en est de même des végétaux , des plantes , du froment , par exemple ; car on aura beau exposer aux rayons du Soleil & de la Lune , aux influences des astres , la graine d'une plante quelconque , si elle n'est pas déposée dans sa matrice , qui est la terre , où elle doit être placée pour recevoir les influences astrales , elle

ne germera jamais , parce que le sel fixe qui n'existe que dans la terre , est le véritable agent qui développe la fermentation nécessaire à toute sorte de génération.

Beccher dit, que l'esprit vivifiant du sel fixe de la terre habite dans les airs , que c'est lui qui agite les fleurs , qui les fait fermenter & produit toutes les couleurs que nous voyons dans le monde , dans les trois règnes ; c'est ce même esprit qui guérit toutes les maladies , qui renouvelle entièrement la masse du sang en en séparant toutes les humeurs nuisibles ; il pénètre jusqu'au centre de la terre pour mûrir & teindre en même tems tous les métaux dans les minières.

La substance la plus essentielle à notre existence se trouve dans cette matière ; nous vivons tant que nous pouvons prendre cette nourriture , & nous mourons aussitôt que nous en sommes privés.

Cet esprit ne paroît que sous la forme d'un sel volatil aérien , qui est une substance parfaite qui conserve tous les êtres. Ce sel est contenu dans tous les êtres ; mais il y est renfermé , & il faut les calciner pour l'en retirer & le faire paroître.

Quoique cet esprit céleste soit répandu dans tout l'univers, en tout lieu, on ne doit cependant pas croire qu'on pourra le prendre par-tout; car la terre seule est sa matrice naturelle, c'est dans la terre qu'il s'impregne de toutes les vertus élémentaires.

Quand on a fait l'extraction de ce sel par le moyen d'une calcination convenable, il faut lui donner un lieu pour le contenir, parce qu'il est extrêmement fugitif & volatil. Sans ce lieu, il ne seroit pas possible de lui faire subir les opérations nécessaires pour développer les vertus qu'il renferme.

Un Laboureur intelligent connoitroit bientôt la terre qui contient ce sel, s'il vouloit se donner la peine d'examiner les productions de la Nature; car la terre dont nous parlons répand l'abondance par tout où elle est employée. Quand on a envie d'acquérir des connoissances, il faut étudier & faire des expériences; voilà le moyen de découvrir le trésor caché des Philosophes, ou pour parler plus clairement, voilà le moyen de trouver la miniere où l'on prend l'azothi qui renferme une prodigieuse quantité de sel fixe central, lequel attire con-

tinuellement d'autres sels qui s'incorporent avec l'aimant sympathique vers lequel toutes les influences astrales sont dirigées.

Il est évident qu'on doit chercher cette terre bérnite & féconde, qui contient le sel philosophique ou la matière prochaine de la pierre, & qu'il est presque impossible de la trouver ailleurs qu'aux environs des mines d'or, en Hongrie, en Transilvanie, à Nuremberg, dans le Tokai & ailleurs, pourvu qu'il y ait des mines d'or abondantes ou non. Cette terre est jaunâtre, parce qu'elle est imprégnée du soufre volatil de l'or, ou dor qui est entièrement volatil.

Cette terre est excellente quand elle est prise à quelque pieds de profondeur directement sur la minière, parce que l'or qui se coagule, se cuit & végète dans sa minière, exhale continuellement une vapeur qui se corporifie dans la terre, vers laquelle elle se dirige par l'expulsion du feu cental de la minière; elle est attirée par une vertu magnétique, d'ailleurs, vers la surface de la terre.

La terre, qui est perpendiculairement au-dessus des minières, peut être

considérée comme un ample chapiteau, où se condensent & se corporifient toutes les exhalaisons qui montent comme d'un creuset rempli d'or en fusion ; mais avec cette différence que les vapeurs qui s'exhalent d'une minière , sont des vapeurs d'or vivant , tandis que celles qui partent d'un creuset rempli d'or en fusion , doivent être considérées comme des émanations d'un corps mort.

L'aimant philosophique se trouvant dans la terre , exposée à la vapeur d'une minière d'or , doit être imprégnée d'un véritable soufre d'or volatil , par le moyen duquel les êtres universaux sont mis en mouvement , & par leur grande analogie avec l'or , l'aimant philosophique , attirent copieusement d'en-haut , tout ce qui est nécessaire pour conduire le magistère à son plus haut point de perfection. Si l'on fait l'opération avec cette terre d'Hongrie ou terre d'or , ou imprégnée d'effluviens d'or par le moyen d'un esprit convenable , on en tirera une teinture qui a des vertus infinies pour guérir toutes les maladies , & renouveler entièrement la masse du sang.

Il faut mettre quelques livres de cette terre dans un alembic de verre , avec

un.menstrue analogue à cette terre d'or. On fait digérer le mélange pendant un mois sur les cendres tièdes, selon l'art; au bout de ce temps, tous les parois du vase seront chargés d'une croûte d'or très-épaisse. On aura de la peine à croire que la petite quantité de terre qu'on emploiera pour faire l'opération, pourra produire une si grande quantité d'or.

D'après une pareille expérience, il est évident qu'il seroit bien plus commode & plus avantageux de chercher la matière de la médecine universelle dans la terre aux environs des minières d'or, ou près des rivières qui roulent des paillettes de ce précieux métal, que par-tout ailleurs.

Le sable d'or qu'on ramasse dans les rivières des Indes Orientales, contient certainement un soufre d'or volatil, ou pour mieux dire, un or crud.

On a tenté envain jusqu'à présent, de réduire en corps le sable des Indes Occidentales; on le met en fusion sans difficulté; mais à cause de sa grande volatilité, il s'envole aussi promptement que le mercure vulgaire. Il est étonnant de voir que tant d'habiles Chimistes d'ailleurs ne fassent pas at-

attention à cet or volatil ; c'est un trésor que la Nature nous présente ; mais la cupidité , l'ambition , l'avârice , l'amour des richesses aveuglent bien des personnes. On cherche à réduire ce sable d'or en corps ou en lingots , & l'on ne fait pas attention que cet or volatil présente une matière toute préparée pour faire la teinture universelle.

Nous savons qu'il y a des Artistes expérimentés qui ont adopté une autre matière plus agile à ce qu'ils disent , & plus convenable pour faire la teinture universelle , & qu'ils prétendent avoir plus d'efficace dans la partie médicale ; mais nous laisserons ces Messieurs dans leur opinion , en ajoutant qu'ils ne peuvent avoir que des petits particuliers , qui sûrement ne les conduiront jamais à la teinture universelle. Ne perdons jamais de vue cet axiôme philosophique : Celui qui veut moissonner du froment doit semer du froment , & par la même raison celui qui veut moissonner de l'or doit semer de l'or.

Quand on veut moissonner du bled , il ne faut pas semer du pain ; de même quand on veut moissonner de

l'or , il ne faut pas semer de l'or dont le germe soit brûlé.

Nous laissons les Chimistes entêtés dans leur opinion ; ceux qui ne voudront pas faire attention à ce que nous venons de dire , verront à quoi peut les conduire leur système. Ils reconnoîtront , mais peut-être trop tard , qu'ils sont dans l'erreur. Les opérations chimiques sont longues & dispendieuses , le Chimiste vieillit , & se trouve insensiblement hors d'état de pouvoir rien entreprendre.

J'ai dit , que le sel fixe de la terre avoit la même origine que le sel volatil aérien , quoiqu'ils paroissent d'une qualité bien différente ; mais si l'on les fait fermenter ensemble , ils s'unissent & se conjoignent amicalement.

Tous les végétaux & minéraux doivent leur existence à ce sel fixe , qui attire les esprits dont ils ont besoin pour prendre leur forme & leur accroissement.

Le sel fixe de la terre attire d'en-haut le sel volatil pour fertiliser tout ce qu'il rencontre ; & si la terre ne contenoit pas ce sel fixe , elle ne pourroit être une matrice propre à recevoir ce sel volatil de l'air , pour le

le conserver , le faire fermenter & le réunir.

Ces deux choses n'en font qu'une seule , parce que , comme nous l'avons dit ci-devant , elles n'en faisoient qu'une dans le commencement ; elles sortent du même principe , & elles sont de même nature ; voilà pourquoi elles doivent se réunir ; le volatil devient fixe , & le fixe devient volatil , & ils se rendent l'un à l'autre ces secours mutuels par le moyen du magnétisme universel & par la grande sympathie qui est entre eux.

La matière de la teinture universelle vient d'être nommée par son propre nom , ainsi que la saison , le tems favorable pour faire l'opération.

Les Philosophes ont enveloppé avec grand soin ces deux points essentiels , & pour mieux réussir , ils ont employé les allégories , les énigmes , & une infinité de noms étrangers.

Voilà la matière de la teinture universelle & la manière de la préparer. Jusqu'à présent on n'a cherché qu'à cacher ce que je viens d'écrire ouvertement ; ces noms sauvages qu'ont employé les Philosophes , ont entraîné une foule d'avares & de voluptueux

Tome II.

C

dans un labyrinthe d'où ils ne sortiront jamais. Dieu a permis qu'ils se trompassent ainsi eux-mêmes, parce qu'ils ne cherchoient ce trésor que pour satisfaire leurs desirs déréglés. Nous venons de parler clairement ; mais ceux qui n'auront pas des vues légitimes, n'en retireront jamais le moindre avantage.

Le point essentiel de l'opération dépend de la fermentation du sel volatil aérien avec le sel fixe de la terre, pour les conjoindre amicalement & légitimement ensemble.

Si tous ceux qui ont travaillé sur cette matière n'ont pas réussi, ç'a été de leur faute plutôt que de celle des Philosophes, qui ont écrit. Si ceux qui ont erré s'étoient donné la peine de réfléchir, ils auroient su éviter les précipices dans lesquels ils sont tombés.

La plus grande partie des Chimistes se borne à la connoissance des trois noms génériques de sel, de soufre & de mercure, & ils croient tout savoir quand ils ont ces trois mots gravés dans la mémoire. Il est bien constant que ces trois minéraux exercent un empire continuel & absolu dans les

trois règnes où ils dirigent & rassemblent toutes les influences astrales ; mais il faut savoir quand , comment , & à quelle fin ces merveilles s'opèrent.

On peut faire d'excellentes médecines avec l'or , l'argent , le plomb , le mercure vulgaire , le vitriol & plusieurs autres corps semblables , qui contiennent véritablement la matière de la médecine universelle , mais il est bien difficile de la purifier ; car elle est enveloppée de matières grossières & hétérogènes qui sont capables de faire manquer l'opération.

Nous ne prétendons pas dire qu'il soit impossible de faire une médecine universelle pour convertir les métaux imparfaits en véritable or ou argent avec les corps fixes que nous venons de nommer ; nous voulons seulement dire qu'il est très-difficile , & nous pouvons assurer que de cent qui travaillent sur ces matières , à peine s'en trouvera-t-il deux qui réussiront à en extraire la médecine universelle.

Plusieurs personnes ont échoué , pour n'avoir su donner un tems suffisant à l'opération ; on pense vulgairement qu'on peut commencer & ache-

ver le grand œuvre dans fix semaines ou deux mois. Cela arrive parce que les Philosophes ont dit que c'étoit le travail des femmes & le jeu des enfans ; ils ont employé ces expressions pour induire les ignorans & les impies dans l'erreur.

La seconde partie de l'opération peut bien être regardée comme un jeu d'enfant ; mais il n'en est pas de même des opérations préliminaires , qui renferment la calcination , la dissolution , la coagulation , la sublimation , la circulation & la digestion. Toutes ces opérations se font avec un feu gradué ; & je puis assurer que la plus grande partie de ceux qui n'ont pas réussi , ont eu ce malheur , faute d'avoir su diriger leur feu dans chaque opération : car si l'on fait un feu lent où il faut un feu de fusion , la matière , au lieu d'être ouverte , ne sera qu'effleurée , & ne pourra jamais être débarrassée des parties terrestres sous lesquelles la quintessence est cachée.

Cette quintessence n'est pas encore en état d'accomplir le magistère dont le succès dépend absolument de la volatilisation & de la fixation. Toutes

ces opérations font très-longues & très-ennuyantes.

Il est certain qu'un adepte, qui connoît à fond toutes les opérations, pourroit abrégér le travail; mais celui qui a eu le bonheur de connoître la matière & qui n'a pas encore fait l'œuvre, ne doit point s'écarter de la voie commune, il doit s'armer de patience & travailler; car Dieu n'accorde ce don céleste qu'en récompense de la vertu & du travail.

Il seroit très-imprudent de commencer l'opération avant de connoître parfaitement la nature du sel volatil de l'air & celle du sel fixe de la terre. Il n'est pas moins essentiel de connoître la méthode qu'on doit suivre dans tout le cours de l'opération.

Si l'on veut acquérir une connoissance parfaite de ces deux choses, il ne faut pas se borner à la lecture des Philosophes modernes, il faut lire ce qu'on appelle les fables des anciens Auteurs profanes. Cette expression ne sortira jamais de la bouche d'un vrai Philosophe qui connoît les choses merveilleuses que les Grecs & les Egyptiens ont décrites sous des hyéroglyphes, des fictions & des allégories,

C iij

pour les dérober à la connoissance des impies : le vulgaire ignorant, ne comprenant rien dans les Métamorphoses d'Ovide, dans la Théogonie d'Hésiode, & autres ouvrages semblables, prononce hardiment que ce sont des fables qui n'ont pas de sens commun, parce qu'il s'attache aux mots, sans se donner la peine de réfléchir.

Je conviens que l'expression d'Hésiode paroît fabuleuse, lorsqu'il dit, que Thétis est fille du Ciel, & qu'Hypéricon engendra le Soleil & la Lune. Le Soleil échauffe une eau qui enflamme le soufre, & il en résulte un mercure qui est le principe de l'or ; ainsi quand on lit les ouvrages des Philosophes, tant anciens que modernes, il faut avoir de la patience & ne pas s'arrêter à la première phrase ; si l'on rencontre de l'obscurité ou du ridicule en apparence, il ne faut jamais se rebuter ; une phrase en explique une autre, & cette explication ne viendra quelquefois que dans un endroit où vous vous y attendrez le moins, mais sous l'énigme.

Hésiode ne s'est pas contenté de dire que Thétis étoit fille du Ciel ; il a ajouté qu'elle étoit mère du So-

leil, qui est le père de tous les métaux.

Ce mot Thérís, signifie le soufre qui se convertit en mercure, & ce mercure se métallise par le moyen d'un feu lent qui se trouve dans les minières dans les entrailles de la terre.

Voilà une preuve non équivoque, que les fables des Anciens, sont réellement des ouvrages philosophiques, qui, sous des emblèmes, renferment les arcanes de la Nature.

Tubaliain, Cham, Chamia, Chémia, tous ces mots signifient Chimie.

L'expression si souvent répétée dans tous les ouvrages des Philosophes : La Nature se réjouit avec la Nature, la Nature retient la Nature, la Nature triomphe de la Nature ; cette expression, dis-je, vient de l'Egypte. Cela signifie, que la Nature est la mère de la Chimie, & qu'elle préside à toutes ses opérations.

Moyse avoit appris toutes les sciences des Egyptiens, c'est pourquoi les Prêtres disoient que c'étoit un second Hermès, en le voyant expliquer tous les hyéroglyphes.

Adam reçut de Dieu même les principes de toutes les sciences ; Adam

instruisit Noé , celui-ci instruisit Seth ; dont les descendans communiquèrent les mêmes connoissances à Abraham ; Abraham enseigna les Caldéens , les Caldéens instruisirent les Egyptiens , & les Egyptiens instruisirent Moyse.

Canaam signifie l'ancien Hermès & rien autre ; Misraïm étoit frere de Cham.

Hermès enseigna la médecine universelle à Isis , qui guérissoit toutes les maladies ; selon les anciens , Isis est la Lune , & Osiris le Soleil , ou l'or & l'argent.

Tubaliain fut le premier Vulcain avant le déluge ; Cham est le Jupiter des anciens ; l'enfant Egyptien est la terre de Cham ; cette terre de Cham , selon Plutarque , est la Chimie ; le vieillard Hébreu , est le même qu'on appelle Zeus.

Saturne est Noah , qui découvrit son pere ; Vulcain fut Mitrain , depuis le déluge , & Mercure inventa tous les arts chez les Egyptiens : ce même Mercure étoit frère de Mitrain.

Orphée , Homère , & Démocrite , ont voyagé en Egypte pour s'instruire de même que Pytagore , qui pour être initié dans les mystères des Eryp-

tiens, se soumit à un traitement bien dur.

L'eau mercurielle que Pindar de Thebes a décrite , est la base de tous les métaux.

Hippocrate fait voir dans ses ouvrages qu'il connoissoit les principes de la science hermétique.

L'arsenic de la Sybille indique un soufre , qui , en faisant les fonctions de mâle , oblige le mercure de s'arrêter ; mais ce n'est pas dans l'arsenic vulgaire qu'il faut chercher ce soufre : car le bon sens & la raison nous indiquent qu'il faut un soufre incombustible ou un soufre vraiment philosophique.

Plusieurs Auteurs assurent que Virgile indique la matière de la pierre , dans son Enéide , où il parle de l'arbre opaque , qui est une espèce de palin-gésie mystique des métaux , ou une végétation métallique admirable.

Les vrais Chymistes font cette végétation par le moyen d'une poudre métallique qu'ils savent composer. Ils font dissoudre un grain de cette poudre dans quatre livres d'eau de pluie , & y ajoutent du vis-argent , qui au bout de six heures , végète si prodigieusement , qu'il remplit tout le vase de

C v

filamens d'argent , ou de mercure converti en argent ; on met cette végétation à la coupelle , & il en résulte un argent très-pur.

Les Philosophes font ces merveilles en très-peu de temps , & sans beaucoup de dépense. Ils emploient des choses que tout le monde connoît ; car ils n'emploient que de l'argent , du vif-argent , réduits en quintessence ou première matière , c'est-à-dire , en eau métallique , claire & limpide.

Le fer mêlé de cuivre dans les minières , indique le plus grand mystère de la Chimie. Si l'on vouloit se donner la peine d'examiner ce mélange , on seroit bientôt en état de faire des végétations de mercure en argent , & quelque chose de plus avantageux : car celui qui fait faire une véritable végétation , n'ignore pas le moyen de faire un verre malléable , non plus que les pierres précieuses.

Les cornes d'argent se font avec des esprits acides contraires , qui développent la teinture d'argent ; ces cornes sont brillantes , malléables , & fusibles au feu de lampe.

On peut faire un sel malléable avec du sel ammoniac , qu'on fait dissoudre

plusieurs fois dans de l'eau de pluie ou de la rosée. Il se cristallise au point de remplir toute l'étendue du vase dans lequel on fait l'opération.

Le verre d'antimoine, qui est le plomb des Philosophes, a une grande vertu fixative, & celui qui travaillera ce verre jusqu'à ce qu'il soit réduit au point de perfection dont il est susceptible, fera des prodiges avec tous les métaux, qui sont de la classe de ce minéral.

La nature fait tous les jours du verre malléable avec le vitriol martial, le plâtre & le talc de Moscovie, qui est un verre naturel de la plus grande beauté.

Il existe une terre rougeâtre, sablonneuse & spongieuse, aux environs d'Arcueil, près de Paris, qui est un objet intéressant pour les Chimistes; car si l'on expose cette terre dans des vaisseaux de terre vernissée, aux influences astrales, c'est-à-dire, à la pluie, à la neige, aux rayons du soleil & de la lune, & qu'on la lessive au bout de deux mois, on en retire d'excellent vitriol; & si l'on l'expose de nouveau à l'air, elle donnera successivement tous les mois, du plomb, de l'étain,

C. vj

du fer, du cuivre, de l'argent & de l'or, si on l'expose les mois de Juillet & d'Août.

Un Chimiste un peu expérimenté, reconnoîtra facilement que cette terre n'est point métallique ; mais qu'elle contient un sel fixe métallique & magnétique, qui attire de l'air tout ce qu'on peut en retirer après l'avoir exposée aux influences astrales pendant un temps convenable.

Toute la terre d'Egypte est nitreuse, & c'est pour cela qu'on l'a appelée terre de Cham, de Chamia, ou terre propre à être employée dans la Chimie.

On peut faire une excellente teinture avec le safran du Levant, par le moyen de l'esprit de vin. Cette teinture est un excellent remède pour guérir les plaies & beaucoup de maladies.

Les fèces du safran se réduisent en masse solide au fond de l'alambic après l'extraction de la teinture, qu'on peut volatiliser & rendre beaucoup plus parfaite par le moyen de cette résidence.

Philatète assure que tous les métaux sont formés de la même matière, qui est le mercure par le moyen duquel la Nature fait toutes ses fonctions.

La preuve la plus évidente que tous

les métaux viennent du mercure , est que tous les métaux peuvent être réduits en mercure.

On peut naturellement convertir le mercure en plomb & le plomb en mercure , par le moyen de l'Art ; on convertit le plomb en fer , le fer en cuivre ; si l'on fait cuire le cuivre , on le mettra au rang des métaux parfaits.

On peut aussi facilement convertir l'antimoine en mercure précieux , & qui est bien susceptible de prendre la forme d'un métal parfait.

Le mercure d'antimoine est plus précieux que l'or dans la Chimie vulgaire , parce que l'on ne sauroit le dissoudre sans le menstree philosophique que les Apoticaire ou Chimistes vulgaires ne connoissent pas.

Le mercure antimonial , au contraire , se dissout facilement , & il fournit beaucoup de moyens pour parvenir à des découvertes importantes ; car , si on le mêle avec le mercure des autres métaux , & qu'on les fasse cuire ensemble , le mercure étant le lien de celui des autres métaux , les oblige de se joindre avec lui. Voilà la base de la Philosophie hermétique.

Les Philosophes connoissent une substance moyenne entre les métaux & les minéraux ; cette substance est la matière première des métaux , & ceux qui ont le bonheur de la connoître n'ont pas besoin de les réincruder pour avoir du mercure vierge.

Cette matière s'étend dans les mines à travers les pores de la terre pour former tous les corps métalliques ; mais il faut un lien pour la retenir , c'est-à-dire qu'il n'est pas possible de la convertir en élixir , sans y joindre un ferment d'or ou d'argent.

Le vif-argent ou mercure vulgaire a une infinité de propriétés ; on peut lui faire prendre la forme de tous les métaux , sans en excepter l'or & l'argent. Sendivogius l'appelle son acier , parce qu'il est la clef & le principe de la Philosophie hermétique.

Philatète dit , que la pierre des Sages est de l'or digéré au suprême degré , & circulé en essence ignée , qui est de la plus grande pénétration. Le même Auteur ajoute , que c'est un corps mort qui teint l'argent à l'infini , Ce corps mort peut-il être autre chose que l'or mis à mort , putréfié , & ensuite spiritualisé ; mais il faut aupara-

vant dissoudre l'or dans un mercure qui soit de la nature de l'or, sans quoi il ne germeroit jamais, parce que ce mercure est comme une terre dans laquelle on doit nécessairement semer l'or pour le faire fructifier.

Les Philosophes n'admettent que trois élémens qui sont l'air, l'eau & la terre; car ils ne reconnoissent que le feu commun, tel qu'il existe dans nos foyers.

Tous les élémens proviennent naturellement d'une conjonction de l'eau qui est le principe de tous les corps concrets: la terre est considérée comme le lit ou le foyer où se fait cette conjonction: l'air est le moyen ou distributeur des vertus célestes. L'eau est la semence de tous les êtres créés. Tel est l'ordre que Dieu a établi dans le cours des choses sublunaires.

Le vis-argent & tous les autres minéraux sont composés d'une eau sèche & fluide: le mercure ne peut produire que du métal ou des minéraux qui se convertissent ensuite en étain, en plomb, en argent, en fer & en or. Cela se fait par le moyen de la conjonction de la graisse sulfureuse & mercurielle; il cuit lui-même

par sa chaleur naturelle , parce qu'il contient un agent radical qui a la vertu de conduire les métaux à leur degré de perfection , sans le secours d'aucun autre agent extérieur.

Le mercure n'a d'autre destination qu'à produire de l'or ou de l'argent ; mais pour cela , il doit être délivré & purgé de toutes les ordures , de tout le soufre impur dont il peut être souillé par accident.

Tous les métaux imparfaits sont un or crud , impur , qui n'est pas encore mûr ; séparez-en donc les impuretés par le moyen de notre arcane , de notre feu , pour exalter l'or & le faire digérer ; notre feu exalte ce qui est de sa nature , & consume tout ce qui est impur.

Toute semence métallique est une véritable semence d'or ; il n'existe point de semence d'étain , de plomb , de cuivre , de fer , ni d'argent : car la forme de tous ces corps imparfaits est purement accidentelle ; ainsi , toute matière métallique est une véritable matière d'or ; il ne lui manque qu'une digestion convenable pour en séparer les fèces & toutes les crudités. Cette digestion doit être fixative & destruc-

tive de toutes les matières hétérogènes, & la forme doit être introduite en même tems.

Le plomb n'est pas multiplicatif dans le plomb; mais il est multiplicatif dans l'or qui contient une semence multiplicative pour le blanc & pour le rouge. La teinture blanche est contenue dans le résidu de l'or seulement: elle est la première perfection de la teinture rouge qui est l'accomplissement du magistère. La teinture blanche est philosophique, parce que l'or est son père, & elle devient rouge dans son tems, quand elle a acquis la perfection dont elle est susceptible par la nourriture que lui donne notre feu philosophique.

Il faut absolument avoir la semence de l'or pour faire la médecine universelle. L'or doit être ouvert jusqu'au noyau pour produire la semence. Les eaux régales & corrosives n'ont pas la vertu de dissoudre l'or: elles ne font que de le réduire en limaille fine qu'on peut réduire en corps avec les sels convenables; ce qu'il n'est plus possible de faire quand l'or est dissout par le moyen de notre eau mercurielle; pour-lors il est uni & si bien incorporé avec le dissolvant, qu'ils ne

font plus qu'un seul corps qu'il est impossible de diviser, & c'est dans ce même corps qu'est contenue la semence multiplicative de l'or.

Pour extraire cette semence, il faut détruire l'or, ou du moins le réduire au point où il paroît détruit : c'est pour-lors que toute sa substance est convertie en sperme.

L'or est entièrement réduit en sperme, quand il est réduit en eau : le sperme habite dans l'eau. Voilà pourquoi la semence de l'or est appelée eau dans tous les Livres des Philosophes ; & pour avoir cette semence, il faut faire disparoître l'or entièrement. Ce point est essentiel, c'est le grand secret de l'Art ; il n'y a qu'un sentier très-étroit pour arriver à ce but, & il n'y a point d'autre guide que le feu secret des Philosophes, qu'ils ont caché ou masqué sous une infinité de noms, d'énigmes & d'allégories : Basile Valentin l'appelle, baume, urine, rosée du mois de Mai, dragon venimeux, crible, marbre, thériaque, talc, sel de nitre, & vitriol Romain.

Voilà les noms que les Philosophes ont donné à leur menstree, qui est

un diadème royal , sans lequel il n'est pas possible de tirer le sperme du corps solaire ou de l'or. Il faut faire paroître ce sperme sous une forme mercurielle pour l'exalter en quintessence , qui est premièrement blanche , & qui , ensuite , devient rouge par la cuisson faite avec un feu continuel. Tout cela se fait par le moyen d'un agent homogène & mercuriel , pénétrant & pur , cristallin sans être diaphane , liquide sans être humide. Tel est le mercure des Philosophes quant à l'extérieur ; mais intérieurement , c'est un être plein de vie qui est l'ame de l'or ou la pure quintessence de ce métal.

Les Sophistes qui pensent qu'avec le mercure vulgaire seul , sans adjonction d'aucune matière étrangère , on peut extraire cette quintessence , sont dans une erreur bien grossière. Quand ils ont réduit le vif-argent en gomme fusible , par une chaleur douce , ils croient avoir trouvé le phoenix ; ils l'exposent au soleil pour attirer les influences astrales ; cette gomme mercurielle , si elle est bien préparée , peut se dissoudre au soleil ; pour lors , le pauvre Sophiste se réjouit , il se regarde comme possesseur de la pierre des Sages ;

il fait faire des plans pour bâtir des châteaux ; il promet des fortunes, des trésors à ses amis ; il s'engage à leur procurer une longue vie. Ensuite, il fait provision d'or calciné qu'il fait diffoudre dans de l'eau régale, pour faciliter la Nature à ce qu'il dit ; il précipite la dissolution avec de l'huile de tartre, & fait évaporer.

L'or se trouve réduit en poudre impalpable, qui disparoît bientôt après qu'elle a été mise dans la dissolution de gomme mercurielle. Je conviens que l'or s'y incorpore en quelque manière, & qu'il en résulte un amalgame dont les Doreurs sur cuivre pourroient faire usage, mais qui ne convient en aucune manière à l'œuvre philosophique.

Le pauvre Sophiste croit que son or est radicalement dissout ; il se flatte d'en avoir extrait la quintessence, & rien n'est capable de le persuader du contraire ; il veut continuer ses opérations aussi vaines que ridicules ; croyant posséder tout ce qui est nécessaire au magistère, il renferme cette matière, ainsi préparée, dans l'œuf philosophique, pour la conduire à sa perfection.

J'ai connu une personne qui a suivi cette marche de point en point, telle

que je viens de l'exposer. Cette même personne étoit si entêtée & si prévenue en faveur de son procédé , qu'elle fit cuire cette composition pendant dix ans , sans interruption. J'ai vu le fourneau de ce pauvre Sophiste , qui est mort dans la peine.

Ce fourneau étoit si ample , que j'y comptai jusqu'à douze œufs philosophiques ; la vue seule de tant de vases , prouve bien que le Chimiste qui les dirigeoit , n'avoit pas la moindre idée de la vertu multiplicative de la pierre.

Les vrais Chimistes connoissent bien ce qui manque au mercure vulgaire pour en faire un mercure philosophique. Les Sophistes ne font autre chose que de laver , le sublimer , le spiritualiser & le faire cuire ; ils pensent qu'après lui avoir fait perdre sa forme naturelle , il doit prendre celle du mercure des Philosophes.

Nous avons déjà dit , que tous les métaux sortent d'une même source & ont tous les mêmes principes matériels , qui sont le mercure. C'est pourquoi il paroît que le mercure vulgaire est la matière métallique la plus analogue à tous les métaux , & qu'il devroit , lui seul , avec l'or pur , suffire à la com-

position de la pierre : il semble qu'il ne lui manque autre chose qu'un degré de pureté & de cuisson avec un ferment.

Mais les Philosophes ne pensent pas ainsi ; ils n'ignorent pas que le mercure vulgaire contient une partie de la matière de la pierre ; & que si l'on veut l'employer dans la composition de la médecine , il faut lui donner ce qui lui manque pour être un vif-argent parfait.

La privation de l'air est , en partie , la cause qui fait rester le mercure dans l'état de crudité ou nous le voyons. Il attend ce qui lui manque pour parvenir au degré de métal parfait ; & quand cela n'arrive pas , il faut nécessairement qu'il ait été arrêté par quelques accidens , quelque vice local , ou cette matière a été si malade , si maltraitée , qu'elle a perdu toute sa force & toute sa vertu propagative orifique.

Si l'on avoit fait dissoudre de l'or dans le mercure philosophique , que le tout eût été préparé par un adepte , & que rien n'y manquât pour faire la pierre , si cette matière étoit même dans l'œuf , si après l'avoir fait cuire pendant un mois , on la laissoit refroidir , la même chose arriveroit , la vertu pro-

pagative-orifique seroit éteinte comme elle l'est dans le mercure vulgaire qui a essuyé des accidens dans les minières.

Pour faire un mercure convenable au magistère , il faut commencer par purifier ce corps métallique de toutes ses superfluités , & lui donner tout ce qui lui manque , il faut l'animer avec un vrai soufre brûlant pour consumer toutes les impuretés qu'il rencontre. Ce soufre doit avoir en même temps une qualité générative & propagative. En un mot, pour que le mercure vulgaire devienne un véritable mercure philosophique , il n'y a autre chose à faire que d'en séparer ce qu'il a de contraire , & lui joindre un soufre pur qui le guérit de sa lèpre & de son hydropisie.

Il faut ensuite y ajouter une portion convenable de matière tirée du règne de Jupiter & de Saturne , & le mercure philosophique sera préparé dans toute sa perfection ; mais gardez-vous bien d'y rien ajouter de tout ce qui est d'une nature contraire à la sienne ; souvenez-vous qu'il ne faut jamais sortir de la voie métallique : car la pierre des Sages n'est composée que de mercure , d'or & d'argent , si ces trois métaux ne sont pas intimement conjoints, dissous,

sublimés , mortifiés & exaltés tous les trois ensemble, ils ne produiront jamais le moindre effet.

Pour faire la médecine universelle , il n'y a autre chose à faire que de rassembler les élémens qui nous environnent de toutes parts ; tous les êtres les contiennent , & ils sont leur soutien.

La pierre des Philosophes est le premier de tous les élémens , elle se trouve dans tous les êtres créés ; & dès l'instant qu'elle cesse d'y exister , ils périclitent.

Pour s'assurer & se convaincre qu'on travaille sur la véritable matière , il faut la soumettre à l'épreuve du feu ; car elle est incombustible. Les Philosophes disent , qu'on peut la calciner ou préparer dans un fourneau de réverbère , ou dans un four de verrier , sans craindre qu'elle pût y recevoir aucun dommage ; car le feu ne peut avoir d'impression que sur les parties étrangères dont on doit la délivrer. Cela prouve clairement que la matière de la pierre ne peut exister que dans les métaux , & même dans les plus parfaits.

Nous devons donc chercher dans les métaux & ne jamais sortir de leur classe. Nous devons chercher dans l'or , quand nous

nous voudrions engendrer de l'or ; le bon sens & la raison nous indiquent , que nous devons chercher le germe de l'or dans l'or même , & non ailleurs.

Voilà le raisonnement de tous les Philosophes ; il est bien évident qu'il faut chercher la pierre dans les métaux les plus parfaits , dont il faut extraire le sperme ou semence multiplicative. Pour réussir dans cette opération , il faut détruire la forme métallique ou la forme accidentelle ; mais il faut conserver l'espèce métallique qui réside dans l'esprit.

Il faut donc changer la forme extérieure de l'or , & le réduire en eau ; car l'esprit de l'or se conserve dans l'eau , & cette eau s'épaissit , pour la seconde fois , après la putréfaction ; elle reprend une nouvelle forme d'or , telle qu'il l'avoit auparavant.

Cette nouvelle forme que l'or reprend , après sa réincrudation , est beaucoup plus parfaite ; car elle a acquis une vertu multiplicative à l'infini.

L'or qu'on doit employer doit être mûr ; il faut le purifier plusieurs fois , comme dit Flamel , en le faisant fondre avec l'antimoine. L'or ainsi purifié se dissout facilement dans le mer-

cure crud & froid. De ces deux choses il en résultera un mercure qu'on appelle eau-de-vie. On fait cuire cette double matière ou ce double mercure, & il en résulte un métal bien plus précieux que l'or, puisqu'il convertit tous les métaux en or.

Voilà la véritable composition de la médecine universelle. Convertissez du mercure vulgaire en mercure philosophique; convertissez l'or vulgaire en or philosophique, c'est-à-dire réincruisez ces deux métaux, mêlez les dissolutions sans y rien ajouter, faites-les cuire pendant un tems convenable, & vous aurez l'élixir incombuftible.

Si vous avez le secret du feu extérieur que vous devez employer, vous pourrez observer tous les jours une révolution dans la matière jusqu'à ce que l'humidité soit entièrement desséchée par la calcination.

La fumée philosophique est cachée dans l'œuf philosophique qu'il faut échauffer avec une chaleur modérée; car si elle étoit trop forte, tout l'ouvrage périroit; si elle étoit trop faible, l'ouvrage périroit de même.

Le grand secret des Philosophes

consiste dans la connoissance des degrés du feu ; car il n'y a qu'un degré convenable au magistère. Les Philosophes se sont beaucoup étendu sur ce sujet ; mais il est impossible de les accorder. Un grand nombre de bons Artistes , qui avoient la véritable matière en main , ont échoué pour avoir ignoré les degrés du feu extérieur.

Le mercure philosophique est ce qu'on appelle la fontaine ou le bain , où le Roi se baigne ; il n'y faut rien ajouter que de l'or réduit en limaille.

Nicolas Flamel dit que le mercure philosophique exhale une puanteur insupportable , & qu'il se fait assez connoître par son odeur.

Quand vous ferez possesseur de cette matière , faites-la cuire comme nous venons de le dire ; faites une conjonction secrète à laquelle les mains n'ont point de part ; & de deux choses il ne vous en restera qu'une , mais infiniment plus parfaite que celles que vous aurez employées.

La partie sulfureuse ne doit point être séparée de la substance mercurielle , ni la partie mercurielle de la partie sulfureuse : ils doivent être unis inséparablement pour produire leur

D ij

effet. Ce soufre mercuriel & ce mercure sulfureux sont la base & le fondement de l'œuvre philosophique. Observez bien la nature de ce soufre & de ce mercure, & prenez bien garde de vous tromper; ces deux choses n'en font qu'une seule; le soufre mercuriel est mûr & digéré; le mercure sulfureux est crud, il faut les conjoindre par le moyen d'une calcination.

Toute calcination qui ne se fait pas intérieurement, est infructueuse.

La seconde calcination de l'or doit se faire dans le mercure dissolvant; mais il faut bien observer les poids & doses. Aussi-tôt qu'ils sont conjoints, la chaleur agit dans l'humidité & réduit l'or en poudre subtile, & peu de tems après en une espèce de gomme noire.

Il faut conjoindre le mercure crud avec l'or mûr, pour le réincruder, le calciner & le faire dissoudre selon l'Art. Le soufre qui est dans le mercure est une eau divine qui digère la matière; c'est un azoth qui enrichit celui qui a le bonheur de le posséder.

Le corps de l'azoth est une terre

que quelques Philosophes ont appelée terre de Lemnos , ou terre sigillée.

Lemnos est une île d'où l'on tire trois différentes terres minérales ; la première est employée dans les moulins à foulon ; la seconde est employée par les Menuisiers , & la troisième renferme une excellente médecine pour guérir un grand nombre de maladies. Lemnos appartient au Grand-Turc , il n'y a qu'un très-petit endroit dans cette île où l'on pût prendre de la terre sigillée-medicale. Le Souverain fait exploiter la mine pour son compte , & fait transporter à Constantinople toute la terre sigillée qu'on en tire : il la garde pour son usage & celui de ses sujets. Gallien a fait une ample Dissertation sur cette terre. Les Philosophes qui semblent vouloir l'indiquer pour le véritable sujet de la pierre , ajoutent qu'elle doit être exposée à l'air depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre , afin que l'eau de pluie qu'elle doit recevoir pendant six mois , l'imprègne de toutes les influences astrales. Au mois de Septembre , l'on extrait de cette terre un mercure engendré par l'eau de

D iij

pluie ; mais il faut prendre ce mercure précisément dans le tems qu'il est mûr ; si l'on manque en ce point , l'ouvrage tombera en ruine.

Le vulgaire méprise cette terre , parce qu'elle est sale & puante , surtout après avoir été exposée six mois à l'air ; elle devient comme de la boue , comme de la vase tirée du fond d'un fossé rempli d'eau croupissante ; mais les enfans de l'Art la trouvent éblouissante en cet état. Ils savent bien que c'est une vierge très-pure , couverte d'ordures , dont ils savent bien la dépouiller par le moyen d'une forte calcination , dans un four de verrier.

Cette matière n'est sale qu'extérieurement , rien n'est mal-propre que son manteau dont il est bien facile de la dépouiller par le feu.

Dieu l'a couverte ainsi d'ordures pour la soustraire à la connoissance des impies qui la cherchent par-tout , & qui la foulent aux pieds sans la connoître.

Faites brûler les scories qui la couvrent , & elle vous paroîtra éblouissante.

Cette terre vierge est sœur & femme de notre Roi , rendez-lui les

honneurs qu'elle mérite ; si vous lui prêtez la main pour se débarrasser de ses habits mal-propres , elle vous récompensera ; purifiez - la au suprême degré , procurez-lui un corps céleste ; quand vous l'aurez débarrassée de toutes ses impuretés , elle sera éblouissante : elle n'est pas ainsi par sa nature , mais nous la rendons ainsi éclatante en en séparant toutes les superfluités grossières. Aussi-tôt qu'elle sera pure , vous aurez soin de la rejoindre avec l'or pur ; elle se nourrira & prendra son accroissement de la propre substance de l'or , & quand ils seront bien unis ensemble , vous verrez un nouveau corps beaucoup plus éblouissant que le Soleil que vous avez conjoint.

Cherchez donc les moyens de vous procurer cette Reine , cette matière divine , ce trésor incomparable , & n'y ajoutez que de l'or pur , bien calciné & réduit en limaille très-fine , & vous ferez le plus heureux de tous les mortels.

Pontanus dit , que celui qui a le bonheur de parvenir à l'automne de son travail , doit abandonner tout le reste au seul soin de la Nature ; la

D iv

dissolution & la putréfaction dépendent entièrement du régime du feu : toutes ces opérations se font sous le sceau d'Hermès.

Nous avons cependant encore un feu double qu'on peut connoître facilement quand on a les connoissances préliminaires.

Quand les Philosophes parlent de leur vase, il ne faut pas entendre, une cornue, un matras, ni un alembic. Le vase des Philosophes & le mercure philosophique sont une seule & même chose, parce que le mercure philosophique est la matrice dans laquelle il faut renfermer le sperme de l'or pour y germer & fructifier : ainsi le feu des Philosophes, la fumée des Sages, le lait de la vierge, le menstrue ou dissolvant universel, sont tous la même chose à laquelle on a donné tous ces noms & une infinité d'autres.

Souvenez-vous donc, qu'après la calcination préparatoire & l'extraction du menstrue, il ne faut qu'un feu, qu'un vase, qu'une fumée, c'est-à-dire du mercure philosophique dans lequel on fait dissoudre de l'or pur, préparé d'une manière convenable,

pour aider la Nature dans ses fonctions.

N'oubliez pas , que le feu digestif fait blanchir le vase & le pénétre ; sa fumée ou le lien environne tout & pénétre tout.

Le véritable feu est dans le mercure ; il y a un autre feu qui est double , & une eau double : le feu & l'eau sont différens par les différentes opérations qu'ils produisent ; mais ce n'est qu'une seule & même chose , qui est le mercure philosophique.

Le feu philosophique est vif , l'eau est vivante , le vase est vivant ainsi que la fumée.

Il n'existe que deux sujets dans le monde qui contiennent le véritable mercure philosophique , lequel est semblable à l'essence de l'or ; mais il est différent de sa substance. Quand vous saurez convertir les élémens , vous saurez où prendre ce mercure. Faites une conjonction amicale du feu avec la terre , & vous aurez la clef du magistère.

Vous pourrez facilement acquérir la pratique pour conduire la teinture au suprême degré de perfection ; mais il faut teindre ce mercure , si vous

D v

voulez l'employer pour teindre les métaux, les pierres, & pour convertir en humide radical, en substance parfaite, toute la bile & les humeurs morbifiques qui se trouvent dans tous les corps.

Le mercure philosophique est cette humidité admirable que les Philosophes appellent lait virginal, eau du Soleil & de la Lune, eau qui ne mouille pas les mains, parce que c'est une eau sèche, telle qu'il la faut pour dissoudre l'or & l'argent, & leur donner une nouvelle vie. Cette eau céleste convertit l'or en pur esprit, qui se multiplie d'une manière qui tient du miracle, ce qui est bien suffisant pour démontrer la bonté infinie de Dieu envers nous.

Tâchez de connoître le fleuve philosophique qui sort d'une montagne dont le sommet se perd dans les nues; une pluie méridionale vous indiquera cette montagne, si vous voulez être un peu attentif: car, quoiqu'elle soit continuellement couverte de neige, elle renferme cependant un feu dévorant qui exhale une vapeur qui est absolument nécessaire à l'opération hermétique. Excitez ce feu pour aug-

menter la vapeur. Creusez la terre au pied de la montagne, & vous ferez sortir le véritable mercure avec son caducée qui opère des merveilles.

Voilà le mercure philosophique, ainsi que le vase & le feu ; mais ne vous y trompez pas , ne prenez pas du mercure vulgaire pour du mercure philosophique. Je vous ai conseillé de creuser la terre au pied de la montagne ; mais je ne dois pas vous laisser ignorer que vous aurez beaucoup de peine à faire cette besogne , car vous rencontrerez des cailloux très-durs.

Prenez ensuite de l'herbe de Saturne qu'on trouve dans tous les lieux Saturniens. Les branches de cette plante vous paroîtront mortes ; mais que cela ne vous rebute pas ; sa racine est pleine de jus ; arrachez-la & jetez-la dans le trou que vous aurez fait au pied de la montagne. Faites ensuite intervenir Vulcain , & dans l'instant tous les pores de la montagne seront remplis de vapeur Saturnienne , qui sera imprégnée de l'esprit igné , philosophique , ou esprit de Saturne , dont la propriété est de blanchir. Voilà le mercure philosophique & la manière de le préparer.

D vj

Voilà la saturnie végétale & minérale pour faire le bain du Roi.

Voilà le secret du mercure philosophique ; mais, comme il est aisé de le voir, sans l'énigme. Les Philosophes n'ont jamais parlé plus clairement de cette partie du magistère. On reconnoît que le mercure philosophique est le vase dans lequel le roi ou l'or est contenu & renfermé par le feu spirituel, qui est une pure vapeur saturnienne, qui embrasse l'or, le pénètre, l'amollit & le blanchit dans l'éjaculation de son sperme.

Saturne fait des merveilles sans cesse jusqu'à ce qu'il ait donné, à l'or, toute la force qui lui est nécessaire pour exercer son empire, & faire voir jusqu'où peut s'étendre sa puissance, qui est de fixer, coaguler & teindre. Voilà pourquoi la pierre des Sages est un monde actif & passif, car elle contient l'assemblage de tout ce qui peut se trouver sur la terre ; elle est le mouvement actif & passif de tous les êtres. Elle est fixe & volatile, crue & mûre, parce que sa crudité est corrigée par sa maturité, & que l'une & l'autre lui sont homogène.

Le soufre & le sel sont la même

chose dans le mercure philosophique dans le corps duquel ils sont identifiés ; ils sont du même genre , & ne diffèrent que par une seule cuisson.

Les Philosophes ne conseillent pas de mêler du mercure volatil avec du soufre fixe , quoiqu'ils disent qu'il y a un sel différent dans l'un & dans l'autre ; mais il faut un mercure analogue à tous les métaux. Ces deux choses étant mêlées ensemble , selon le poids de la Nature , en faisant cuire doucement , on a bientôt la médecine universelle.

La Nature fait de l'or avec le mercure seul , dans les entrailles de la terre sans aucun mélange ; mais on abrège le travail par le moyen de l'art ; c'est pour cela qu'on est obligé d'ajouter un soufre fixe & mur. Le mercure attire ce soufre par la force du feu , & ce soufre change le mercure & le convertit en élixir.

Si vous réfléchissez bien sur les effets de ce procédé , vous en découvrirez la véritable cause : remarquez que l'or est un corps froid & humide. Le mercure tient un juste milieu entre ces deux corps , & c'est lui qui développe les teintures.

L'or est un corps cuit & digéré; l'argent n'est pas mûr; le mercure est le lien qui unit ces deux contraires. Joignez donc l'argent avec le mercure par le moyen d'un feu proportionné, incorporez bien ces deux métaux, faites-en un mercure qui retienne le feu dans son corps; mais ayez soin de bien purifier ce mercure, séparez-en bien les fèces.

Quand vous l'aurez ainsi purifié, faites-lui manger de l'or; le chaud & le froid aimeront l'humide, ils coucheront ensemble dans le lit ou dans le feu de leur amitié. L'or se dissoudra sur l'argent, & l'argent se coagulera sur l'or, & ne feront plus qu'un seul corps. Continuez l'opération, faites cuire jusqu'à ce que l'esprit soit corporifié, & vous aurez la médecine universelle dans toute sa perfection.

Il y a des espèces métalliques qu'il faut cuire alternativement, à l'imitation des esprits minéraux & végétaux, qu'on fait cuire tout simplement dans leur eau.

La nature du mercure s'altère dans la cuisson; mais la couleur & la forme ne changent pas. Le mercure s'altère dans la dissolution des métaux, & les

métaux agissent ensuite dans le mercure qu'ils coagulent.

Il paroît , par ce raisonnement , que le mercure & les autres métaux ont une grande affinité , & qu'ils s'accordent bien lorsqu'on les met ensemble.

L'eau a la vertu d'améliorer les corps , & l'eau corrigée par les corps , prend leur nature. Cela démontre bien l'erreur de ceux qui divisent l'homogénéité du mercure en le desséchant avec des esprits , ou en corrompant la terre avec des corrosifs.

Le mercure est le sperme des métaux ; la nature l'a formé pour être un métal parfait ; il ne lui manque qu'une digestion pure par le moyen d'un soufre pur & métallique , qu'il contient intérieurement pour en faire de l'or parfait ; mais l'art ne connoît pas ce secret , quoiqu'il peut très-bien exister , & rien ne paroît répugner à cela ; mais pour mûrir ainsi de l'or avec le mercure sans y rien ajouter , il faudroit bien des siècles pour le faire cuire ; la dépense seroit immense.

Le soufre le plus parfait qui soit dans le monde , existe dans le mercure où il est amalgamé par la nature ; c'est ce soufre qui en détermine toutes les qua-

lités, qui le fait mourir & ressusciter en or spirituel, pénétrant, & dont une très-petite quantité teint, en un instant, cent mille fois plus de métal imparfait en or pur; les fèces sont séparées en un instant, & la digestion est aussi-tôt achevée que commencée.

Le mercure, par sa nature, n'est point différent de l'or, mais il faut le faire cuire & mûrir. Il ne peut faire cela par lui-même; il faut y joindre un esprit, en très-petite quantité: la Nature opère aussi-tôt une conjonction secrète & merveilleuse, par le moyen de l'art; mais ce n'est point l'ouvrage de nos mains, puisque c'est une chose incompréhensible.

Les ignorans ne savent faire autre chose que de mêler l'or avec le mercure; & ils appellent cet amalgame, l'or animé des Philosophes, dont ils ne retireront jamais le moindre avantage; parce qu'il n'y a point de conjonction.

La conjonction philosophique est alternative, & il n'y a pas la moindre confusion entre les choses conjointes, car l'esprit de l'or se mêle avec l'esprit du mercure, aussi facilement que l'eau se mêle avec l'eau; mais souvenez-vous que l'or ne se conjoin dra jamais

parfaitement avec le mercure , sans l'adjonction d'un corps imparfait , par le moyen du feu. Ce corps imparfait est un métal luisant , qui renferme un germe vivant , qui pénètre l'or , l'altère & l'oblige de retenir son ame.

Nous ne cherchons pas à induire dans l'erreur les véritables amateurs de la science hermétique. Nous n'avons pas envie de les engager à travailler sur le mercure vulgaire ; tant qu'il aura la forme métallique , il n'aura point d'esprit ni de feu. Si vous pouvez donner au vif-argent vulgaire l'esprit & le feu qui lui manquent , vous aurez le véritable mercure philosophique. Cela n'est pas impossible ; mais il est bien difficile.

Beaucoup de bons Artistes ont erré dans la conjonction qu'ils ont voulu faire avant le temps convenable , parce qu'ils ignoroient que le mariage philosophique n'est jamais célébré avant la dissolution , qui ne se fait que par le moyen de l'argent & par le feu , qui doivent être contenus dans le menstrue.

La propriété de l'argent est de blanchir ; le feu mortifie & tarit toute l'humidité. Nous devons abandonner la plus grande partie de nos opérations

au mercure : il fait toujours ses fonctions quand il n'est pas troublé.

Les Sophistes font cuire de l'or avec le mercure vulgaire, & ils ne trouvent rien, parce que toute la substance de la pierre ne se trouve pas dans ces deux métaux. Le mercure philosophique, lui-même, n'est pas entièrement la matière de la pierre : ainsi le mercure vulgaire avec l'or ne contenant ensemble qu'une partie de la substance de la pierre, il est impossible de faire une conjonction parfaite, & par conséquent, ils n'engendreront jamais la pierre, même après une cuisson de plusieurs siècles.

L'or est le mâle dans la génération philosophique ; sa semence est cachée dans ses scories les plus abjectes ; mais cela n'arrive qu'après qu'il a fait l'éjaculation de son sperme dans une matrice convenable ; ce même sperme de l'or, doit se mélanger avec le sperme féminin ou d'argent, & doit être formé avec une chaleur convenable ; il faut ensuite nourrir l'enfant qui en provient, & lui faire manger sa propre substance.

Dans ce cas, l'on peut faire des merveilles avec l'or, qui, après avoir

passé par cette roue, rendra le centuple
& bien au-delà.

Nous avons déjà démontré que l'or est le plus parfait de tous les métaux, & nous ajoutons que ce n'est qu'à cause de cette grande perfection, qu'il est le père de notre pierre; mais il ne fournit pas tout ce qui est nécessaire au magistère; il ne fournit que le sperme qu'il faut lui faire jetter, comme nous l'avons dit, dans une matrice convenable; ce sperme est la partie masculine de notre pierre, qui n'est autre chose que la semence propagative de l'or digéré.

Voilà l'or vif des Philosophes; il est aisé de voir qu'il faut réincruder l'or vulgaire avant de le verser dans sa matrice naturelle.

Tout ce qui entre dans le magistère doit être animé; tout ce qui est mort doit être vivifié avant de pouvoir être propre à quelque production.

Revivifiez donc l'or, tirez-en le sperme d'une manière suave; rendez-le actif & convenable à notre magistère. Il vous donnera la première matière de notre pierre, je veux dire le mâle. Pour lors, on ne peut plus dire que c'est de l'or; car il ressemble plutôt à

du cuivre, à du plomb, à une fumée ; qu'on ne peut faire redevenir or ; en un mot , c'est un corps spiritualisé.

Spiritualisez donc ce qui est corporel , dit Hermès , tirez son ombre jusqu'à sa racine ; l'ombre dont parle ce prince de la Philosophie , n'est autre chose que le sperme de l'or , qui est caché à l'ombre de son corps ; la couleur noire qui paroît dans la putréfaction , est aussi contenue sous l'ombre.

Aristote dit , qu'il faut commencer par sublimer le mercure pour le bien purifier avant de lui donner un corps à dissoudre ; mais quel est ce mercure qu'il faut sublimer ? Il y a une infinité de sublimations fausses , qu'il faut tâcher d'éviter pour s'attacher à la véritable , qui doit être purement philosophique ; elle consiste à rendre la matière subtile en la dépouillant de toutes les parties terrestres dont elle est enveloppée.

Cela arrive de la même manière que la terre s'obscurcit par l'éclipse de lune , qui par l'interposition de la terre est privée de la lumière du soleil.

Cette sublimation se fait dans la sphère obscure de Saturne , qui est couverte d'un nuage épais pendant un cer-

tain temps. Jupiter prend ensuite la place de Saturne ; il remplit le ciel d'un nuage éclatant , & il fait distiller une rosée suave sur la terre , qui s'amollit d'une manière admirable. Ensuite , des vents impétueux s'élèvent dans ses entrailles. Ces vents soulèvent la pierre en haut , pour la mettre à la portée de recevoir les influences astrales , qui la renvoient en bas , sur la terre , pour se nourrir & se revêtir d'un corps naturel.

Voilà l'explication de l'énigme des Philosophes , qui disent tous , faites recevoir à la pierre la vertu des choses supérieures & inférieures. Ainsi , ni l'or ni le mercure ne peuvent fournir la première matière de la pierre , avant qu'on eût tiré la teinture de l'or , par le moyen du mercure dissolvant.

Cette teinture se vivifie aussi-tôt qu'elle paroît , car elle est morte tandis qu'elle est encore contenue dans le corps de l'or. Voilà la matière des anciens Philosophes qui ne paroît qu'après que l'Artiste lui a ouvert la porte pour sortir de sa prison.

Tout le monde connoît cette matière , dont on peut facilement tirer le mercure qui y est très-caché ; c'est le

mercure philosophique qui tue l'or ; c'est la terre philosophique où l'on peut faire germer l'or. Donnez à cette terre un époux qu'elle aime & qu'elle desire ardemment ; mettez-les ensemble dans le lit nuptial , où vous les laisserez jusqu'à ce que le mercure , par sa nature , eût produit un enfant philosophique & royal , dont le père est l'or & la mère l'argent , & rien n'est plus vrai que cette expression.

Nous avons rapporté tout ce que les Philosophes ont dit de plus intelligible sur le sujet de leur pierre , sur leur mercure , & sur les soufres d'or & d'argent.

Il ne reste plus rien à expliquer que le fourneau , le vase & le feu du troisième degré.

Le fourneau doit être fait de terre cuite , le vase doit être de verre , & il faut un feu élémentaire.

Nous ne devons nous étendre ici que sur les choses qui sont absolument nécessaires à l'ouvrage , car les choses vulgaires nous sont connues d'une autre manière qu'aux Sophistes , qui n'ont & ne peuvent avoir aucune connoissance de nos matières ; car notre feu , notre vase , notre fourneau ,

sont tous des secrets qui ne sont connus que des véritables Philosophes ; c'est du moins le sentiment de Sendivogius , de Raimond-Lulle , & de Flamel , qui assurent que le feu , le vase & le fourneau ne sont qu'une seule & même chose.

Le feu excite les corps & les met en fermentation plus que le feu matériel ; c'est pourquoi on dit que le vin ardent est un feu très-fort.

Quand les Philosophes disent qu'il faut brûler leur cuivre avec un feu très-fort ; les Sophistes croient qu'il faut faire un feu de charbon.

Le mercure philosophique contient trois feux , qui sont , le feu naturel , le feu inné , & le feu artificiel.

Pihilalèthe a donné la composition du mercure philosophique aussi bien que Flamel ; quoique ces deux Adeptes ne fussent pas contemporains , on seroit cependant tenté de croire qu'ils se sont donné le mot pour écrire la même chose , ou qu'ils se sont copiés l'un l'autre. Quoi qu'il en soit , voici leur procédé , & je pense que si l'on savoit les entendre , on ne manqueroit pas de réussir.

Prenez du plomb philosophique ;

amalgamez-le avec du vif-argent ; broyez la composition dans un mortier de fer , avec de l'eau de pluie distillée ; il en résulte un amalgame très-blanc , que vous mettrez dans une cornue de verre avec son récipient , bien luté , & vous ferez distiller le mercure , que Pihilalèthe appelle son aigle. Il faut cohober le mercure jusqu'à neuf fois sur la résidence du plomb , dans la cornue : après ces opérations , le mercure , ainsi préparé , doit dissoudre l'or radicalement , & le réduire en teinture philosophique , selon Pihilalèthe ; mais je pense que ce mercure ne produira jamais un effet pareil , si l'on n'y ajoute la colombe de Diane. Qu'est-ce que cette colombe de Diane ? Les Auteurs en ont beaucoup parlé ; mais nous n'en sommes guère plus savans. Suichten pense que la colombe de Diane n'est autre chose qu'une dissolution d'argent de coupelle , qu'il faut introduire dans le mercure ; mais Bécher n'est pas du même sentiment , il assure qu'il existe un minéral dont le sel est plus fort & plus pur que celui de la marcaffite. Si l'on emploie ce minéral en place du plomb argenté , le mercure est promptement acuité & se

se trouve en état de dissoudre l'or radicalement.

Flamel emploie un plomb martial, qui donne au mercure la force d'échauffer le soufre d'or volatil, qui s'impregne de soufre philosophique, pour produire l'hermaphrodite des Philosophes, qui est mâle & femelle tout à la fois, & qui est un soufre vivifiant; mais il faut un aimant pour attirer ce soufre, après avoir amolli le corps où il est renfermé.

COMPOSITION

DU MERCURE PHILOSOPHIQUE, SELON PARACELSE.

Prenez deux onces d'argent, très-pur, sans alliage; réduisez-le en limaille, que vous ferez rougir dans un creuset, & vous y ajouterez une once de régule martial: faites fondre le tout ensemble; ajoutez-y deux onces de mercure précipité; couvrez le creuset, laissez-le sur le feu, pendant un quart-d'heure, au bout duquel vous le retirerez & le laisserez refroidir.

Pilez ensuite la composition dans un mortier de marbre, lavez-la avec de

l'eau de pluie distillée , jusqu'à ce que vous en ayez séparé toutes les scories , & que l'amalgame soit aussi brillant que de l'argent de coupelle.

Mettez cet amalgame dans une cornue de verre , avec son récipient , bien lutté ; placez-le sur un feu de sable , & toute la substance du mercure passera en mercure coulant : voilà l'aigle des Philosophes , mais il faut répéter la distillation de ce mercure jusqu'à dix fois , en ajoutant de l'argent de coupelle & du régule martial.

COMPOSITION

DU REGULE MARTIAL.

Prenez neuf onces d'antimoine , faites-les fondre dans un creuset , séparez-en les scories.

Prenez ensuite quatre onces de fer doux , on peut prendre des rognures de cloux de cheval ; faites-les rougir dans un creuset , & jetez-les ainsi dans l'antimoine en fusion ; il se fera sur le champ une grande ébullition ; car l'antimoine dévore tous les métaux à l'exception de l'or. Couvrez le creuset avec un couvercle qui joigne bien , laissez-le ainsi pendant un

quart-d'heure. Ajoutez-y ensuite deux onces de sel de nitre & autant de sel de tartre raffinés & incorporés ensemble ; remuez bien avec une spatule de fer ; vous verrez paroître une étoile éblouissante dans le creuset ; séparez les scories autant qu'il sera possible , & versez le régule dans un creuset de fer que vous frapperez avec une baguette pour faire précipiter le régule & fumer toutes les scories que vous pourrez détacher facilement du régule , qui restera beau , clair , pur , & d'un jaune aussi éblouissant que l'or.

Voilà la véritable composition du régule d'antimoine martial avec lequel on peut faire des merveilles dans la Chimie & dans la Médecine ; mais nous croyons qu'il est de notre devoir d'avertir nos Lecteurs & ceux qui exécuteront ce procédé , de ne pas se laisser séduire par cette belle couleur d'or ; car si l'on ne connoît pas le premier agent métallique , on ne réussira que très-difficilement , & par hasard , à faire la conjonction de l'or avec le régule.

Si l'on vouloit être un peu attentif en composant ce régule avec du fer

E ij

& de l'antimoine vulgaire, tel qu'on le vend chez les Droguistes, on pourroit acquérir de grandes lumières qui conduiroient peut-être à la connoissance du véritable antimoine ou azoth des Philosophes : car si l'on veut examiner les merveilles que ce régule présente dans le fond du creuset, on y verra d'abord une séparation parfaite, & ensuite une réunion des trois Principes, pourvu qu'on soit exact à observer les doses, & qu'on sache choisir un tems convenable pour faire cette opération, dont le succès dépend absolument de la position d'une Planette.

Voici ce que nous avons pu découvrir à l'égard des colombes de Diane, après avoir consulté les ouvrages des meilleurs Philosophes.

Prenez du sel de tartre pur, arrosez-le avec de l'huile ou esprit de tartre, jusqu'à ce qu'il soit bien saturé : mettez-le dans un matras de verre avec son chapiteau & récipient bien lutté, & faites distiller jusqu'à siccité.

Vous extrairez le peu de sel fixe qui restera dans le matras après la distillation ; vous le ferez calciner dans

PHILOSOPHIQUE. 101

un creuset avec un feu de fusion ; vous le remettrez dans le matras & cohoberez dessus la liqueur que vous en avez retirée en distillant. Vous distillerez de nouveau comme la première fois , & répéterez cette opération jusqu'à ce que le sel fixe ait absorbé tout l'esprit de tartre , ce qui arrive ordinairement à la septième distillation.

Versez ensuite de l'esprit de vin rectifié sur ce sel de tartre ainsi imprégné de son esprit , & faites distiller jusqu'à ce que le sel fixe ait tout absorbé l'esprit de vin ; vous aurez un sel imprégné de deux esprits sympathiques , qui sont conjoints avec un corps convenable.

Voilà les colombes de Diane qui ont la vertu de faire sortir le soufre arsenical qui est contenu dans le régule martial d'antimoine philosophique.

Quand on a le bonheur de réussir en faisant les colombes de Diane , il est bien facile de convertir toute la substance du régule en vif-argent coulant, semblable extérieurement au mercure vulgaire , mais qui renferme d'autres propriétés admirables.

Le mercure qu'on tire ainsi du ré-

E iij.

gule par le moyen des colombes de Diane, est impregné de soufre d'or crud, participant en outre d'une vertu martiale; on peut le sublimer avec du vitriol & du nitre, & environ un gros d'or en chaux par chaque livre de mercure, qui a la vertu de dissoudre l'or radicalement, parce qu'il contient une vertu martiale apéritive, que le bon Flamel appelle fabre calybé de Mars.

Ayant ainsi mêlé du vitriol, du nitre pur, & de l'or calciné, avec le régule martial-antimonial, réduit en mercure coulant, faites digérer le tout ensemble dans un matras fermé avec un chapiteau aveugle, dans le fumier de cheval pendant quinze jours, au bout desquels vous trouverez votre amalgame converti en cinabre éblouissant, que vous revivifierez en le jetant dans de l'eau de pluie bouillante. Tous les sels se dissoudront dans l'eau, & votre mercure reparoîtra avec un nouvel éclat, que vous pourrez augmenter prodigieusement, en répétant cette digestion au fumier jusqu'à sept fois; mais il ne faut pas oublier de remettre chaque fois de nouveau sel de nitre & autant de vitriol romain purifié.

Cette opération est un peu longue & ennuyante ; il faut quatre mois pour la conduire à la perfection ; mais si l'on pouvoit voir d'avance l'éclat éblouissant de ce mercure ainsi préparé , & les grandes connoissances qu'il peut procurer , on ne regretteroit pas le tems qu'exige ce travail , qui d'ailleurs se fait les trois quarts & demi dans le fumier de cheval , sans qu'on soit obligé d'y toucher , parce que le fumier peut conserver une chaleur égale pendant quinze jours.

Tout ce procédé est conforme à la doctrine de Philalète qui paroît se borner à mercurifier le régule.

Jean de Solis prétend qu'en mêlant le mercure d'antimoine martial avec le mercure vulgaire , on engendre un dragon vivant qui est le véritable mercure des Philosophes , qui dissout l'or radicalement ; mais je ne voudrois pas garantir que ce procédé pût produire un pareil effet.

La méthode de préparer le soufre des Philosophes , est un des plus grands secrets de l'Art ; on peut le découvrir en analysant les métaux , en les réincrudant ou réduisant en première matière , laquelle il faut con-

E iv

joindre avec une autre matière de la même espèce métallique & faire cuire la composition pour avoir la teinture universelle.

Les Philosophes assurent que l'or & l'argent sont la base de la pierre, c'est du moins le sentiment général; mais il y a des personnes qui veulent & assurent qu'il n'y a qu'à ajouter de l'or au mercure; d'autres tirent une conséquence différente, & se bornent au soufre d'or avec le mercure.

Mais la plus raisonnable de toutes les opinions est de mettre du sel de Nature avec le soufre & le mercure, qui sont la base de la pierre. Le soufre doit être tiré du corps de l'or calciné, & le mercure doit être tiré d'un argent de coupelle réduit en première matière; c'est le sentiment de Raymond Lulle.

Le mercure extrait d'un corps métallique imparfait, peut être convenable au magistère, parce qu'il peut très-facilement s'impregner de la teinture de l'or & de l'argent, & porter une teinture abondante dans tous les métaux imparfaits.

Les Philosophes connoissent un triple mercure qui cependant ne peut

avoir cette qualité, qu'après trois opérations différentes, qui sont la calcination & la sublimation de la matière qu'ils veulent réduire en mercure philosophique, l'impregnation de la teinture d'or réincrudé, & la rubification.

Quand on fait la première sublimation du mercure, il faut faire les travaux d'Hercule, dont les Soldats sont si effrayés en voyant tant de métamorphoses différentes, qu'ils meurent tous : le mercure reste seul, mais Diane & Vénus le protègent.

Géber dit que le mercure des Philosophes n'est pas du mercure vulgaire, ni dans sa nature, ni dans sa substance ; mais il assure qu'ils sont fortis, l'un & l'autre, de la même source ou manière.

Le mercure philosophique contient son soufre, qui, par le moyen de l'art, se multiplie à l'infini. La moitié de sa substance est naturelle, & l'autre partie est artificielle ; ce qu'il contient intérieurement est naturel & se trouve après un travail ingénieux ; on ne peut le faire paroître que par le moyen d'une sublimation philosophique ; car ce qui paroît extérieurement, est accidentel. Il faut sé-

Parer toutes les impuretés , tant intérieures qu'extérieures , pour faire paroître ce qui est caché.

Le mercure philosophique , ou la matière dont on le tire , a tellement été souillée dans son origine , qu'il faut un triple travail pour le purifier de toutes les impuretés qu'il a contractées dans la mine.

Le vif-argent a une hydropisie invétérée , dont il est bien difficile de le délivrer ; on en vient pourtant à bout avec un souverain remède qui existe dans le règne minéral. Sa plus grande maladie provient d'une eau grasse , limpide & très-impure qu'il renferme dans son corps , & qui en infecte toutes les parties. Cette maladie ne lui est pas naturelle ; il est évident qu'elle est accidentelle , & c'est pour cela qu'elle est curable. On peut en séparer toutes les impuretés , en le mettant dans le bain humide de la Nature , & dans un bain sec pour faire évaporer tous ses flegmes. Après sa troisième purification , le serpent se dépouille de sa vieille peau , & paroît avec un corps neuf & philosophique.

Le mercure philosophique a besoin

de deux sublimations ; la première consiste à en séparer toutes les superfluités grossières : la seconde sublimation lui donne ce qui lui manque , c'est-à-dire , le soufre de Nature dont il a le grain & le ferment ; car le mercure contient tout ce qui lui est nécessaire , mais il n'en a que pour soi-même ; & si l'on veut qu'il soit dans le cas d'en fournir aux autres corps imparfaits , il faut augmenter son soufre & le multiplier jusqu'à ce que la première porte du sanctuaire philosophique soit ouverte.

La lumière qui brille autour de Vénus , & les petites cornes de Diane , sont des guides que Dieu vous présente pour vous conduire dans le jardin des Philosophes , à l'entrée duquel vous trouverez un horrible dragon que vous devez vaincre pour pénétrer jusqu'à la source de la fontaine qui se divise en sept ruisseaux.

Celui qui cherche la médecine universelle hors du règne minéral , est dans l'erreur. Il faut chercher la multiplication des métaux dans les métaux même , & non ailleurs.

Les métaux parfaits contiennent une semence parfaite , mais elle est cachée

E vj

sous une croûte bien dure. Celui qui pourra amollir cette croûte avec un adoucissant philosophique, parviendra sûrement au comble de ses desirs ; mais ne perdons jamais de vue ce point essentiel , que l'or seul contient la semence de l'or.

Philatèthe dit que l'aimant philosophique est une masse remplie de sel. Sans ce sel , il est impossible de calciner l'or.

Hermès & d'autres Philosophes disent que le mercure martial , & le mercure antimonial ne pourront jamais s'incorporer & produire un métal parfait à cause de l'opposition qui se trouve entre l'antimoine & le fer ; mais il enseigne un moyen bien simple pour rendre amis ces deux métaux contraires , de la manière suivante.

Prenez le régule dont nous avons donné la composition plus haut ; réduisez-le en poudre dans un mortier de fer , séparez-en les scories & précipitez le régule ; pulvérisez ensuite les scories martiales , mettez-les dans un creuset sur un feu de braise pour faire évaporer les parties antimoniales. Cette poudre martiale aura toutes

Les propriétés du fer calciné avec le soufre commun; elle se résoudra en une liqueur aigrette, dans laquelle des cristaux de vitriol précieux se formeront.

Joignez ensuite ce vitriol ou mercure martial, qui contient l'ame de l'or, avec le mercure d'antimoine, ou avec du régule non mercurifié, & vous verrez l'étoile dont parle Flamet. Ces étoiles paroissent toujours selon ce procédé, pourvu toutefois qu'il soit ponctuellement exécuté. Elles sont éblouissantes & de différentes couleurs, selon le tems, la saison, la température de l'air.

Ce mercure martial contient un feu dévorant qui, paroît lorsqu'on le mêle avec une terre sulfureuse imprégnée d'esprit de rosée.

Tous les corps parfaits contiennent un mercure qui renferme une humeur balsamique & propre à purifier le vif-argent; mais les soufres arsenicaux & externes ne sont que des scories qu'il faut rejeter, si on n'a pas le secret de les purifier pour les employer à purifier les autres métaux.

Quoique ces soufres soient imprégnés d'une ame d'or, ils n'ont cepen-

dant pas la propriété d'épaissir & de coaguler le mercure vulgaire ; ils en attirent seulement ce qui est de leur genre.

Le feu de l'or n'est pas , lui seul , suffisant pour brûler toutes les scories qui se trouvent dans le mercure vulgaire , qu'on amalgame avec le régule ; la véritable cause de cette insuffisance provient de la grande quantité de soufre arsénical qui est contenu dans le mercure double du régule ; mais on peut le dissoudre artificieusement & d'une manière qui est toute naturelle , car il n'attire du mercure vulgaire que ce qui lui est analogue.

Le régule d'antimoine martial, broyé avec autant pesant d'antimoine, font un mélange qui présente de belles choses. On y joint ordinairement un huitième de mercure vulgaire pour développer le mercure d'antimoine martial, qui se trouvant dégagé & délivré de ses satellites, se précipite au fond du vase, pourvu que la nature soit aidée par une digestion au bain-marie, ou au fumier de cheval.

Le mercure d'antimoine martial contient toujours quelques parties de la semence primordiale de l'or ; mais le

plus grand inconvénient , est , qu'il faut employer du mercure vulgaire pour extraire le mercure d'antimoine ; sans cela le mercure d'antimoine martial se trouveroit animé.

On dira , peut être , qu'il ne seroit animé qu'après beaucoup de purgations réitérées , pour le délivrer des différens soufres impurs qui sont contenus dans l'antimoine ; mais je puis certifier que le mercure extrait du régule d'antimoine martial , est dépouillé entièrement de tout soufre impur & combustible , qu'il ne reste que le soufre d'or , qui ne peut être lésé par le feu ; le fer , dans la confection du régule , n'épargne que le soufre d'or , & brûle & détruit tous les soufres communs & impurs.

Pour vous assurer de cette vérité , faites l'extraction du soufre de l'antimoine crud , de manière que ce soufre extrait de l'antimoine ressemble au soufre commun , sans aucune différence , & que l'antimoine conserve sa forme extérieure. Faites fondre cet antimoine , & jetez dans le creuset , un morceau de fer assez échauffé pour jeter des étincelles ; faites en tout , comme si vous vouliez faire un régule d'antimoine

martial ; vous verrez que l'opération ne réussira pas , & que le fer demeurera intact. Vous ne réussirez pas , parce que l'antimoine est dépouillé de son soufre combustible , par le moyen duquel le fer se dissout dans l'antimoine en fusion.

Mais on dira , peut-être , que le germe de l'or qui est contenu dans le fer , n'est qu'une vapeur spiritueuse , car il paroît que Philalète le pense ainsi ? Je répondrai à cela , en demandant à mon tour , pourquoi ce feu volatil , qui n'est point lié par le mercure martial , ne s'envole-t-il pas dans tous les feux de fusion qu'on peut lui faire subir , & pourquoi rien ne le retient-il que l'antimoine ? Pourquoi délaisse-t-il son ancien hôte , le mercure martial , qui est dans le mercure antimonial , & qui est bien plus précieux ? D'où vient cette ingratitude ? Pourquoi cet esprit d'or , sans corps d'or , est-il caché dans le fer seul , dans la maison du Bélier ? Pourquoi fait-on un si beau régule avec le fer ? C'est parce qu'il contient une bonne quantité de soufre d'or.

Philalète dit , chap. II , que tous ceux qui ont travaillé sur le cuivre , ont perdu leur temps ; mais que le mer-

PHILOSOPHIQUE. 173
cure vulgaire & antimonial contient un soufre fermentatif & actif, dont un grain préparé, peut coaguler tout son corps, pourvu qu'on en sépare les impuretés & terrestréités. Quoique cela paroisse très-vrai, il ne faut cependant pas suivre cette doctrine à la lettre, c'est le conseil que nous donnent plusieurs Auteurs éclairés sur ce sujet.

La matière générique & prochaine dans le règne minéral, est une substance qui a la forme du mercure; elle est pondereuse comme le mercure. Il est indubitable que cette même substance a la vertu de réduire en mercure tous les corps métalliques. Tous les métaux, dit Arnaud de Ville-Neuve, sont composés de mercure, & peuvent être réduits en mercure.

La Nature forme tous les métaux avec le vis-argent, par le moyen d'une substance sulfureuse: on s'assure de cette vérité, en faisant coaguler du mercure par la seule vapeur du soufre.

Geber assure aussi que le vis-argent est le principe de tous les métaux, & qu'il ne se coagule que par le moyen d'un soufre arsenical.

Les Philosophes parlent ici du mer-

cure fluide métallique , sans aucune préparation philosophique.

Le mercure vulgaire est un don de Dieu , une chose précieuse qui contient tout ce qui est nécessaire dans le magistère. Tous les métaux inférieurs contiennent une partie de cette même substance ; mais elle est impure. Il faut en séparer les superfluités grossières par le feu , & le soufre qui a la vertu de déterminer en or toutes les parties qui l'environnent dans la minière , se développe.

Voilà pourquoi Bernard dit , que le dissolvant n'est point différent de ce qu'on cherche à dissoudre , si ce n'est par la digestion & par la maturité qui l'a converti en metal.

Il n'y a point d'eau naturellement réductible , qui puisse dissoudre les métaux ; le vis-argent seul a cette propriété , toutes les autres dissolutions ne peuvent être d'aucun avantage.

Joignez donc le mercure crud avec son corps , par le moyen d'un esprit , & le corps sera dissout dans la première cuisson ; mais garde-vous bien d'altérer ce mercure avant de le joindre avec son corps ; car il doit rester dans sa fluidité métallique. Il faut

seulement en séparer les scories , en le sublimant avec du sel commun.

Tout ce qui est en proportion naturelle , doit rester en espèce mercurielle dans l'œuvre. L'on peut faire une conjonction intime , du mercure d'antimoine martial avec son corps , par le moyen d'une sublimation particulière , par laquelle on vient à bout de séparer toutes les superfluités grossières , & il en résulte un dissolvant universel , tel qu'il le faut pour faire la pierre.

Les Philosophes ne conseillent point d'employer le mercure vulgaire ; ils recommandent , au contraire , de faire faire usage du sel de nitre , de la terre vierge , & des autres sels de toute espèce ; mais ils défendent tous de rien chercher hors du règne minéral.

Si Hermès venoit nous révéler la matière , & nous mettre en main tout ce qui est nécessaire au magistère , nous n'en serions pas plus avancés , si nous ignorions les secrets de la Nature ; nous finirions par où il faudroit commencer. Si les Philosophes n'avoient pas connu toutes ces difficultés , ils n'auroient pas écrit d'une manière si intelligible , quoique sous l'énigme.

Géber dit , qu'il faut purger le mer-

cure , jusqu'à ce qu'il soit très-blanc ; mais il ne dit pas quel moyen l'on emploie pour le purger ainsi. Le même Auteur ajoute , que si l'on purifie le mercure en le rendant subtil , on aura une teinture au blanc. Il semble qu'il veuille indiquer en quoi consiste cette opération , en disant , que le vis-argent a un double soufre & une double humidité. L'une est contenue dans son centre , où elle est dès le commencement de sa mixtion ; l'autre est extérieure & corruptible , qui provient de différens accidens auxquels il a été exposé dans la minière. Il est impossible d'en séparer la première , parce qu'elle tend à la perfection du corps , & rend incombustible le soufre parfait qui est contenu dans le vis-argent ; l'autre humidité en est séparable ; mais il faut un travail pénible. D'après toutes ces difficultés , Géber conseille de prendre la pierre dans un autre sujet , qu'il dit avoir indiqué dans le commencement de son Livre ; & il ajoute que celui qui n'a pas un esprit pénétrant , ne parviendra jamais à comprendre ce qu'il a voulu dire.

Géber , Bernard , & Arnaud de Ville-Neuve , assurent qu'il ne manque

qu'une coagulation & une digestion au mercure vulgaire , qui est dans la minière , pour en faire un métal parfait.

Les anciens Philosophes ont préparé leur mercure en suivant les opérations de la Nature ; ils y ont ajouté de l'or , & l'ont fait mûrir en observant les degrés de chaleur naturelle.

Ils ont ajouté de l'or à leur mercure , parce qu'il contient un soufre différent de celui qui est renfermé dans le mercure , & parce que le soufre de l'or est plus parfait , plus mûr & plus digéré que le soufre du mercure. Voilà pourquoi l'Artiste est bien plus prompt dans ses opérations que la Nature.

L'or n'est autre chose que du mercure digéré & coagulé : desséchez donc le mercure , & ajoutez-y de l'or ; le mélange des deux spermes produira la pierre. Cela se fait par une conjonction admirable , de la même manière que la Nature fait l'or dans les minières du Pérou.

Nous ne nous étendons sur cette matière , qu'à cause que peu de personnes la connoissent ; ceux qui comprennent bien cette conjonction , pourront , avec l'aide de Dieu , parvenir à

l'accomplissement du magistère , dont le succès dépend entièrement de la connoissance d'un sel , qu'on reconnoît facilement à l'odeur , comme le dit ingénument Flamel.

Philalète a bien raison de se moquer de ceux qui cherchent ce sel dans la rosée du mois de Mai , & dans l'eau de pluie des deux équinoxes. Ceux qui cherchent le mercure des Philosophes dans ces choses , perdent leur temps & leur huile.

Souvenez-vous bien de cet axiome qui subsistera éternellement. Le mercure métallique contient tout ce qui est nécessaire au magistère. Riplé dit , qu'il faut joindre le genre avec le genre , l'espèce avec les espèces. Bernard ajoute au raisonnement du précédent , que pour faire la médecine universelle , il faut joindre deux choses de la même espèce , & que tout le secret consiste dans l'union du mercure fixe avec le mercure volatil , ou corporel & spirituel.

Nous avons déjà dit , & nous le répétons encore , que tous ceux qui travaillent hors du règne minéral , perdent leur temps & ne trouveront jamais rien ; parce qu'il n'est pas pos-

sible de faire ou perfectionner des métaux avec une chose qui n'est pas métallique. Ne cherchons donc jamais le mercure philosophique hors du règne minéral. Quiconque voudra faire des recherches ailleurs, fera toujours dans l'erreur ; tous les Philosophes sont d'accord sur ce point essentiel.

La Philosophie avec tous ses secrets, ne sauroit faire un métal sans employer une chose métallique, comme on le voit dans la projection ; quoique la pierre soit fermentée avec des parties métalliques les plus pures, elle ne produit cependant jamais un métal parfait, si on ne la projette auparavant sur un corps métallique parfait, qui lui soit analogue & sympathique.

Tous les effets merveilleux que produit la pierre, ne proviennent que de la conjonction & union parfaite de l'or & de l'argent, qui ont une grande affinité ensemble. Celui qui voudra faire le contraire de ce que nous venons de dire, travaillera contre le bon sens, & contre tout ce que peuvent lui indiquer les expériences chimiques.

Abandonnez donc tous vos sels factices ; attachez-vous au sel de nature ; vous le reconnoîtrez à l'odeur, comme

nous vous l'avons déjà dit. Vous verrez que les Philosophes ont dit la vérité, en assurant que le sel & l'or renferment tout ce qui est nécessaire à la composition de la pierre.

Quoiqu'on donne à cette matière le nom de sel de Nature, il ne faut cependant pas la chercher dans un sujet qui ait la forme de sel extérieurement ; écoutez ce que dit Géber : Celui qui veut chercher la teinture des métaux ailleurs que dans le vif-argent, entre dans la pratique comme un aveugle.

Le mercure des Sages est une substance métallique très-pure, qui contient un soufre spirituel par le moyen duquel la pierre se coagule.

Cette substance métallique est double ; elle est sèche & humide ; elle n'est bornée qu'à cause qu'elle est ornée de son soufre qui occasionne la coagulation, & qui avec le tems, fait une teinture parfaite.

La Nature produit tous les métaux dans les minières par le moyen d'un seul sperme, en cuisant & digérant le mercure seul qui contient deux élémens qui sont l'eau & la terre : l'eau est active, & la terre est passive.

Le

Le feu & la terre exercent leur empire dans le même sujet ; mais quand la digestion & la coagulation sont faites, il en résulte un métal sans le secours d'aucune autre chose étrangère. La différence des métaux dépend des différens accidens ; & lorsque la Nature n'est pas troublée dans ses opérations, elle fait de l'or parfait avec le seul mercure vulgaire, quand rien ne l'empêche de séparer les superfluités grossières qu'il est presque impossible de séparer par le moyen de l'art.

Le mercure ne s'incorpore jamais avec un corps métallique quelconque, si auparavant on ne lui fait subir une préparation parfaite. Il est impossible de faire une conjonction stable & parfaite, sans le secours d'un esprit. L'adhérence ne se trouve que dans les esprits, qui seuls peuvent pénétrer les corps ; mais il faut les purifier, les altérer, les sublimer, les dessécher & les exalter pour les dépouiller de toutes leurs impuretés : après toutes ces opérations, on peut en extraire la quintessence qui convient au magistère.

Le mercure contient une cause de corruption dans sa partie terrestre &

combustible avec une substance aqueuse. Il faut en séparer toutes ces superfluités par le moyen du feu, &, comme dit Géber, par le mélange des fèces. Consultez & méditez sur tous les points de la doctrine de ce Philosophe; c'est le plus intelligible de tous les anciens Auteurs. Si vous avez le bonheur de le comprendre, vous verrez sortir la lumière au milieu des ténèbres les plus épaisses: vous verrez la manière de tous les Philosophes; mais tâchez de vous garantir de l'odeur infectée qui sortira du sépulcre après que vous l'aurez ouvert.

Lavez l'enfant royal jusqu'à ce qu'il soit éblouissant comme le Soleil, & vous admirerez ce que vous aurez tiré du sépulcre puant. Vous verrez le Prince de tous les métaux, le caducée de Mercure. Les serpens renfermés dans le vase, absorberont toute la puanteur, & détruiront tout le poison dont le corps du mercure est rempli.

La base de notre métal double est celle du mercure le plus pur & qui n'a qu'une seule forme.

La Nature nous a ouvert plusieurs chemins pour parvenir à l'accomplis-

fement du magistère ; car nous avons la voie sèche & la voie humide.

La voie humide est la plus noble , la plus ancienne & la plus facile ; mais c'est la plus cachée. Néanmoins nous allons l'indiquer autant qu'il est possible.

Prenez le plomb des Philosophes , réduisez-le en première matière sans y rien ajouter qui lui soit contraire ; ce plomb antimonial est un métal mixte qui renferme un soufre d'or & d'argent. Faites passer les ténèbres dans la montagne de la fausse Vénus ; séparez la partie fixe de la partie volatile par le moyen d'une calcination convenable , que vous pourrez faire dans un fourneau de réverbère ou dans un four de verrier , sans craindre d'altérer la matière essentielle au magistère , parce qu'elle est incombustible.

Quand vous aurez ainsi préparé le plomb antimonial ou azoth des Philosophes par le moyen du feu , l'eau pénétrera tous les interstices de la terre , & formera la chaîne d'or d'Homère. La sentence d'Hermès s'exécutera , en ce que les choses d'en bas seront semblables à celles d'en haut.

Aussi-tôt que votre terre sera im-

F ij

pregnée , elle produira des fleurs admirables , c'est-à-dire que la matière se convertira en mercure philosophique ou en eau qui ne mouille pas les mains. Cette eau engendrera plusieurs petits poissons. Le premier qui paroîtra , sera la rémore , très-petit poisson qui arrête cependant un gros vaisseau aussi-tôt qu'il s'y attache. L'on voit ensuite paroître l'oiseau d'Hermès en l'air : le feu fera germer les semences de l'or & de l'argent , & l'on verra long-tems des bêtes marcher sur la terre & grimper au haut des montagnes les plus élevées , où vous verrez paroître une fleur dorée & argentée qu'on appelle Calendule. Vous cueillerez cette fleur & vous la sacrifierez au mercure qui la dévorera avec avidité ; aussi-tôt qu'il l'aura mangée , les aîles lui croîtront aux pieds & aux mains , & il montera aussi-tôt sur son trône , parce que les bons sont encore mêlés & confondus avec les méchants qui sont des meurtriers & empoisonneurs qui habitent dans la terre philosophique.

Le feu les détruira tous , & occasionnera le déluge , mais il faut que l'arche de Noé soit bien fermée & bien

remplie de toutes les provisions nécessaires à la subsistance de tous ceux qui y sont renfermés ; car il ne faut pas les laisser mourir de faim , tandis qu'ils sont ensevelis dans les ondes.

Au bout de quatorze jours , celui qui convoquera les demi-Dieux , paroîtra plein de joie pour couronner ceux de ses sujets qui sont de sa race. Lui seul sera le maître du ciel & de la terre , & il vivra jusqu'à ce que le mercure philosophique soit préparé & orné de toute la parure que Dieu lui a donné à sa naissance.

Nourrissez l'enfant royal Prince des Indes , avec la viande qu'il peut digérer : vous aurez soin de lui en donner en juste proportion ou quantité ; car les deux excès lui sont également funestes , c'est-à-dire le trop ou trop peu. Il doit avoir une chaleur convenable , sans suer ni avoir froid , autrement la végétation de l'enfant royal ne pourroit s'effectuer , ou s'il prenoit trop de nourriture , il s'envoleroit.

Selon cette méthode secrète , il ne faut rien ajouter d'étranger au mercure ; il suffit d'en séparer toutes les superfluités , & l'on doit abandonner le reste de l'ouvrage à la Nature.

F iij

Les Philosophes disent que leur azoth est un électre minéral ; car l'électre métallique est un composé de plusieurs substances différentes des métaux ; mais il faut faire l'analyse de cette matière pour en séparer les trois principes, sel, soufre & mercure , dont chacun contient tous les élémens en particulier.

Le soufre philosophique de Saturne est le père de tous les métaux , quoiqu'en examinant le plomb des Sages , lorsqu'il sort de la minière , on n'aperçoive aucune trace de métal parfait ; la Nature n'a fait que commencer légèrement à opérer en lui , & l'a ainsi laissé imparfait , pour l'empêcher de tomber entre les mains des impies , des avares , & des voluptueux , tandis que celui qui a le cœur droit , craignant d'offenser Dieu , parce qu'il est infiniment bon , celui , dis-je , dont les vues sont légitimes , découvrira bien ce trésor à travers le voile qui l'enveloppe , mais les impies ne le trouveront jamais.

Quiconque connoît la génération des métaux , peut trouver facilement l'azoth des Philosophes avec l'aide du Seigneur ; mais il doit prier & travailler avec assiduité.

Si ce raisonnement n'est pas assez clair, vous pouvez lire les ouvrages de Basile Valentin. Ce Philosophe vous enseignera les chemins que vous devez suivre pour arriver au temple de la Philosophie hermétique; il vous démontrera toutes les opérations depuis la préparation de la matière par la calcination jusqu'à la multiplication de la pierre; mais je vous prévien's que vous ne trouverez que des énigmes, des allégories, sur-tout lorsqu'il est question d'indiquer la matière ou pierre des Philosophes, qui se trouve où résident les vapeurs venimeuses qui vous indiquent le lieu, la minière où vous devez chercher notre sujet.

Dieu a créé cette matière métallique en notre faveur; nous pouvons en extraire un corps dur, un corbeau gras, dont nous devons séparer les parties superflues pour n'en prendre que le noyau, qui est un poison mortel, avec lequel nous pouvons faire un Alexipharmacopée.

Quand vous aurez fait cette séparation, vous aurez une eau visqueuse, métallique, diaphane, qui ne mouille pas les mains, qui contient les germes de l'or & de l'argent, ou le vrai soufre

philosophique qui est caché dans les regnes de Saturne & du Soleil.

Dès que vous aurez le bonheur d'avoir une once de cette matière, vous pourrez la multiplier à l'infini, sans être obligé de recommencer les opérations préliminaires ; vous aurez en même tems une preuve non équivoque que vous êtes dans le bon chemin.

Si vous suivez la voie humide, vous ferez cuire le composé philosophique avec plus de facilité : on commence avec le feu du premier degré, & on l'augmente successivement jusqu'au quatrième degré pour achever la rubification.

La voie sèche n'a pas les mêmes avantages : on a continuellement à craindre la rupture des vases de verre dans le commencement de l'opération, à cause du feu intérieur qui est renfermé dans la matière volatile qui n'est point humide. En augmentant le feu, on accélère la fixation de la matière ; mais une trop grande chaleur fait briser les vases, brûle les fleurs, & détruit entièrement la matière.

Celui qui a le bonheur de posséder la teinture universelle, connoît parfaitement la nature humaine, & peut

guérir toutes les maladies: il répand la santé avec la même rapidité que le Soleil distribue sa lumière.

La teinture faite par la voie sèche, n'a pas des avantages si parfaits, parce qu'elle participe de la nature des sels dissolubles. Celle qui est préparée par la voie humide consiste dans la simplicité d'un seul sujet, qui, par le moyen d'un travail, qui est à peu près le même dès le commencement jusqu'à la fin, produit ce dissolvant fameux & inaltérable, qui réduit tous les êtres dans leur première matière, qui est le mercure philosophique. Il ne me reste plus qu'à vous indiquer les moyens d'en faire la cuisson avec de l'or pur.

Le sujet que nous employons pour faire la teinture par la voie humide, produit un double mercure qui a la propriété de composer & de détruire.

Si l'on conjoint de l'or corporel avec le premier mercure, il en résulte une teinture métallique parfaite.

Si, par ignorance, l'on conjoignoit de l'or avec le second mercure, l'or seroit infailliblement détruit & converti en sel volatil, médicinal, qui, étant conjoint avec une autre substance

F v

se convertiroit encore en eau élémentaire.

Ces deux mercures sont conjoints si étroitement ensemble, qu'il n'est pas possible de les séparer sans leur faire subir une fermentation convenable.

Dieu a fait cette union admirable, pour maintenir le monde dans l'état où nous le voyons, afin qu'à chaque instant nous ayons devant les yeux des objets qui nous fassent penser à une autre vie.

Basile Valentin parle de cette double matière, à l'article de la destruction & séparation du mercure.

Il ne suffit pas de bien connoître la matière de la pierre philosophale ainsi que le feu; il faut de plus une main adroite pour empêcher la destruction de l'or & le constituer en puissance.

Tout le secret consiste dans la préparation de l'azoth, qu'il faut constituer en putréfaction, si l'on veut le rendre propre à la génération. Le Laboureur & Sendivogius nous indiquent assez clairement les moyens de réussir dans cette opération. Ils disent que dans le royaume philosophique de Saturne, on voit dans un miroir toutes les actions naturelles & tout le systè-

me du monde à découvert : on y reconnoît toutes les opérations du magistère , la génération des métaux dans les entrailles de la terre , & l'état naturel de tous les êtres soumis aux influences des astres.

Mais venons au second moyen de faire la pierre par la voie sèche.

On objectera d'abord , que le mercure vulgaire ne peut devenir mercure philosophique sans le réduire en première matière, ce qui est très-difficile ; mais on doit bien voir qu'il y a une grande différence entre un métal parfait & un métal imparfait , entre celui qui commence à devenir métal & celui qui est métal consommé.

Si le mercure vulgaire est réellement un métal , il convient d'autant mieux au magistère , & l'on peut dire qu'il a deux coagulations métalliques , dont la première se fait par le moyen d'un bon soufre interne , & la seconde par le soufre antimonial externe ; l'une & l'autre se font naturellement selon l'intention de la Nature.

Ces coagulations étant accidentelles, il est bien facile de les défaire ; car si l'on sépare la cause de la coagulation , la matière reprendra bientôt sa

F vj

forme primitive ; mais les véritables métaux ne sont pas dans ce cas , parce qu'ils ne sont plus dans la classe du mercure coulant.

Tout métal parfait a subi deux coagulations par l'effet de deux coagulans ; séparez un de ces coagulans , & vous verrez ce que deviendra la matière , vous reconnoîtrez que le mercure vulgaire n'est point un métal , & que c'est plutôt la matière des métaux , qu'il ne lui manque qu'un agent pour le coaguler & le faire résister sous le marteau. Si donc il n'est que la matière ou le principe des métaux , l'on ne peut dire qu'il soit réellement un métal.

Voilà pourquoi le mercure coulant n'est point un métal , c'est plutôt une eau métallique , spirituelle , qui est propre à la coagulation métallique où elle est reçue comme dans une matrice naturelle , où elle démontre les effets de sa puissance. Voyez ce que disent sur ce sujet , Bernard , Arnaud de Villeneuve , Géber & tous les anciens Philosophes , qui ne méprisent pas le mercure vulgaire.

Quand vous séparerez les impuretés du mercure , prenez bien garde de le ré-

duire en scories ou terre noire, comme il arrive avec le régule martial, lorsqu'on le met en fusion avec des sels en trop grande quantité, ou lorsqu'on y ajoute trop de fer. Quand on n'observe pas les justes proportions, un régule très-pur devient impur, & se convertit entièrement en scories arsenicales.

Le mercure n'est pas toujours également chargé d'impuretés en grande quantité; mais il faut toujours beaucoup de tems & de patience pour les séparer. Voilà le point le plus difficile.

Il m'est arrivé plusieurs fois d'abandonner du mercure que j'avois réduit en scories noires qui me paroïssent inutiles, & que l'air, les influences des astres, convertirent en beau mercure coulant dans l'espace de quelques jours.

On fait un double mercure philosophique de cette manière; mais il faut faire les sublimations du mercure vulgaire avec des corps qui lui soient analogues, & ces mêmes corps doivent être choisis dans le règne métallique, & doivent être un peu fixes par eux-mêmes, sans être malléables, comme sont les pyrrites.

Il y a deux sublimations, qui, à pei-

ne , différent l'une de l'autre. On peut exécuter le procédé de Flamel en cette occasion.

Philalète a aussi parlé de ces sublimations ; il est un peu obscur , & ne développe pas assez la matière pour un commençant ; mais voici le résultat de son procédé.

1°. Il faut donner un lien au mercure ; ce lieu doit être en proportion discrète , afin qu'il ne soit pas plutôt nuisible qu'utile.

2°. Il faut un feu minéral & naturel.

3°. Il faut un feu contre nature.

4°. Il faut faire intervenir le dragon ailé.

5°. Il est aussi absolument nécessaire de se procurer le dragon terrestre.

L'on confie toutes ces matières à Neptune , sous les auspices de Vulcain.

Le dragon ailé & venimeux , empoisonnera toutes les bêtes qui sont dans la mer , & les laissera manger aux aigles & aux vautours.

Le dragon ne pardonnera qu'à la licorne marine ; ensuite , Saturne parcourra le rivage de la mer , & tuera toutes les bêtes qu'il rencontrera sur son territoire , & les jettera dans le Tartare.

Neptune rendra au serpent exténué toute sa vigueur. Le dragon terrestre, en même-temps, jettera un regard compatissant sur la licorne marine épuisée de fatigues ; il la ranimera , en deviendra éperduement amoureux, & l'épousera. Ils habiteront ensemble , & deviendront , par-là , extrêmement nuisibles à tous les autres animaux venimeux & non venimeux.

Quand le dragon aura habité deux fois avec la licorne marine , elle mourra & exhalera une puanteur si forte, qu'en très-peu de temps le dragon terrestre mourra aussi. Peu de temps après , il s'élèvera une horrible tempête dans l'air : cette tempête sera causée par les mauvaises vapeurs du foudre , qui s'élèveront & occasionneront un feu naturel en l'air ; ce feu naturel se mêlera avec le feu contre nature : ce mélange fera un bruit épouvantable ; l'air sera rempli de vapeurs ; le soleil & la lune en feront obscurcis. L'éclipse durera jusqu'à ce que la pleine lune aura fait tomber une pluie abondante ; Mercure fera la paix , la publiera , & l'affichera aux portes du ciel.

Voici l'explication de l'énigme par Bernard.

Tout ceci n'est qu'une sublimation qui se fait par le moyen des corps convenables avec lesquels il faut sublimer la matière de la pierre des Philosophes, dans une cornue ou un alembic de verre ; mais il faut calciner la matière auparavant ; car sans cette calcination , il n'y a point de dissolution à espérer.

Toutes ces opérations sont philosophiques , & diffèrent totalement des opérations vulgaires , quoiqu'elles paroissent être de la même nature & s'accorder ensemble.

La sublimation vulgaire du mercure avec les métaux , prouve cette différence ; car elle ne sépare , pour ainsi dire , qu'une très-petite partie de terre noire , en comparaison de la grande quantité qu'on sépare par la sublimation philosophique. L'on continueroit cette opération pendant une année entière , qu'on n'en sépareroit pas plus de scories , si l'on n'a pas les moyens que nous employons dans notre magistère , parce qu'il faut un médiateur subtil qui ait la vertu de séparer toutes les scories nuisibles.

J'ajouterai , que si vous aviez le bonheur de réussir à sublimer l'or , par le

moyen d'une certaine manipulation qui est possible & très-familière aux Adeptes , vous n'en seriez pas plus avancé si vous manquiez dans un seul point essentiel. Pour réussir , il faut , avant toute chose , connoître le feu pur , minéral & métallique , pour purifier le mercure de toutes ses parties arsenicales , terrestres & sulfureuses.

Le mercure chargé de toutes ses scories , reçoit le feu dont nous parlons bien facilement , & il change bientôt de forme , parce que ce feu s'étend par-tout son corps , qui se dépouille promptement de ses parties terrestres. C'est le sentiment de Flamel que vous trouverez conforme à la vérité , dès que vous serez dans le bon chemin.

Tout ce que nous venons de dire sur ce sujet , est conforme à la doctrine de Philalète , dont l'opération est très-longue , très-puante & très-malfaine , à cause des vapeurs antimoniales-arsenicales & sulfureuses qu'exhalent les matières qu'il faut employer.

Le procédé que nous venons de décrire est moins long , moins ennuyant ; mais il n'est pas exempt de vapeurs venimeuses ; c'est pourquoi l'Artiste

doit toujours être sur ses gardes, avec un bon contre-poison préparé.

On doit se procurer une eau mercurielle de deux sujets très-purs ; & si l'on fait cuire cette eau pendant deux mois seulement, elle se précipitera & se fixera en or.

Géber assure que les métaux ont trois principes, qui sont le vif-argent, le soufre & l'arsenic, & que toute coagulation doit être attribuée à l'arsenic & au soufre.

Le mercure philosophique doit être entièrement dépouillé de soufre & d'arsenic par une manipulation secrète, & c'est pour cela qu'il perd sa vertu coagulative & acquiert la propriété de se précipiter par lui-même, sans le secours de l'or.

Si vous amalgamez de l'or calciné, avec le mercure des Philosophes, il se convertira, par un feu tempéré, en précipité éblouissant ; vous pourrez faire de l'or avec ce mercure sans y ajouter de l'or, selon le procédé d'Helmont. Ce mercure se précipitera en terre sans feu, & de la manière la plus simple, si vous avez la patience d'attendre, vous aurez de l'or de bon aloi.

Tout métal peut être le sujet de l'art ; l'objet est la teinture dont la fin est de produire de l'or ; par-là, on peut voir clairement que la fin résulte du principe.

Si, donc, vous voulez faire un métal, prenez donc le principe du métal que vous avez envie de faire. C'est le sentiment de Sendivogius, qui assure qu'on fait des métaux avec les métaux. Si vous voulez faire de l'or & de l'argent, cherchez donc la semence dans ces deux métaux ; joignez les espèces avec les espèces, & les genres avec les genres.

Sendivogius dit, qu'il faut joindre l'or avec le mercure, comme avec une chose de son espèce ; mais il faut le spécifier & le réduire en sa première matière ; alors, l'or ne sera plus de l'or vulgaire, mais de l'or philosophique.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que le sujet de l'Alchimie est un métal formel & matériel, car le germe de l'or ne peut exister que dans l'or.

Bernard dit qu'on peut faire la pierre avec tous les métaux, mais plus facilement & plus promptement d'un que

des autres , parce que la matière où le germe de l'or est plus proche dans l'or que dans le cuivre & les autres métaux.

Sendivogius dit , que la Nature primitive est contenue dans tous les métaux , mais qu'elle est bien plus renfermée dans les uns que dans les autres , & que les uns sont bien plus difficiles à détruire que les autres , pour en extraire le mercure philosophique.

Richard assure que l'Alchimie détruit le mercure minéral , & qu'elle lui donne une forme subtile dans la même substance qu'il avoit auparavant ; & Géber ajoute , qu'il y a plusieurs sentiers qui conduisent au temple de la Philosophie hermétique. On peut y arriver par la voie sèche & par la voie humide : il faut donc conclure qu'il y a plusieurs sujets dont on peut tirer le mercure des Philosophes , & rien n'est plus évident ni plus certain.

On doit donc bien examiner le sujet qui contient la matière prochaine & celui qui renferme la matière éloignée , & les choisir pour les employer selon la voie qu'on veut suivre.

Selon Paracelse , Roger Bacon , Basile Valentin , les deux Laboureurs &

plusieurs autres Philosophes, la matière qui convient à la voie humide, est contenue dans un certain sujet minéral que la Nature a produit, & qu'elle a laissé imparfait par défaut d'application ; mais la matière est plus éloignée dans ce sujet qui est resté tel par l'inaction de l'agent sur le patient.

Le sujet convenable à la voie sèche, a été calqué par Géber, Arnaud de Ville-Neuve, Bernard & Philalète. Ils assurent tous que les sept métaux contiennent le mercure des Sages, mais il faudroit qu'ils eussent indiqué les moyens qu'il faut employer pour faire l'extraction du mercure philosophique.

Nous voyons donc clairement que le sujet de l'art est un corps métallique destiné par la Nature à devenir de l'or, du genre duquel il doit être nécessairement, & que les métaux imparfaits ne sont restés tels que par accident, par un mélange de choses hétérogènes, ou par un défaut de cuisson ; mais qu'ils ont toujours une disposition à devenir un or parfait. Voilà pourquoi il faut en séparer les parties terreuses & grossières, & le genre de l'or restera dans toute sa pureté.

L'or est une substance très-pure , qui ne contient qu'un mercure très-pur , qui est cuit pendant un temps considérable par son feu naturel dans son propre soufre , purifié au suprême degré , par le moyen duquel il est épaissi avec le concours de la chaleur externe & modérée.

Voilà pourquoi le sujet de la pierre doit de toute nécessité être du même genre que l'or ; par conséquent on peut prendre toute sorte de mercure , pourvu qu'il soit bien pur & qu'il ait la nature de l'or , excepté que l'or est fixe , tandis que le mercure est volatil.

Tous les Philosophes conviennent , que pour procéder à la multiplication d'un être , il faut le conjoindre avec son semblable. La Nature ne se multiplie que dans sa propre espèce , & non autrement. Les métaux , par la même raison , ne peuvent se multiplier qu'avec les métaux.

Tout mercure , sur-tout le vulgaire , contient une quantité incroyable de terre arsenicale , très-fixe , avec une très-petite quantité d'eau sulfureuse & puante ; séparez du mercure vulgaire toutes ces impuretés , & pour lors il

fera un véritable mercure philosophique ; mais le travail est pénible , & il faut une main adroite.

Les anciens ont cherché deux moyens pour convertir le mercure vulgaire en mercure philosophique : ils disoient , que si le mercure vulgaire étoit réellement un corps inférieur , on pouvoit en retirer le mercure philosophique. En conséquence , ils ont employé toutes les sublimations & purgations connues pour le délivrer de toutes ses impuretés. Ils l'ont sublimé avec des sels , avec du vinaigre distillé , avec de la chaux vive ; mais toutes ces opérations n'ont abouti à rien. Il faut donc conclure que les Philosophes ont une manière particulière de travailler le mercure vulgaire , si toutefois il est vrai qu'ils le font entrer dans la composition du magistère ; mais il est à présumer qu'ils tirent leur mercure d'un métal beaucoup plus parfait. Cependant , il est très-certain qu'il n'existe qu'un mercure dans toute la nature métallique & minérale ; & que si le mercure vulgaire diffère du mercure philosophique , ce n'est qu'accidentellement , & par la seule raison que l'un est pur , & l'autre plein de malpro-

preté ; mais la base du mercure philosophique est la même que celle du mercure vulgaire.

Le mercure tiré de tout métal ou minéral connu , est hétérogène , s'il n'est pas tiré de l'or ; mais il doit être tiré selon la méthode philosophique. Il faut préparer l'or philosophiquement, si l'on veut le convertir en mercure philosophique.

Si ceux qui croient qu'on ne peut employer le mercure vulgaire pour en faire un mercure philosophique , avoient vu nos opérations philosophiques , ils reviendroient de leur erreur : ils verroient qu'il est très-possible de tirer du noyau du mercure vulgaire cette terre arsenicale , qui est la seule chose qui l'empêche de s'unir radicalement avec l'or pour tourner en putréfaction. Il y a un double moyen de le précipiter en poudre-rouge avec un feu violent. Géber & Bernard ont enseigné ces deux moyens , qu'on trouve aussi dans le tombeau hermétique.

Mais il suffit de savoir qu'on doit extraire le mercure d'une substance métallique , & il importe bien peu de savoir si on le tire d'une ou de plusieurs substances métalliques : parce
que

que dans la préparation philosophique, il ne reste que la pure substance du mercure qui devient homogène, dès qu'il est délivré de son soufre arsenical; alors, il est humide & ne mouille pas les mains; il est coulant comme la cire sur un feu léger, & aussi-tôt qu'il est refroidi, il se durcit comme un métal.

Ce que les Philosophes appellent teinture, n'est autre chose que le soufre de l'or, qui est cuit dans son propre mercure, par une chaleur convenable qui l'exalte au suprême degré de pureté & de puissance.

L'or n'est autre chose que du mercure épaissi par la chaleur de son soufre interne, qui est secondé par une chaleur externe & modérée.

Sachez aussi que le mercure vulgaire est composé matériellement d'une eau élémentaire qui en fait toute la base. Tout ce composé n'est que de l'eau & du feu réunis. La preuve en est évidente, en ce qu'on le réduit en eau, en le réduisant par un feu violent qui détruit toute sa semence astrale.

Si l'on a le secret de séparer du mercure vulgaire tout ce qu'il a d'hétérogène, on le réduit en alkæst ou

Tome II.

G

mercure homogène , en y ajoutant une eau élémentaire qui se détruit dans un instant.

La forme interne du mercure doit être essentiellement analogue à l'élément de l'air & des astres qui sont d'une nature de feu , parce que les corps célestes dardent continuellement des rayons de feu vers le centre de la terre , contre laquelle ils font une répercussion : ils remontent ensuite en passant dans le corps de l'eau élémentaire , où ils se coagulent ; & de cette concrétion il résulte la première matière admirable qui est la base de tous les métaux , qui se cuisent par une chaleur interne qui circule dans les minières : mais avant que cette matière soit parvenue au degré de métal parfait , la Nature doit en séparer une grande quantité d'excrémens.

L'or se forme ainsi dans les minières de la seule substance du mercure , par le moyen du feu interne secondé par le feu externe , & sans le concours de ces deux feux , le mercure resteroit éternellement coulant.

Toutes les impuretés hétérogènes qui se trouvent mêlées dans cette coagulation , ne s'y rencontrent que

par accident, & contre l'intention de l'agent qui a opéré la coagulation, & qui n'abandonne jamais son ouvrage.

Il est probable que la pesanteur du mercure provient de sa semence & de l'eau élémentaire qu'il a contracté en s'épaississant.

L'eau élémentaire se coagule par le moyen d'un soufre astral particulier en un corps opaque & grave qu'on appelle vis-argent, qui devient un or parfait par la cuisson convenable & par la séparation des parties hétérogènes qu'il contient, & c'est alors que la Nature a accompli son dessein.

Le mercure contient un feu interne, & se trouve en même tems environné d'un feu externe dans les minières. Ce feu externe & actuel est occasionné par la grande quantité d'atômes ignés & sulfureux qui se réunissent dans les minières. Ces atômes ont reçu cette propriété de l'Auteur de la Nature, pour coaguler, fixer & cuire le mercure minéral, pour en faire un métal parfait.

Le feu céleste & le feu terrestre sont du même genre; ils se réunissent facilement pour concourir ensemble à

la même opération. La chaleur externe s'associe insensiblement avec le soufre mercuriel, où il prend un corps. Dans le tems où se fait cette admirable opération de la Nature, le soufre grossier qui se trouve dans le mercure, commence d'en être séparé, comme par force, & se trouve détruit au bout d'un tems nécessaire.

Après cette destruction de soufre impur, le mercure se trouve purifié & blanchi comme la neige.

Ainsi, l'incorporation d'un feu pur, commence le travail & ne l'abandonne pas, s'il n'est empêché par quelque accident, avant qu'il ait conduit le mercure vulgaire au degré de perfection dont il est susceptible, c'est-à-dire avant qu'il n'en ait fait de l'or parfait. Voilà pourquoi l'or est homogène avec tous les métaux imparfaits; mais il n'en est pas de même du mercure, parce qu'il contient plus de feu corporel que tous les métaux inférieurs. La cause de cette différence doit être attribuée au feu concentré dans le soufre mercuriel, où il s'est corporifié; il s'accorde intimement avec la matière aqueuse du corps mercuriel qui n'est pas encore si bien

incorporée que l'essence du soufre mercuriel.

Par la même raison , on peut , par le moyen de l'art , séparer le soufre de l'or , en détruisant totalement ce métal & en le conservant en entier ; cela dépend des moyens qu'on emploie. Cette vérité paroîtra un vrai paradoxe aux personnes qui ignorent les moyens qu'on emploie pour faire cette séparation ; mais il est très-certain que le feu le corporifie dans plusieurs occasions ; on en a une preuve non équivoque , lorsqu'on réduit en cendre le régule d'antimoine martial avec le miroir ardent.

Mais revenons à la teinture qu'on retire de l'or ou du mercure qui lui est homogène , sans y rien ajouter , pour faire cette extraction ; car si l'on y ajoutoit quelque chose , la teinture ne seroit plus homogène , & par conséquent ne pourroit entrer dans la composition du magistère.

Arnaud de Ville-Neuve dit qu'il ne faut introduire ni eau , ni poudre , ni aucune autre matière , afin qu'on soit sûr que le mercure qu'on veut employer n'a point été souillé par une substance hétérogène , afin que le

G iij

soufre de l'or puisse se corporifier, s'exalter & se multiplier dans le mercure froid.

Quand l'or fixe est conjoint avec l'or volatil, selon les proportions convenables, par les moyens de l'art, il acquiert d'abord une vertu fixative, pénétrative, & il devient son égal en puissance & en vertu. Cela se fait par deux moyens, qui sont l'atténuation & la cuisson; car il n'est pas possible de le conduire à ce point de perfection, sans le secours d'un feu interne & externe.

Le soufre d'or volatil commence par s'insinuer peu-à-peu dans le soufre d'or fixe ou corporel, où il prend toujours un prompt accroissement, pourvu qu'il ne rencontre aucun obstacle; & par le moyen de ce feu, il parvient au plus haut degré de perfection dont il est susceptible; voilà pourquoi les Philosophes disent que leur teinture est l'enfant du feu, parce que sans le feu, cet enfant n'auroit jamais vu le jour.

Il est donc évident, par ce que nous venons de dire, qu'il y a réellement deux transmutations métalliques dans le règne minéral; ces transmutations se font en séparant toutes les superfluités,

& en faisant cuire la matière dégagée de toutes ses parties hétérogènes ; tout le secret consiste dans la purification du mercure, pour lui donner la force de pénétrer dans tous les corps métalliques.

La première transmutation consiste dans la destruction totale du mercure qu'il faut brûler & réduire en cendre, pour en tirer l'ame ou la quintessence qui sert à exalter notre teinture ; mais il faut un agent pour altérer la nature du mercure minéral, & en extraire la seule partie homogène qui éclaire les métaux de la même manière, & aussi promptement qu'une chandelle répand la lumière dans une chambre obscure, lorsqu'on l'y introduit ; mais avec cette différence qu'en retirant la chandelle de cette chambre, les ténèbres remplaceront aussi-tôt la lumière. Au contraire, notre teinture étant une fois fixée & concentrée dans une matière convenable, l'éclaire pour toujours, sans distinguer la qualité, ni la pureté du sujet.

Toutes ces qualités merveilleuses proviennent de l'exaltation & de la pénétration du mercure qui est d'une si grande subtilité qu'il pénètre, en un

G iv

instant , jusqu'aux cœurs des métaux imparfaits , pour y brûler & détruire tout ce qui s'y trouve d'hétérogène.

Le mercure a un noyau pur qui provient de l'eau élémentaire , qui se trouve également dans les métaux imparfaits. Cette eau pénètre aussi promptement que la foudre ; mais elle opère des effets beaucoup plus étonnans ; car elle détruit & compose en même tems. Elle brûle toutes les scories des métaux imparfaits , en portant , en même tems , le germe de la lumière perpétuelle , qui est un mélange d'or réincrudé avec le menstrue convenable.

Quand vous voudrez réincruder de l'or , ne prenez jamais les feuilles dont on se sert ordinairement pour dorer , parce que cet or n'est jamais sans alliage de cuivre ou d'argent allié avec du cuivre ; ce mélange feroit une dissolution verte & empoisonnée , avec laquelle vous ne feriez jamais rien de bon.

D'après ce que nous venons de dire , il est aisé de voir que les Philosophes ne travaillent que sur un seul sujet métallique qui contient leur véritable mercure ; mais pour faire paroître ce

mercure philosophique , il faut calciner la matière où il est renfermé.

Ceux qui ont quelques connoissances naturelles, savent que toute calcination parfaite produit nécessairement un sel qu'il faut retirer de la cendre ou de la chaux du corps calciné. Tout sel est soluble ou réductible en eau ; car le sel n'est autre chose qu'une eau coagulée.

Ainsi, quand les Philosophes disent qu'il faut réincruder l'or , réduire le mercure vulgaire en matière première, brûler le mercure pour en tirer l'ame , toutes ces expressions ne signifient qu'une même chose , qui est , de réduire en cendre une matière pour en tirer le sel qui se résout facilement en eau par lui-même.

Un grand nombre de Sophistes adoptent le vitriol dans toute sa substance ; ils s'épuisent à le dessécher, le purger & le dulcifier pour le faire passer par toutes les couleurs jusqu'au rouge parfait ; ils ont obtenu une teinture , parce que presque toutes les opérations chimiques conduisent à quelques découvertes ; mais cette teinture ne peut teindre que les draps & la toile. Quelques-uns ont réussi à faire une teinture

G v

vitriolique pour convertir les métaux imparfaits, non en or, mais en cuivre.

D'autres Chimistes assez éclairés, d'ailleurs, ont choisi l'antimoine pour leur matière; ils ont réussi à séparer de ce minéral la partie solaire qu'il contient; plusieurs ont réussi à le rendre étoilé, & à lui faire montrer toutes les couleurs; ils l'ont fixé pour en extraire l'argent des Philosophes qu'ils ont amalgamé avec du mercure précipité, d'après les procédés de Basile Valentin, qui conseille de purger l'or avec son cousin l'antimoine. Ils réussissent toujours à séparer le soufre d'or, & à dégager les paillettes d'argent qui sont contenues dans l'antimoine d'Hongrie; mais il ne s'en trouve pas deux sur cent qui soient en état de pousser plus loin leurs opérations sur l'antimoine; car ceux qui ont voulu volatiliser le soufre d'or tiré de ce minéral, l'ont tellement tourmenté en l'amalgamant avec mille ordures, qu'à la fin de leurs sublimations, ils ne pouvoient pas même l'amalgamer avec l'argent.

Mais la plupart des Chimistes s'efforcent de réduire l'antimoine en mercure coulant. Ce secret est réel, &

très-beau ; mais il est possédé de bien peu de gens.

Ceux qui ont travaillé l'arsénic vulgaire , ont réussi à faire des pierres rouges & blanches , en cherchant les moyens de faire de l'or.

Les marcaffites & le cinabre minéral n'ont pas été oubliés ; les Chimistes ont trouvé le moyen d'en extraire une eau mercurielle admirable. Ils ont fait cuire cette eau avec des feuilles d'or pendant plusieurs années ; mais ils n'ont jamais pu réussir à dissoudre leur or qui est demeuré intact , malgré les tourmens qu'ils lui ont fait subir.

L'excellent Traité du Laboureur sur le plomb n'a pas manqué d'exciter de l'émulation ; mais tous ceux qui ont voulu suivre au pied de la lettre le beau procédé qu'on trouve dans ce livre , ont échoué.

Après cela, ils ont employé la pierre calamine, le bismuth, la céruse, le talc, le soufre commun ; ils ont vexé à toute extrémité ces minéraux , & les ont entièrement réduit en scories inutiles.

De tous les métaux , il n'en est aucun qui ait été exposé à de si cruelles vexations que le mercure vulgaire , il

G vj

a été privé de tout ce qu'il contient de meilleur ; il a été sublimé de mille manières différentes , puis revivifié , dissout , coagulé , précipité & calciné d'une manière grossière , pour être incorporé avec le roi des métaux.

J'ai connu plusieurs personnes qui , pour avoir lu dans les livres des Philosophes , que le principe des métaux est une eau limoneuse ou visqueuse , ont voulu faire une eau semblable avec de l'esprit de vin , en le mêlant avec de la terre ; il en est résulté un mufilage qui n'étoit guère propre qu'à dégraisser des habits.

D'autres ont fait putréfier les métaux inférieurs pour composer artificiellement cette eau visqueuse qui circule dans les minières ; après avoir travaillé cette liqueur pendant des années , ils l'ont mise en digestion avec de l'or , croyant être possesseurs du menstrue universel ; mais leur or est demeuré intact.

D'autres enfin se sont procuré un mercure particulier qu'ils tiroient de différens sels & de plusieurs végétaux qu'ils réduisoient en putréfaction , pour en extraire le suc mercuriel avec lequel ils croyoient dissoudre l'or radicalement.

On feroit une tragédie en quinze actes, si l'on vouloit représenter toutes les tortures que les Sophistes ont fait subir au mercure vulgaire.

Beaucoup de personnes ont tenté de réduire l'or en première matière avec le sel de nitre raffiné, parce que Sendivogius a écrit que le nitre a la propriété de dissoudre l'or radicalement.

Mais quand Sendivogius a parlé du sel de nitre, il entendoit certainement le sel de nitre métallique, & non le nitre végétal; & cela est bien évident, parce que quelques lignes plus bas, il ajoute que, si l'on veut faire un métal, il faut employer un métal, un chien engendre un chien. Il ne faut pas être bien savant pour voir en quoi la Nature est d'accord.

La Table d'Emeraude est allégorique d'un bout à l'autre; quand l'Auteur parle du vent, il ne parle que du vent qui est renfermé dans l'œuf philosophique.

Il s'est trouvé des personnes assez simples pour prendre du sel de tartre pour faire la terre feuillée des Philosophes dans laquelle il faut semer l'or, parce que Raimond Lulle a dit que cette terre feuillée provenoit du vin,

D'autres ne pouvant trouver , dans les choses soumises aux élémens , ce qu'ils cherchoient , ont pris les élémens mêmes ; ils ont ramassé de l'eau de pluie de tonnerre qu'ils ont fait putréfier à l'air ; ils en ont extrait un vinaigre subtil , qu'ils ont mêlé avec du sel fixe commun & de l'huile de vitriol ; ce mélange leur a procuré des cristaux , par le moyen desquels ils ont dissout des pyrites qu'ils ont ensuite congelées en une teinture admirable.

Ceux qui ont cru connoître les secrets de la Nature ont travaillé sur la rosée du printems , sur la neige , la terre vierge creusée jusqu'aux genoux. Ils ont cru cent fois que le sel fixe qu'ils ont retiré de toutes ces matières , étoit le véritable aimant philosophique , parce que ce sel a la vertu d'attirer l'humidité de l'air , sans faire attention que l'aimant n'attire que son semblable ; & que pour attirer l'humidité métallique , il faut de toute nécessité employer un aimant du même genre métallique.

Ne cherchons donc jamais la teinture universelle hors du règne métallique ; n'oublions jamais que nous devons employer une matière incombustible.

stible , puisque pour la préparer par la calcination , nous devons l'exposer au feu de réverbère , ou dans un four de verrier. Nous répétons souvent cette expression , afin qu'on s'en souviene , parce que c'est un point fondamental & essentiel.

Les opinions des Philosophes sont presque toutes différentes les unes des autres. Les uns veulent qu'on conjoigne la partie avec la partie ; d'autres conseillent de faire l'adjonction de l'humidité lunaire avec l'argent fixe gradué & du soufre d'or , pour ouvrir les métaux & en extraire le mercure philosophique.

On trouve des recettes pour composer une teinture de soufre antimonial , qui a la vertu de convertir le mercure vulgaire en argent. Paracelse a donné une pareille recette , & il assure qu'on peut la faire dans l'espace de deux mois. Le même Philosophe a donné les moyens de faire une teinture d'or avec de l'urine , pour convertir l'étain & l'argent en or pur , & meilleur que celui des minières.

On peut facilement faire de l'huile de crin , avec laquelle on sépare l'argent qui est contenu dans le fer ; mais

tous ces petits procédés ne rapportent qu'un très-petit intérêt, dont les pauvres peuvent se servir pour avoir simplement le nécessaire à la vie.

Les Philosophes ont encore eu d'autres raisons, en donnant de pareils procédés : ils n'ont pas ignoré que les avarés & les voluptueux, qui ne cherchent cette science divine que pour nourrir leur orgueil & satisfaire leurs passions déréglées, ne manqueroient pas de s'amuser avec ces minuties, n'ayant pas la patience d'attendre un an pour faire une opération réelle ; car toutes les opérations dont nous venons de parler, ne sont que des sophistications.

Les Sophistes eux-mêmes conviennent que, pour faire mûrir un métal d'une façon ou d'une autre artificiellement, il faut nécessairement le secours d'une teinture. Pour parvenir à ce point de maturité, il faut délivrer les métaux inférieurs de leur fixité, & les réduire en mercure par le moyen d'une cuisson convenable, & par l'adjonction d'un purgatif & d'un feu externe qui, par lui-même, ne peut parvenir jusqu'au centre du mercure,

s'il n'est fécondé par un feu céleste qui réduit la puissance en action.

Un feu doux, tel qu'il le faut pour faire mûrir, n'agit que dans un corps ouvert, & ne peut pas seulement effleurer un corps fermé.

Il n'y a qu'un seul moyen d'ouvrir les métaux & de rendre homogène le mercure vulgaire ; car la plupart des Sophistes ne cherchent que les moyens de fixer en corps malléable, le vif-argent, sans se donner la peine d'examiner sa nature ; ils l'incorporent avec une infinité de drogues contraires, & sont toujours frustrés de leurs espérances ; mais rien ne peut les corriger.

Nous dirons donc, avec vérité, qu'il n'existe aucun secret particulier pour la transmutation des métaux, à l'exception seulement d'un moyen que l'on a de mûrir le vif-argent & quelques minéraux ; mais cette opération est longue, & peu avantageuse.

Le seul particulier qui existe, pour la conversion des métaux, est la teinture imparfaite après la première rotation. La teinture, pour lors, ne convertit que la partie la plus pure du métal imparfait.

Il vaut beaucoup mieux lire les ou-

vrages des Philosophes , que de s'amuser à exécuter des recettes incertaines ; on prétend que Basile Valentin a trouvé la pierre , en lisant le Museum hermétique.

Helvétius dit qu'on peut faire la médecine universelle dans quatre jours , avec une pistole , sans être obligé d'employer d'autre vase qu'un creuset.

Basile Valentin indique cette voie dans ses Clefs , où il a dépeint le creuset , la roue , les feux de lampe , le fumier de cheval , le feu de cendre , ne faisant aucun cas des feux de flammes , à cause de leur violence.

Il est échappé à un Philosophe de dire qu'on peut faire la pierre en trois ou quatre heures ; mais il est bon de savoir qu'il y a deux pierres , l'une parfaite , & l'autre imparfaite ; la pierre parfaite est connue de bien peu de personnes , & c'est pour cette même raison qu'on lui a donné une infinité de noms : ceux qui la connoissent , n'ont d'autres opérations à faire que celle d'y ajouter de l'or ou de l'argent pour la spécifier & la multiplier.

La pierre que Basile Valentin dit qui se trouve dans toutes choses , &

qui contient toutes choses, est une médecine imparfaite dont il a donné la composition dans ses six premières Clefs ; les deux autres Clefs suivantes n'enseignent que la multiplication en quantité & en qualité. Si cette pierre est imparfaite, ce n'est que par rapport à la grande perfection de l'autre pierre ; car celle-ci ne laisse pas que d'être parfaite.

Quand les Philosophes disent qu'on peut faire la pierre en trois jours & en trois heures, il faut entendre des jours & des heures philosophiques, dont nous parlerons ci-après.

La différence du ferment ou soufre d'or ou d'argent qu'il faut joindre à la pierre pour a mettre dans le cas de produire son effet, est de bien peu de chose ; car le soufre d'argent coûte autant de peines & de dépense que le soufre d'or.

L'année philosophique est composée du tems que le soleil philosophique emploie à faire le tour du monde par toutes les maisons du zodiaque, & le mois philosophique est une révolution de la lune.

La semaine philosophique est l'espace de tems qu'emploient les sept planettes pour passer successivement

les unes après les autres dans la lumière & dans les ténèbres.

Le zodiaque , qui contient les douze signes célestes , représente les douze travaux d'Hercule , qui consistent dans la formation de l'or , par le moyen du premier acide qui est dans la matière liquéfiée , & qui fait le tour des douze signes du zodiaque dans le cours d'une année philosophique.

L'argent est un alkali qui , étant en fusion , parcourt toute la matière . & se marie avec l'or son frère , dans l'œuf philosophique , pendant la putréfaction qui dure environ un mois. La raison en est bien évidente ; car il ne peut y avoir de putréfaction sans liquéfaction des matières , point de dissolution sans liquéfaction , & point de conjonction sans dissolution.

Basile Valentin ne parle pas du mercure dans ses six premières Clefs ; mais on en trouve une ample description dans Philotèthe.

Si nous examinons ces Clefs attentivement , nous verrons que la première représente Saturne ou le plomb , l'eau & la terre ; la seconde représente Jupiter ou l'étain & le feu ; la troisième , Mars ou le fer ; la quatrième ,

la Lune ou l'argent ; la cinquième , Vénus ou le cuivre ; la sixième représente un Soleil éblouissant, ou l'or le plus pur. On voit dans la dernière Clef, un assemblage des quatre éléments. La sixième représente le mariage de l'or ; & la septième, sa coagulation.

Quand on fait fondre le plomb des Philosophes dans un creuset, il faut y ajouter une partie de son esprit, pour le multiplier de la même manière qu'il se multiplie dans les minières, où l'esprit mercuriel se coagule & se convertit en plomb. Voilà pourquoi le mercure ne se coagule jamais sans l'odeur du plomb, qui devient un très-bon étain, après avoir subi certaines opérations de la Nature, qui ne l'abandonne pas pour cela ; car elle en fait ensuite du fer, du cuivre, de l'argent ; & quand elle ne rencontre point d'obstacles dans les minières, elle en fait de l'or parfait. Quand on a le bonheur de réussir dans cette opération, on fait paroître la lumière, & l'on dissipe entièrement les ténèbres. Séparez bien les scories qui furnageront ; mais ne les méprisez pas, car elles sont précieuses aux yeux d'un vrai Chimiste.

Versez la matière , en fusion , dans un autre creuset , que vous frapperez plusieurs fois avec une baguette pour précipiter le régule , & faire furnager le reste des scories. Si vous êtes un peu intelligent , vous verrez paroître l'astre du jour philosophique , l'étoile qui répand une lumière céleste , qui prouve l'existence d'un Ciel que nous ne pouvons voir des yeux du corps.

On trouve la description du plomb des Philosophes , dans les Métamorphoses d'Ovide ; ce métal contient tous les autres métaux en confusion , & l'on peut les séparer aisément par la fusion.

Il est évident qu'il faut un creuset , & non un vase de verre , pour faire la première préparation ou calcination du plomb des Philosophes. Il faut un feu violent , & une personne intelligente pour le diriger ; & quand la matière est convertie en mercure philosophique , il faut y introduire un Agent inné , pour lui faire développer extérieurement ce qu'il renferme au-dedans de soi.

Lorsque vous serez un peu plus avancé dans la Philosophie , vous connaîtrez facilement les degrés du feu que

Vous devez employer. Vous verrez que les opérations philosophique sont bien différentes de celle de la Chimie vulgaire.

Si vous savez bien expliquer les énigmes d'Hermès, quand il dit : faites descendre en bas les choses qui sont en haut, & faites monter en haut celles qui sont en bas ; si vous savez bien expliquer, dis-je, toutes ces énigmes, vous n'êtes pas éloigné de la vérité ; continuez le même chemin, priez, travaillez, & vous serez récompensé.

Faites fondre tout ce que le plomb des Philosophes vous donnera, vous aurez soin de bien ramasser les scories qui en sortiront pendant la fusion, vous verrez tout ce qui est en haut & tout ce qui est en bas ; vous verrez les Colombes de Diane, dont parle Phila-lèthe ; & si vous avez l'oreille un peu attentive, vous entendrez le chant des Cignes qui nagent dans un étang profond, où beaucoup de Chimistes imprudents & mal-adroits, se sont noyés.

Faites fondre le plomb des Sages, pour le convertir en régule sans fer ; car notre Roi veut entrer seul dans les bains de Diane ; répétez cette opéra-

tion jusqu'à trois fois, & vous verrez la différence du régule martial, d'avec le régule sans fer. Pour vous instruire, faites l'opération suivante, & réfléchissez sur les effets qui en résulteront.

Faites un régule martial selon le procédé que nous avons donné ci-devant; ajoutez-y une demi-partie d'argent; faites fondre le tout ensemble, & jetez-le dans l'eau-forte, vous verrez qu'il se précipitera une poudre noire, qui est la même que celle que Beuher a trouvé dans la mine des sables, & qu'il est impossible de la réduire en fusion; vous verrez par par-là, que ceux qui pensent que le régule martial ne retient que le soufre d'or qui est contenu dans le fer, sont dans l'erreur.

Les expériences qu'on peut faire avec le plomb des Sages, sont bien peu coûteuses; on purifie ce métal dans un creuset, avec du sel de nitre & du sel de tartre; &, si l'on veut, l'on en retirera toujours quelques particules d'or & d'argent.

On peut acquérir beaucoup de connoissances, en faisant un régule de plomb des Philosophes avec un huitième de fer, & autant d'or ou d'argent.

Faites

Faites ensuite fondre un métal quelconque, & ajoutez-y quelques parties, comme un huitième, du régule ci-dessus ; mettez des particules de régule d'or dans du régule d'argent, ou dans du régule de cuivre, & vous verrez des métamorphoses admirables ; le cuivre deviendra aussi beau que l'argent, par le moyen de quelques particules de régule d'argent, & le régule d'argent deviendra aussi beau que l'or pur, par le mélange de quelques particules de régule d'or.

Faites rougir un morceau d'argent dans un creuset, sans le faire fondre ; jetez de la poudre de régule d'or sur votre argent, couvrez le creuset, laissez-le sur le feu pendant un quart-d'heure, & votre argent deviendra aussi beau que l'or, parce qu'il se saturera d'or volant qui se trouve dans le régule.

J'ai fait d'autres expériences pour m'instruire. J'ai fait fondre du plomb qui avoit été, pendant un siècle, pour le moins, au faite d'une maison ; j'ai jetté quelques morceaux de régule d'or dans ce plomb, & j'ai vu des choses admirables ; je le tins en fusion pendant deux heures ; je pensois qu'il tomberoit tout en scories ; mais le

contraire arriva ; il fut purgé de toutes ses ordures , n'essuya qu'une très-petite diminution , comme d'un vingtième , & fut changé en un métal tout différent.

Quand ce régule est fait par un Artiste un peu expérimenté , il contient un véritable or potable , qu'on peut administrer aux hommes sans danger.

Flamel dit qu'on peut faire le véritable mercure philosophique avec le régule d'or & d'argent , si l'on peut réussir à les conjoindre parfaitement par le moyen du premier agent métallique. Si cette conjonction est réellement philosophique , on découvre un mystère qui prouve qu'on a mis la main sur le véritable plomb des Philosophes.

Ce plomb doit se convertir en beurre ; c'est une comparaison de Basile Valentin , pour donner à entendre que les régules d'or & d'argent doivent être réduits en mercure par le moyen du menstrue universel.

Le même Auteur assure que le plomb des Philosophes contient le mercure des Sages , & que ceux qui voudront le chercher dans un autre sujet , perdront leur tems , & ne parviendront jamais à l'accomplissement du magistère ;

mais, la préparation de cette matière est bien scabreuse & bien dangereuse à cause du poison mortel qu'elle contient. Il faut une main bien adroite pour la travailler ; mais je vous aiderai autant qu'il me sera possible ; je vous indiquerai le chemin qui conduit au jardin des Hespéries, où vous pourrez cueillir la pomme d'or.

Souvenez-vous que le plomb des Philosophes contient une humidité aérienne, mercurielle, chaude, mixte, & sèche. Cette matière est disposée & préparée ainsi par les astres ; ce sont les rayons du Soleil & de la Lune qui lui ont procuré toutes les propriétés qu'elle renferme.

Voilà l'œuf qui contient l'oiseau d'Hermès ; faites couvrir cet œuf, & vous verrez sortir l'oiseau de la coque : nourrissez-le avec un aliment convenable, ayez soin de le renfermer dans une bonne cage ; vous le verrez croître à vue d'œil, & l'entendrez chanter.

Basile Valentin indique le plomb des Philosophes sous la forme d'un vieillard qui est couvert de lèpre, & accablé de beaucoup de maladies internes. Cette matière ne procurera jamais le moindre avantage à ceux qui voudront

H ij

P'employer en cet état; il faut absolument la dépouiller de toutes les ordures dont elle est couverte, & la bien purifier par le feu de la calcination avec un feu violent.

Ceux qui prétendent trouver dans le mercure vulgaire, tout ce qui est nécessaire au magistère, sont encore bien éloignés du véritable but : ils ignorent encore, que le soufre des Philosophes est ce chaud-humide, aérien, esprit volatil, hermaphrodite, qu'Ovide a décrit sous le noms d'alkali volatil acide dans ses Métamorphoses, où l'on voit que cet hermaphrodite est le double mercure qui contient le soufre & le sel des Philosophes, de même que l'alkali fixe. Toutes ces choses se trouvent dans le plomb royal des Philosophes; mais elles y sont en confusion & mêlées avec une quantité incroyable de matières hétérogènes qu'il faut séparer adroitement, & ne laisser que la quintessence pure dans laquelle on fait dissoudre l'or, pour ressusciter ensuite & se revêtir du manteau royal, avant que de sortir du bain philosophique.

Le mercure philosophique se fixe, se coagule, se précipite & se revivifie

ſucceſſivement par le moyen d'une chaleur convenable.

Sachez ce qu'entendent les Philoſophes quand ils diſent que leur Roi doit mourir ; la mort philoſophique eſt la coagulation & fixation de la matière , qui devient fixe , de volatile qu'elle étoit auparavant. Le roi eſt volatil ; il faut le fixer & il ſera mort ; on doit enſuite le reſſuſciter , afin qu'il puiſſe monter au ciel ; cela eſt abſolument néceſſaire : car ce qui eſt fixe ne peut pénétrer les métaux.

Voilà pourquoi il faut rendre la vie au Roi quand on l'a fait mourir ; c'eſt-à-dire , que quand il eſt fixe , il faut le rendre volatil , & il aura une grande vertu pénétrative.

La couleur noire annonce la mort du Roi , la blanche annonce ſa réſurrection. Vous ſavez actuellement ce qu'entendent les Philoſophes quand ils diſent , qu'il faut noircir & blanchir : l'étole blanche représente les Anges , à cauſe de leurs ailes & de leur eſprit volatil.

Quand la pierre eſt parvenue au rouge parfait , elle eſt ſi volatile , que ſ'il arrivoit que l'œuf ſe fêlât tant ſoit peu , l'oïſeau d'Hermès prendroit

son vol & partiroit avec une rapidité incroyable, & sans qu'il soit possible de s'en appercevoir; mais ceci n'arrive que par le concours de la chaleur externe. Voilà pourquoi l'on a soin d'envelopper la poudre de projection dans de la cire, pour la projeter sur un métal en fusion. Il ne faut qu'un feu médiocre pour faire la projection sur du vif - argent ou du plomb, & aussi-tôt que la projection est faite, on couvre le creuset, on le retire de dessus le feu, & l'on charge le couvercle de charbons ardens. L'on fait ainsi le feu par-dessus, pour empêcher la médecine de s'envoler dans l'air, & pour la faire pénétrer & transmuier le mercure ou le plomb qu'on a chauffé convenablement dans le creuset.

Ne concluez pas toujours définitivement d'après l'inspection des couleurs, pour abandonner l'ouvrage; car vous ne serez en état de juger des effets par les couleurs, qu'après avoir accompli le magistère.

Quand notre terre est noire, il faut la laver avec de l'eau, & elle deviendra blanche avec le secours de l'air supérieur qui est un feu céleste

qui conduira votre matière au rouge parfait.

La couleur noire est le symbole de la mort, comme nous l'avons déjà dit; mais dès que le Roi est ressuscité, il est environné d'une lumière éclatante, & qui est d'une si grande pureté, qu'on la compare à celle qui environne continuellement les Anges qui sont des esprits de la nature du feu.

L'odeur de la mort ou des cadavres est abominable & insupportable; l'odeur puante de la pierre en putréfaction, annonce sa fixation; l'odeur suave indique la volatilisation, & la chaleur est le symbole de la résurrection & de la vie.

Plus l'air est pur & chaud, plus l'odeur qu'exhalent les plantes est agréable. Les plantes aromatiques de l'Arabie reçoivent leurs parfums de l'air de cette contrée, où il est très-pur. On imite la Nature par le moyen de l'art avec une simple digestion.

Il est impossible de jouir naturellement d'une bonne santé dans tous les endroits où il règne un air impur & mal-sain.

Quand les excréments humains for-

Hiv

tent du corps, ils n'exhalent pas une odeur agréable ; mais après qu'ils ont passé par la putréfaction & la fermentation, ils acquièrent une odeur bien différente de celle qu'ils avoient auparavant.

Il est impossible de parvenir à l'accomplissement du magistère, sans employer le feu double dont Basile Valentin & plusieurs autres Philosophes ont donné la description. Le premier est un feu terrestre qui est un corps fixe, l'autre est un feu céleste qui est un esprit volatil. Ce dernier feu est plus chaud que le Soleil, & le premier est beaucoup moins chaud que cet astre.

Les Chimistes connoissent encore plusieurs autres feux : les uns sont froids, les autres chauds, & d'autres sont humides. Le feu froid est le mercure lui-même qui est volatil & femelle ; le feu chaud est sulfureux, fixe & mâle.

On connoît encore d'autres feux ; les uns sont internes, comme ceux qui sont renfermés dans la matière, & que les Chimistes vulgaires prennent pour des feux externes. Il y a des feux externes, comme ceux qui arri-

veront à la fin du monde philosophique , pour faire l'épreuve avec le plomb à la coupelle. Basile Valentin donne la qualité de juge suprême à ce feu , à cause de l'élévation de Saturne au-dessus des autres Planettes. Le même Philosophe l'appelle aussi le feu de l'Etna , & le feu d'enfer.

Le vinaigre des Philosophes est une liqueur bien précieuse après qu'elle a été distillée & rectifiée par un habile Chimiste. Ce vinaigre est violent & bienfaisant tout à la fois. Il a la vertu de tirer promptement la teinture du corail & de tous les métaux , parce qu'il est composé avec une matière qui contient le premier acide ou soufre fixe , le premier alkali fixe qu'il faut distiller avec l'esprit de vin de Saturne ; ce vinaigre est potable après la quatrième distillation ; mais il vaudroit beaucoup mieux l'employer à faire la médecine universelle en le faisant cuire avec de l'or , que de le prodiguer en l'employant à d'autres usages.

Les Philosophes n'emploient point d'autre liqueur que ce vinaigre distillé ; c'est ce qu'ils appellent leur alkaërt qui dissout tous les métaux ,

H v

en retire la teinture sans l'altérer en rien ; & dès qu'on a le bonheur de posséder cette teinture , on a déjà un souverain remède pour guérir beaucoup de maladies différentes , sans qu'il soit nécessaire de la faire passer par la roue philosophique. Je veux dire qu'avec ce vinaigre ou menstrue universel , on peut , en un jour , tirer la teinture de l'or calciné , & qu'on peut faire usage d'une partie de cette teinture , tandis qu'on fait cuire l'autre partie pour en faire la médecine universelle.

On réussira à faire le vinaigre distillé des Philosophes , ainsi que la pierre , si l'on est assez éclairé pour entendre ou comprendre la doctrine de Basile Valentin , le plus grand de tous les Philosophes modernes. Un grand nombre de bons Chimistes , d'ailleurs , après avoir lu superficiellement une partie des ouvrages de ce grand homme , ont voulu entreprendre le travail de la pierre , & ont échoué pour n'avoir point mis d'ordre dans leurs opérations ; la plupart ont opéré avec la véritable matière , le véritable plomb des Sages , & n'en ont pas été plus avancés pour cela.

Après avoir perdu leur tems, leur argent, & ce qui est infiniment plus précieux, je veux dire leur santé, ces sortes de Chimistes, qui ne veulent pas se donner la peine de faire des expériences instructives, qui voudroient trouver le détail de toutes les opérations de la pierre dans un sujet, après avoir échoué, ou s'être estropiés, finissent par dire que tous les Philosophes sont autant de menteurs, de trompeurs, qui les ont entraînés dans l'état déplorable où ils se sont réduits eux-mêmes par leur faute. Basile Valentin est celui qui a essuyé les plus fortes bordées de calomnies injurieuses, tandis que c'est celui de tous les Philosophes Européens qui mérite les plus grands éloges à tous égards. Personne n'a parlé de la pierre avant lui, d'une manière si claire & si positive, quoique sous le voile de l'énigme; à chaque page, on voit que ce saint homme ne respire que pour Dieu, & qu'il aime son prochain bien tendrement. Il voudroit donner la pierre à tous ceux qui craignent le Seigneur. On voit bien qu'il ne cherche pas à tromper, puisqu'il se plaint de ce qu'il ne lui est pas permis

H vj

de parler autrement que par allégories.

En effet, tous les ouvrages de Basile Valentin sont allégoriques & remplis de fictions ingénieuses. Son nom même, & sa qualité de Religieux Bénédictin, sont autant de fictions & d'allégories ; car Basile, dérivé de *Βασιλεως*, mot grec qui signifie Roi, indique assez la matière qu'il faut convertir en règle dont on fait le mercure des Philosophes. Valentin annonce la force, la puissance de la Médecine universelle qui pénètre l'homme, le change, le renouvelle, & le rend en quelque façon spirituel, à cause de l'essence spirituelle du mercure philosophique. Il se dit Frère de l'Ordre de Saint Benoît, parce qu'il avoit besoin de ce titre pour exécuter son dessein allégorique, & faire connoître que le Roi ou l'or répand la bénédiction céleste sur ses frères indigens les métaux imparfaits auxquels il communique une essence aérienne très-pure.

Basile Valentin personnifie le mercure philosophique, ainsi que tous les métaux, & il les fait parler. Il leur souhaite à tous une bénédiction céleste, qui est un don du Saint Esprit,

ou le mercure des Philosophes, le dissolvant universel de tous les métaux, sans corrosif, dont il parle dans sa première & sa seconde Clef. Il fait parler ensuite Jupiter ou l'étain avec Mercure qui a déjà passé par la sphère de Saturne ou du plomb. Jupiter se glorifie d'être revêtu de la robe de Mercure, oubliant qu'il a porté autrefois la robe sale de Saturne: cela n'indique autre chose que la progression philosophique, qui est si rapide, qu'en un instant la matière change totalement dans toute sa substance.

Ce Philosophe continue sa prosopopée; Mercure continue son discours adressé à ses frères qu'il a guéris, & à l'or réincrudé ou réduit en première matière, par le moyen du menstrue universel, qui rassemble l'esprit, l'ame & le corps dans la conjonction du soufre & du sel.

Mercure est considéré comme un monde placé au-dessus des cieux, où se trouve la racine & la source de la vie; & c'est ce qu'on appelle le premier mobile, que Basile Valentin envisage comme un monde céleste, qui est l'esprit ou le soufre élémentaire du sel. Les habitans de ce monde cé-

leste sont les métaux qui n'ont pas encore été purifiés par le mercure philosophique converti en médecine universelle avec l'or réincrudé.

Basile Valentin ayant ainsi personifié tous les métaux, qu'il place dans le monde céleste, leur suppose des loix, une religion, une foi, dont le Chimiste doit avoir une connoissance parfaite; il doit savoir que l'azoth ou plomb des Philosophes, est l'aimant qui attire l'esprit mercuriel par une sympathie si admirable, qu'ils s'unissent si étroitement qu'il n'est plus possible de les séparer l'un de l'autre.

De tous les métaux, il n'en est aucun qui ne soit obligé de reconnoître Saturne ou le plomb pour son père; c'est pourquoi il est le premier qui ait connu la foi du mercure. Notre Philosophe assure, que tous les métaux doivent avoir cette foi, c'est-à-dire, qu'ils sont tous soumis à Saturne; l'or n'en est pas plus exempt que tous les métaux imparfaits, puisqu'on ne sauroit le passer par la coupelle sans le secours du plomb.

Tout ceci ne signifie autre chose que les connoissances suffisantes que doit avoir le Chimiste pour séparer

le bon d'avec le mauvais , le pur d'avec l'impur , & le soufre incombustible d'avec le soufre combustible.

La plus grande lumière de la Chimie est la sagesse qui doit briller dans les ténèbres. Cette sagesse est le soufre céleste dont il parle dans la septième Clef.

Dieu a accordé aux Chimistes un grand pouvoir dans leur ciel ; il est aisé de s'en convaincre en examinant leur théologie.

Le vieillard qui prêche le Peuple , représente Saturne ou le plomb , & les premiers métaux. Ce vieillard n'est autre chose , dans le sens de Basile Valentin , que le sel de la terre , qui exhale continuellement une vapeur saline qui s'unit au mercure.

Nous avons déjà dit , que notre Philosophe avoit personnifié tous les métaux ; c'est ce qu'il ne faut pas oublier , si l'on a envie de bien expliquer l'énigme.

Tous les métaux , sur-tout les imparfaits , doivent être bons théologiens. Ils ne doivent rien ignorer de ce qui concerne leur foi , afin qu'ils soient en état de distinguer l'esprit mercuriel qui est attiré sur eux par

un aimant martial. Voilà le mercure des Philosophes & leur aimant, qui est un acier propre à attirer l'esprit igné du sel de la terre, & tout ce qui lui est nécessaire d'ailleurs pour pouvoir dissoudre l'or radicalement, & le convertir en quintessence sans l'altérer. Voilà l'explication de la cinquième clef.

Le soleil qui éclaire le ciel des Chimistes, est le soufre igné & volatil.

Il y a beaucoup de Chimistes qui croient avoir une connoissance parfaite des métaux ; mais il en est bien peu qui ne soient dans l'erreur. La plupart s'attachent au cuivre pour en extraire la teinture, ignorant que le soufre de ce métal n'est pas fixé, & qu'il s'envole dans l'air aussi-tôt qu'il est sur le feu : ils écorchent ce métal, & lui enlèvent jusqu'à la dernière écorce, avec des adjonctions contraires qui attirent son phlogistique pour le détruire avec des corrosifs. Ils parviennent même quelquefois jusqu'au cœur de Vénus, qu'ils font mourir impitoyablement, en éteignant son feu vital.

Géber, lib. 2. chap. 14. se moque de tous ceux qui perdent leur temps

en cherchant les moyens d'extraire la teinture du cuivre.

Quand les Philosophes disent, qu'il faut ouvrir l'or jusqu'au cœur, c'est-à-dire, qu'il faut le dissoudre radicalement par le moyen du mercure philosophique.

Ce que Basile Valentin appelle occident, n'est autre chose que le mercure révivifié, qui ressuscite avec un corps glorieux; mais il faut le décorer avec un ornement qu'on prend dans la partie méridionale, c'est-à-dire, dans le soufre d'or qui a une infinité de propriétés.

Le cachet d'Hermès, est la connoissance du véritable mercure des Sages, parce que ce mercure est le chancelier de la Philosophie hermétique.

Les frères indigens du roi, sont, comme nous l'avons déjà dit, les métaux imparfaits: j'abandonnerai mes trésors pour vous secourir, mes très-chers frères, dit le roi, ou l'or, aux métaux imparfaits; vous êtes pauvres, parce que vous n'avez point de soufre fixe; je vous donnerai à tous une couronne d'or pur.

Le feu qui échauffe les métaux indigens, n'est autre chose que le soufre

fixe de l'or réduit en quintessence saline. Ce soufre doit les échauffer sans altérer leurs esprits.

Les nuages épais qui s'élèvent dans l'œuf philosophique pendant la cuisson, ne sont autre chose que l'humidité mercurielle qui se dispose à la conjonc-

Ces nuages sont d'un grand secours dans la pratique ; ils annoncent à l'Artiste , qu'il est dans le bon chemin. Basile Valentin nous les a fait connoître par des paraboles obscures ; mais nous tâcherons d'y répandre un peu de clarté.

Quand les Philosophes parlent de chaux vive , dans la pratique de la pierre , il ne faut pas croire qu'ils conseillent d'employer de la chaux vive , faite avec des pierres ou cailloux. La chaux dont ils font mention , est une chaux philosophique , qui n'est autre chose que de l'or calciné philosophiquement , & dont il ne faut prendre que l'esprit.

Basile Valentin enseigne la préparation de cette chaux dans sa quatrième Clef.

L'esprit de cette chaux vive est la même chose que l'esprit du dragon pétré. C'est ce qu'on reconnoît dans

la seconde Clef, où l'on voit aussi un aigle qui représente le mercure ; ce vinaigre des Philosophes, l'alpha, l'oméga, aleph & thau, la chaux vive, le dragon pétré, le sel martial & son esprit cristallin & igné réduit en liqueur.

Le soufre de Vénus est le disciple de Mars, comme on le remarque dans l'onzième Clef, où l'Auteur s'étend beaucoup sur les bons offices que les planètes rendent aux métaux.

La troisième Clef contient une description du manteau de pourpre pour le plus grand roi de la terre ; cette couleur est produite par le feu, après une cuisson convenable.

Le mercure vulgaire purifié peut être comparé au cristal pour la beauté ; mais le mercure des Philosophes est infiniment plus brillant que le cristal, parce qu'il est tiré d'un très-bon métal, dont on ne prend que la quintessence la plus pure, qui est aussi belle qu'une étoile après qu'on a brûlé toutes les ordures dont l'azoth est environné en sortant de la minière.

Après que l'esprit igné du dragon pétré ou de chaux vive a résout en liqueur le cristal mercuriel, Saturne

qui est plus froid que la glace , coagulé cette liqueur , & coupe en même-temps les aîles de mercure ; les yeux de l'écrevisse , ainsi que l'argent philosophique , tombe en dissolution , peu de temps après , par le moyen d'une chaleur bénigne.

L'argent philosophique est un alkali qui a la vertu de dissoudre la pierre dans la vessie & les callosités ; c'est en même-temps un souverain remède pour guérir de la goutte , même remontée , & beaucoup d'autres maladies. Si la Médecine connoissoit ce remède , elle en retireroit un avantage beaucoup plus grand que ne peut être celui de tous les ors potables qu'elle possède : parce que les Chimistes vulgaires ignorent la véritable préparation de l'or qu'ils veulent faire dissoudre. Ils peuvent faire un or potable , mais ils ne feront jamais un or potable philosophique , dont ils puissent faire avaler une goutte aux métaux imparfaits ; tandis qu'ils boivent avec avidité celui que nous leur présentons , ils s'en rassasient , se guérissent de toutes leurs maladies , & acquèrent une santé parfaite.

L'or potable philosophique se pré-

pare avec du mercure philosophique dont on ne prend que l'esprit & la quintessence la plus pure , qui sert aussi à corporifier la teinture universelle.

La partie corporelle de l'or , est le soufre fixe salin qu'on réduit en esprit & en eau , qu'il faut joindre avec l'esprit de soufre philosophique pour faire une huile incombustible , qui guérit toutes les maladies des métaux & des animaux.

La métallurgie de Basile Valentin , a pour objet les métaux qui existent dans les minières. L'hospice des métaux , en général , est dans leur humide radical , qui renferme l'or philosophique , l'aimant martial & son soufre , qui pénètre l'or vulgaire & le réduit en première matière.

Les trois règnes , animal , végétal & minéral , chez les Philosophes , sont , le sel , le soufre & le mercure. Ces trois choses entrent dans la composition de la médecine universelle : on conjoint l'ame du soufre philosophique avec l'or , par le moyen de l'esprit du mercure.

Il existe un véritable soufre philosophique dans tous les métaux , sans en excepter un seul. Sans cela , il ne se-

roit pas possible de les convertir en or avec la médecine universelle. Basile Valentin a donné une assez ample description de tous les métaux dans les six premières Clefs.

Quoique nous ayons déjà parlé, dans le commencement de ce traité, de l'influence des astres sur tous les métaux, nous croyons que ce que nous en dirons encore, d'après Basile Valentin, ne déplaira pas à nos Lecteurs : cette connoissance est absolument nécessaire à celui qui veut entreprendre l'œuvre philosophique. Hermès & tous les autres Philosophes, disent qu'il existe une harmonie parfaite entre les choses qui sont en haut & celles qui sont en bas ; & que quiconque n'aura pas une connoissance parfaite de cette union, ne parviendra jamais à l'accomplissement du magistère.

Mercur n'est point mis au rang des planettes chez les Philosophes, quoiqu'il soit le principe de la médecine universelle à cause du sel triple qu'il contient. Son caducée, avec les deux serpens ailés, représentent l'esprit fixe & volatil qu'il renferme.

Le mercure vierge se marie avec la Vierge, & s'incorpore avec les Ge-

meaux dans le lait virginal ; car tout ce qui entre dans l'œuvre philosophique, doit être très-pur. Voyez Philalèthe, chap. 10, sur ce sujet. Il se moque, avec raison, de ceux qui vont chercher le mercure vierge dans le golfe de Corinthe, tandis qu'ils l'ont sous leurs pieds, & qu'ils n'ont qu'à ouvrir la terre pour le prendre. Il n'est pas moins ridicule de voir des personnes chercher la terre vierge au fond des étangs bourbeux.

Ne perdons donc jamais de vue cette vérité, que le mercure philosophique se forme dans les entrailles de la terre vierge, où il se coagule ensuite par l'odeur du plomb.

Les Gemeaux indiquent la nature hermaphrodite du mercure, qui contient l'esprit universel, sulfureux, volatil, qui se coagule aussi-tôt qu'il est conjoint avec l'esprit du sel fixe de la terre. Si cet esprit de sel est pur, clair & transparent, il en résulte un cristal qui se durcit avec le temps.

Le mercure est la matière des pierres aussi bien que des métaux ; les uns & les autres proviennent de la semence du mercure qui a été coagulé par la vapeur du plomb. Basile dit que cette

coagulation doit être appelée emprisonnement.

Le froid qui se trouve dans les entrailles de la terre , est aussi une des causes de cette coagulation , selon Basile Valentin ; & selon Sendivogius , il faut attribuer toute coagulation à la chaleur interne de la terre. Accordons ces deux grands hommes.

Toute eau se coagule par la chaleur lorsque l'eau ne contient point d'esprit , & lorsqu'elle a un esprit , elle se congèle par le froid ; car il est impossible de congeler de l'eau qui est unie avec un esprit par la chaleur ; & celui qui pourroit faire cette opération , seroit mille fois plus habile que celui qui convertit les métaux imparfaits en or pur.

Par la même raison , celui qui pourroit congeler le mercure du plomb des Philosophes avec le soufre igné de Mars en régule , dans la fusion , par le moyen du nitre & du tartre ; celui-là , dis-je , qui feroit cette découverte , auroit fait tout ce qu'il faut faire pour être possesseur de la médecine universelle , dont le succès dépend d'une conjonction contre nature. Voilà pourquoi il y a un grand nombre de bons
Alchimistes ,

Alchimistes , d'ailleurs , qui ont travaillé sur la véritable matière de la pierre , pendant trente ans , infructueusement , pour n'avoir pu réussir à faire cette conjonction secrète , dont les Philosophes n'ont jamais donné la moindre idée. Consultez Hermès , Philalète & Flamel , & vous verrez ce qu'ils attribuent à la terre de Saturne.

Le premier jour de l'année commence à la première nuit d'hiver. L'âge de l'homme ne se compte que du jour de sa naissance : de même , l'âge des métaux ne se compte pas tandis que le vis-argent court de côté & d'autre ; mais dès le moment de sa coagulation.

Basile Valentin , dans sa première Clef , représente Saturne ou le plomb des Philosophes , comme le père du premier mercure , qu'il contient en soi , & qui est déjà coagulé. Il est le premier des métaux , & par conséquent le principe de la pierre des Sages ; c'est lui qui occasionne la putréfaction , sans laquelle le mercure ne s'ouvreroit pas , & ne pourroit jamais recevoir l'esprit de Mars. Saturne s'ouvre ce passage avec la faux que l'Auteur de la Nature lui a donnée. Il coupe , avec cet instrument , toutes les impuretés des mé-

Tome II.

raux, en sépare tout le soufre combustible, & procure ensuite la putréfaction qui est annoncée par la couleur noire.

La blancheur & la pureté qu'on attribue à Jupiter, n'est autre chose que l'humidité aqueuse de Saturne, qui dessèche & détruit toutes les superfluités qui se trouvent dans la matière de la pierre.

Les Philosophes distinguent trois fermentations ; la première a lieu, lorsque le mercure est animé par son soufre, la seconde arrive lorsque le mercure animé est nourri par son sel, qui est le lion rouge & vert qui sont conjoints par la fermentation philosophique, dont parle Basile Valentin, pag. 275.

La troisième fermentation consiste dans la résurrection du roi, ou révivification de l'or, qui précède la multiplication de la pierre, qu'on est obligé de mettre en fermentation avec de l'or ou de l'argent. Cette fermentation chimique est attribuée à Jupiter, & elle est entièrement aérienne. La première fixation de Jupiter est indiquée par la première blancheur qui paroît.

Nous avons déjà démontré, ci-devant, que Mars ou le sel de fer est un

aimant auxiliaire qui attire les influences célestes. Mars doit être considéré comme un miroir ardent , ou comme un rubis éclatant ; sa hallebarde & son épée représentent les esprits ignés & volatils , qui sont les symboles de la pénétration. C'est ce que les anciens ont représenté par l'épée de Cadmus , fils d'Agénor , Roi de Phœnicie , & par l'épée d'Achille.

Jupiter , le Lion d'orient , & l'oiseau du midi , doivent entrer dans notre mer salée , & s'y noyer.

Basile Valentin , pag. 34 , dit qu'il faut chercher le soufre des Philosophes dans un soufre ; mais qu'il n'est pas possible de le trouver , si le corps de ce soufre , qui est vulgaire , n'est absorbé par le dragon pétré , qui est l'esprit de sel de nître & de sel ammoniac philosophiques.

Ces deux sels philosophiques doivent être calcinés dans un fourneau de réverbère ou dans un four de verrier , où ils acquèrent une vertu magnétique , analogue aux influences astrales dont ils doivent être imprégnés pour entrer dans la composition de la pierre.

Basile Valentin n'a pas écrit un mot

I ij

par hasard ; tout est réfléchi dans ses ouvrages ; la moindre expression renferme des choses sublimes sous l'énigme. Son miroir ardent est un moyen qu'il présente pour découvrir ce qui est renfermé dans la cinquième Clef.

Le miroir céleste est l'image du soufre qui développe son esprit par le moyen d'une chaleur analogue à celle qui est produite par la réflexion d'un miroir ardent, qui renvoie tout ce qu'il reçoit, comme par une amitié réciproque.

L'épée de Mars est aussi, à son tour, un miroir ardent qui renvoie le soufre céleste & igné, par la force de son sel fixe. Mars remporte une victoire complète sur l'esprit mercuriel igné, dont il sépare tout le soufre impur, qui deviendrait rebelle lorsque le soufre du premier mercure double commenceroit à fermenter. Le soufre impur provoque Mars au combat ; mais il est bientôt mis en prison & livré à Vulcain, qui le tue avec l'épée de Mars, dont la terre contient une graisse, un sel, un baume & une huile inflammables, qui sont absolument nécessaires à la composition du magistère.

La force de Mars est si grande, qu'il

remporte une victoire complète sur le double mercure, par l'efficace de ses esprits ou de sa quintessence, qui à la vertu d'augmenter considérablement les forces de celui qui en prend le poids d'un grain dans de l'esprit de vin ou de la bonne eau-de-vie.

Cette quintessence Martiale produit promptement ses effets; elle ne se borne pas à donner de la force; elle donne des sentimens & un courage de lion.

Mars domine dans la saison du printemps, qui est la saison des fleurs; mais nous ne devons pas faire attention aux fleurs des végétaux. Les Philosophes nous conseillent de nous occuper des fleurs chimiques qui sortent des cendres de la matière Saturnienne après la calcination.

Ces fleurs chimiques sont le vrai safran des métaux; la plupart des Chimistes brûlent ce safran en faisant un feu trop violent.

Basile Valentin a fait deux chapitres sur l'ame & la teinture de Mars & de Vénus; mais tous ceux qui ont voulu opérer d'après la lecture & une profonde méditation sur ces deux chapitres, ont échoué, parce qu'ils sont

faits pour des philosophes, & non pour des Chimistes vulgaires qui n'y comprendront jamais rien.

Les Philosophes attribuent la fixation de la matière à l'esprit brillant de Mars, pour le blanc seulement, quoique cet esprit soit igné, rouge & double.

La quatrième Clef enseigne la véritable méthode de calciner l'argent qui doit être dissout dans le mercure philosophique. La Lune précède Vénus dans son entrée. L'Auteur dit, que l'or & l'argent sont les enfans de Mars & de Vénus; c'est ce qu'on lit dans son Livre sur l'enfantement admirable des sept planètes, pag. 247, où il dit, qu'il faut conjoindre Mars avec Vénus, ou le fer avec le cuivre, pour composer un vitriol dont on retire un esprit blanc; & que de ce même esprit blanc, après une cuisson convenable, on retire un esprit rouge qui est un vrai soufre d'or philosophique. De pareils exemples peuvent procurer de grandes lumières; mais il faut s'efforcer les mettre à profit. On ne doit pas ignorer non plus que la cinquième Clef est entièrement consacrée à Vénus. Basile Valentin a eu de bonnes raisons pour

placer la préparation de l'argent après celle du mercure, père de tous les métaux.

Il est essentiel à savoir que l'Auteur fait entrer deux Vénus dans la composition de la pierre. La première Vénus est minérale, la seconde est métallique & philosophique, qui n'est autre chose que la quintessence ou le soufre du cuivre rouge; mais il faut être bien adroit pour faire l'extraction de cette quintessence sans l'altérer.

Les embûches qu'Orphée tend au Dauphin, expliquent la pensée de notre Philosophe, quand il dit, que le sel Martial & le sel de Saturne conjoints avec Mercure & la Lune, élèvent Vénus au suprême degré de splendeur. Ce mélange ou conjonction se fait spirituellement & avec la plus grande harmonie.

L'argent est élevé, à son tour, au suprême degré de pureté; il est si éblouissant, qu'on ne le reconnoît plus pour ce qu'il a été auparavant.

Le feu, qu'on considère comme un grand secret, est contenu dans le sel de Mars, que Cadmus appelle flamme inextinguible.

L'harmonie provient de l'esprit de

Vénus qui est brûlée par le feu de Mars. L'un & l'autre sont enveloppés dans le filet de fer par Vulcain, qui les garotte si bien, qu'il ne leur est pas possible de se débarrasser; & Mars convertit Vénus en Soleil éblouissant, comme on le voit dans les Métamorphoses d'Ovide. Celui qui comprendra bien ceci, pourra facilement acquérir les autres connoissances nécessaires au magistère.

Les Philosophes indiquent deux fixations de Vénus pour faire une teinture rouge, & ils sont tous d'accord que le cuivre contient une teinture plus abondante que l'or même.

L'argent est le premier qui paroît sur la terre philosophique, après la résurrection des corps; les philosophes l'appellent leur reine blanche, leur Lune; ses cornes sont blanches, & celles du Soleil sont rouges. C'est la fille philosophique nouvellement née & engendrée avec l'or & l'esprit de Mars, préparé avec le vitriol, qu'il faut réduire en corps. Basile Valentin enseigne une méthode sûre pour faire cette réduction. Le signe céleste de la Lune ou de l'argent, est la Vierge, qui convertit le mercure en argent pur;

mais il faut lui faire subir bien des opérations pour le mettre en état d'entrer dans la composition du magistère. Il faut lui procurer une blancheur parfaite par la calcination; mais cette couleur n'est qu'externe; l'argent calciné ou non, est toujours bleu intérieurement. Cela provient de la conjonction de l'eau lumineuse avec la terre froide.

Si vous joignez de l'or calciné avec de l'argent, préparé comme ci-dessus, & que le Lion se jette impétueusement dans le sein de la Vierge, faites une digestion convenable, & vous verrez que l'argent deviendra plus beau que l'or même, en la nature duquel il sera converti.

Cette admirable graduation se fait par le moyen du vitriol ou de Vénus, qui donne son manteau de pourpre à l'argent, qui reçoit cet ornement par l'adjonction du soufre de Mars, lorsqu'il n'est pas encore fixe; mais pour rendre stable cette graduation, il faut nécessairement faire intervenir le soufre de Saturne ou plomb des Sages.

Voilà la véritable méthode qu'on doit suivre pour graduer l'argent. Voilà en deux mots ce que les Sophis-

tes n'ont jamais pu dire dans leurs volumes in-folio.

On peut voir, par ce que nous venons de dire, que l'argent ne devient véritablement blanc que par la calcination de sa terre, qui doit être réduite en cendre, pour qu'on puisse avoir le moyen d'en extraire le sel fixe. Le tartre des Philosophes ne se trouve que dans la cendre : avec des cendres & du sable on fait du verre, & les pierres les plus dures se convertissent en chaux vive, en les faisant brûler. Toutes ces choses, bien entendues, suffisent pour démontrer la nécessité & la manière de calciner le plomb des Sages avant de le faire entrer dans la composition de la pierre. Après l'avoir calciné, il faut le vitrifier pour l'élever au suprême degré de pureté, ensuite, il sera facile de le convertir en huile qui a la vertu de guérir toutes les maladies dont l'homme peut être attaqué ; elle a en même-temps le pouvoir d'élever tous les métaux imparfaits au degré de l'or & de l'argent.

L'or est placé au milieu des métaux imparfaits, pour les rendre participans de sa lumière, de la même manière



Sabine Stuart de Chevalier inv.

Hortout del. F. le Roy Sculp.

EXPLICATION

*De la seconde Figure qui est à la page 203
du second Volume.*

CETTE figure représente un roi majestueux, enveloppé d'un manteau de pourpre, destiné au plus grand roi de l'univers, ayant la couronne sur la tête; il s'élève dans le ciel, & presque semblable au soleil; il remplit de la plus vive lumière tout l'espace qui l'environne.

Comme il a triomphé de tous ses ennemis après les plus grands travaux, (*c'est à-dire, après toutes les opérations de la Chimie où il a passé;*) c'est pourquoi un ange qu'on voit sortir d'un nuage enflammé, comme une aurore boréale, vient d'un vol rapide pour mettre une triple couronne de laurier sur la tête de ce roi victorieux, (*qui est l'or philosophique, l'or potable, & la médecine universelle,*) qui foule & achève d'écraser sous ses pieds un monstre horrible à trois têtes, après l'avoir percé avec l'épée de Mars. (*Voyez page 95, 198, & 206, du second Volume.*) Les ailes de l'ange représentent la volatilité de la matière avant que ce roi ou l'or soit fixé: lisez, page 25 du second Volume.

La première tête ressemble à celle d'un gros dogue; (*elle représente le mercure:*) la seconde, à celle d'un loup; (*elle dénote le soufre des Philosophes:*) la troisième, à celle d'un lion ou d'un léopard, qui sont des animaux cruels; (*elle indique la force de l'esprit salin.*) La tête est le siège de l'esprit, où l'on ne sauroit lui en assigner une plus convenable. (*Voyez la première clef de Bazile Valentin & son troisième chapitre de la génération occulte des planètes, où il dit que Jupiter est un esprit igné.*)

Ces trois têtes sont adhérentes à un seul corps, dont la queue ressemble à un gros serpent en fureur, qui est écrasé par Hercule; (*c'est à-dire, par le roi ou l'or qui l'a terrassé & mis sous ses pieds après les différentes opérations de l'artiste.*)

Autour de ce monstre épouvantable & venimeux, (*les Chimistes qui travaillent à cette opération dangereuse, lorsqu'il est en putréfaction, doivent se munir de contrepoison en cas d'accident.*) On ap

perçoit des petits serpens en fureur qu'il a engendrés, & qui sont précipités dans la mer, (c'est à dire, dans un bain salutaire, afin qu'il achève de les purifier de leur venin,) après avoir perdu le monstre venimeux qui les nourrissoit de ses rapines. (Cela signifie une purification parfaite de l'impureté que l'artiste doit faire sortir de l'ouvrage qu'il travaille, parce que la matière doit être purifiée au suprême degré, sans quoi il ne réussira jamais.)

Ce monstre habitoit sur un rocher ou sur une montagne très-élevée, située (voyez la page 124 du second Volume) au milieu d'une mer très-agitée, (Voyez la page 135 & 195) par la plus horrible tempête. Ce rocher ou cette montagne est environnée de trois grandes îles, & quoique la mer soit très-orageuse, malgré cela on voit trois vaisseaux marchands, (qui représentent le sel, le soufre, & le mercure,) dont les matelots, (c'est à dire, les Chimistes & les souffleurs qui mettent tout en usage pour réussir dans leurs opérations,) bravent le danger, & font les plus grands efforts pour entrer dans le port de ces trois îles, & leur apportent les productions étrangères dont elles ont besoin. (A quels dangers ne s'exposent pas les hommes ambitieux pour se procurer des richesses? C'est ce qu'indiquent aussi les vaisseaux marchands. Et à quels travaux ne s'exposent pas encore les Chimistes vulgaires & les souffleurs, pour parvenir à se procurer de l'or? Voyez la page 33 du second Volume.)

L'histoire de Midas, qu'on voit dans le deuxième Livre des Fables Egyptiennes, n'est pas ici hors de propos.

Il est dit que Midas étoit Roi de Phrygie & fils de Cibeles: il chercha à gagner la bienveillance de Bacchus, en faisant un bon accueil à Silène. Un jour que ce père nourricier du Dieu du vin s'étoit enivré, & dormoit près d'une fontaine, Midas le fit lier avec une guirlande de fleurs.

On le conduisit dans cet état au Palais du Roi, qui le traita parfaitement bien, & le fit ensuite mener à Bacchus: ce Dieu fut charmé de le voir, & pour récompenser Midas, il lui offrit de lui accorder, sans exception, tout ce que ce Roi lui demanderoit.

Midas, sans beaucoup réfléchir, demanda que tout ce qu'il toucheroit, fût changé en or. Bacchus lui donna cette propriété. Lorsque Midas voulut man-

ger, il fut fort étonné de voir les viandes même qu'il touchoit, changées en or, & par conséquent hors d'état d'en faire sa nourriture; & craignant de mourir de faim, il eut recours à Bacchus, & le pria instamment de le délivrer d'un don si funeste: Bacchus y consentit, & lui ordonna, pour cet effet, d'aller se laver dans le fleuve Pactole, dans la Lydie. Midas y fut, & communiqua aux eaux de ce fleuve la propriété qui lui étoit si onéreuse.

Chacune de ces têtes du monstre regarde une de ces isles; (*cela signifie que ce monstre, qui est l'antimoine, est venimeux en sortant de la mine: ennemi des hommes, est toujours prêt à devorer & à faire périr ceux qui viennent à échouer & à se briser contre son rocher; (c'est à-dire, les ignorans qui travaillent sans principes, & à de fausses opérations qui détruisent leur santé, & ruinent leurs bourses ou celles d'autrui.*

A l'égard du roi, qui s'est orné du manteau de pourpre, qui est la couleur la plus éclatante, les Fables nous apprennent qu'Apollon s'habilla de couleur de pourpre, lorsqu'il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter & les Dieux remportèrent sur les géans; elles nous disent encore que les Troyens couvrirent le tombeau d'Hector d'un tapis de couleur de pourpre, & que Priam porta des étoffes de couleur de pourpre en présent à Achille; mais tout cela ne signifie autre chose que la couleur pourprée qui survient à la matière lorsqu'elle est parfaitement fixée. Les Philosophes l'ont ainsi appelée pourpre, rubis, phanix, lorsqu'elle étoit dans cet état.

Ce roi qui est élevé au suprême degré de splendeur, (*c'est à-dire, par les travaux de l'artiste ingénieux:*) le roi, selon les Philosophes, veut dire l'or, qui est le roi des métaux parce qu'il est le plus parfait, comme il est couronné de la triple couronne par le génie de l'Alchimie: (*cela signifie la résurrection de l'or philosophique, qui est beaucoup plus pur que celui des mines, ou sa revivification qui précède la multiplication de la pierre philosophale, que l'artiste a élevé, par sa science, au suprême degré de splendeur: c'est ce qu'indique la triple couronne.*

Le corps du serpent signifie un sel métallique: il est dit dans les Fables & les figures symboliques de la science hermétique, que les deux serpents que

Junon envoya contre Hercule dans le temps qu'il étoit encore au berceau, doivent s'entendre des sels métalliques, que l'on appelle soleil & lune, le frere & la sœur.

On les appelle serpens, parce qu'ils naissent dans la terre, qu'ils y vivent, & qu'ils y sont cachés sous des formes variées qui les couvrent comme des habits.

Ces serpens furent tués par Hercule, qui signifie le mercure Philosophique, & qui les réduit à la putréfaction dans le vase où est contenue la matière qui sert à l'opération, ce qui est une espèce de mort. (*Voyez le Dictionnaire mytho-hermétique, page 461.*)

On peut voir l'explication des trois isles qui sont près du rocher, dans le second Volume, depuis la page 44 jusqu'à 46, où il est dit que le sable d'or qu'on ramasse dans les rivières des Indes orientales, contient un soufre d'or volatil, ce soufre aurifique se trouve dans plusieurs endroits, mais en plus grande quantité & beaucoup plus mûr dans l'isle & royaume de Solor, qui est situé dans les Moluques. L'étimologie du nom de Solor, veut dire que le terrain de ce royaume, qui est très-riche dans plusieurs autres productions, est rempli d'or. Le mot *sol*... veut dire une terre ou un terrain.... or, c'est à-dire, qui est rempli d'or, cela est confirmé depuis très-long-temps par tous les Voyageurs qui sont allés dans ce royaume.

Le deuxième, est celle de Lemnos. Voyez sa description, page 77, du deuxième Volume.

La description de la troisième isle, qui est celle d'Ortygie, est à la page 204 du deuxième Volume.

L'épée de Mars, avec laquelle le roi a percé le monstre à trois têtes, qui est sous ses pieds. Voyez son explication à la page 194 du deuxième Volume, où il est dit, nous avons déjà démontré ci devant, que Mars ou le sel du fer est un aimant auxiliaire qui attire les influences célestes. Mars doit être considéré comme un miroir ardent, ou comme un rubis éclatant. Sa hallebarde & son épée représentent les esprits ignés & volatils qui sont les symboles de la pénétration: c'est ce que les anciens ont représenté par l'épée de Cadmus, fils d'Agenor, Roi de Phénicie, & par l'épée d'Achille.

que le Soleil au milieu des planettes.

Basile Valentin dit , que l'or est un roi environné de gloire , & qu'il faut le marier avec la reine , qui est la Lune ou l'argent. Au bout d'un certain temps , cette reine accouchera d'un prince royal , infiniment plus brillant que ses père & mère.

Les Philosophes assignent au Soleil dans le Zodiaque , l'ardente Ecrevisse , & le Lion de feu ou de couleur d'or éblouissant. Voilà les deux signes dédiés au Soleil dans le Zodiaque.

Le roi ayant la couronne d'or sur la tête , s'élève dans le ciel & remplit de lumière tout l'espace qui l'environne. Il triomphe de tous ses ennemis , & foule aux pieds le monstre à trois têtes , qui ressemblent à celle d'un chien , d'un loup & d'un lion. Ces têtes adhèrent à un seul corps , dont la queue ressemble à un serpent.

La tête de chien représente le mercure , celle du loup dénote le soufre , & la tête de lion indique la force de l'esprit salin.

La tête est le siège de l'esprit , & l'on ne sauroit lui en assigner un plus convenable. Voyez la première Clef de Basile Valentin , & son troisième

Chapitre de la Génération occulte des Planettes , où il dit que Jupiter est un esprit igné & sulfureux ; il explique sa seconde Clef en parlant de Latone , qui ayant couché avec Jupiter , devint enceinte & accoucha de deux enfans , qui furent Apollon & Diane ; mais elle fut bien tourmentée pendant tout le tems de sa grossesse , par la Déesse Junon , qui fut si jalouse de ce que Jupiter avoit couché avec Latone , qu'elle envoya le serpent Python pour la dévorer. Latone se sauva , & après avoir parcouru toute la terre , arriva dans l'île d'Ortygie , où elle accoucha d'Apollon & de Diane.

Pour bien comprendre le sens de l'Auteur , il faut savoir que cette île étoit inondée , & quelle fut desséchée par ordre de Jupiter.

En considérant les fatigues de Latone , & l'île desséchée par ordre de Jupiter , il est aisé de voir que tout cela signifie la soif qu'endure le fœtus de la pierre des Sages , qui , comme l'île d'Ortygie , a besoin des rayons du Soleil pour dessécher l'humidité dont il est couvert.

Voilà pourquoi il est nécessaire de s'instruire , & d'apprendre à fond la

Philosophie hongroise , & ce que signifie la faim qu'endure le Roi , & l'intention de l'Auteur quand il parle du plomb des Philosophes , du vitriol d'Hongrie , & de l'alun de roche qu'il recommande d'employer préféablement à tout autre minéral.

On ne doit pas ignorer non plus pourquoi le monstre à trois têtes d'animaux différens. Il est aisé de s'instruire à fond de tout ce qui regarde le chien , le loup & le lion , en consultant les Métamorphoses d'Ovide , les Fables Grecques , Phéniciennes & Egyptiennes , qui sont d'excellens Traités de Chimie.

Dieu a permis que personne n'ait pu connoître les propriétés de l'antimoine dont il est parlé dans le Char triomphal. Voilà pourquoi le vulgaire ignorant , qui ne veut pas se donner la peine de réfléchir sur les effets que peut produire une cause , a très-souvent préparé ce minéral plutôt à la destruction du genre humain qu'à sa conservation , parce qu'il ignore la véritable manière de le préparer pour en retirer une médecine salutaire & un élixir incombustible.

Si l'on vouloit se donner la peine

d'examiner attentivement tous les phénomènes que présente l'antimoine de Hongrie, lorsqu'on le réduit en régule, comme nous l'avons dit ci-devant, on verroit que c'est le vrai miroir philosophique dans lequel on peut trouver l'explication de toutes les fables des Anciens.

Si vous êtes un peu intelligent, vous verrez paroître l'étoile sur le régule dès la première préparation; mais si vous faites un feu trop violent, vous brûlerez tous les esprits, & dessécherez l'humidité mercurielle.

Si vous n'appercevez pas l'étoile, réduisez en poudre le régule, & faites-le fondre avec autant pesant de nitre & de tartre; répétez cette opération jusqu'à ce que vous verrez paroître l'étoile. Manipulez la matière jusqu'à ce que les scories soient rouges; mais ayez soin de vous garantir de la fumée, car elle est venimeuse, & cause l'étyfie.

Votre régule sera préparé beaucoup plus promptement & plus parfaitement, si vous employez des cendres gravelées, au lieu du nitre & du tartre.

L'antimoine de Hongrie ainsi pré-

paré, contient un mercure précieux ; mais ce mercure est congelé ; faites disparoître l'étoile dans le tems convenable , & vous aurez un mercure qui ressemble extérieurement au mercure des Philosophes , qui est composé d'esprit de soufre & de sel conjoints ensemble , c'est-à-dire , une réunion du principe & de la fin , dont il est plus facile d'obtenir de l'or potable , que de l'or minéral.

Basile Valentin , dans son premier Livre du Monde universel , enseigne les moyens de faire cette conjonction en bien peu de tems. Faites dissoudre , dit-il , l'esprit du mercure crud avec une chaleur douce , & le soufre sera attiré comme avec un aimant ; ce soufre se trouve dans la terre , & le sel se tire de l'esprit mercuriel , comme avec son aimant naturel.

Le régule contient un acide fixe & un acide volatil : ils sont renfermés dans la matière & développés par le feu externe & par le mouvement continuél qui rassemble tous les êtres dans un même corps pour les y faire mûrir.

Ce que nous venons de dire du régule d'antimoine martial , doit suffire aux personnes éclairées pour pouvoir

en retirer un avantage réel ; mais il faut lire tout ce que nous en avons dit , & ne pas se déterminer à faire une opération après avoir lu un article.

Rassemblez donc tout ce que nous avons dit du régule d'antimoine martial dans le cours de ce petit Traité , & vous ferez en état de composer un souverain remède pour guérir les maladies du corps humain , & pour purifier les métaux imparfaits.

Les Philosophes connoissent deux dragons qui sont d'une nature différente : l'un a des aîles & vole jusqu'au sommet des plus hautes montagnes , l'autre n'a point d'aîles & rampe sur terre , dans les cavernes & dans les minières.

Le dragon ailé est le mercure , & celui qui n'a point d'aîles est le soufre philosophique. Voilà l'Hercule que les Interprètes ont appelé sel des Philosophes , qui détruit toutes les impuretés qu'il rencontre dans les métaux imparfaits.

Tous les métaux & minéraux contiennent un acide qui les empêche de se délivrer des impuretés dont ils sont environnés dans les minières ; voilà

pourquoi il est nécessaire d'employer des alkalis pour porter une chaleur naturelle dans des corps qui n'ont d'autres maladies que celles qu'un trop grand froid leur a occasionnées.

C'est pour cette même raison qu'on ajoute du fer à l'antimoine dans la confection du régule , dans lequel il entre aussi du nitre & du tartre qu'on fait détonner ensemble.

Le nitre se convertit en soufre , & le tartre en alkali qui absorbe l'acide ; le fer empêche le mercure de s'envoler & délivre en même tems le soufre antimonial de son acide , & fait précipiter le mercure au fond du vase , où , comme quelques Chimistes le prétendent , il attire le soufre salin arsenical qui est de la même espèce que le soufre antimonial. C'est ce qui a fait dire à Basile Valentin , qu'un poison en chasse un autre.

Plusieurs Philosophes avec Flamel , prétendent que l'apparition de l'étoile est occasionnée par l'adjonction d'une grande quantité de sels différens ; ils fondent leur raisonnement sur ce que la réunion d'un sel avec un soufre présente une forme stricte ; mais je pense que cela provient de l'affluence de

l'eau mercurielle ou du sel alkali volatil interne conjoint avec la terre pure & luisante qui occasionne une congellation, & je crois que c'est à cette congellation qu'on doit attribuer l'apparition de l'étoile, préférablement à toute autre chose. C'est du moins ce qu'il semble que Basile Valentin a voulu indiquer dans sa septième Clef.

La circulation du soufre des Philosophes se fait intérieurement dans leur matière: voilà pourquoi elle exhale une odeur suave après la calcination.

Les Chimistes doivent dépouiller le mercure philosophique de son soufre impur, corrosif, dont la malignité & la mauvaise odeur qu'il exhale continuellement, absorbe l'odeur suave qui se feroit sentir sans cet obstacle, & il est impossible de procurer au mercure philosophique une vertu pénétrative sans cette préparation.

Je ne puis me dispenser d'ajouter encore ici quelques opérations sur le régule étoilé; je présenterai mes observations, de manière qu'on pourra les voir comme dans un miroir; & je pense qu'un homme intelligent, & que Dieu voudra favoriser, pourra facilement découvrir la vérité qui est con-

tenue dans la doctrine que je présente.

Il faut savoir en premier lieu, que le plomb des Sages est infecté & souillé d'un soufre impur, dont il faut le délivrer par la calcination dans le fourneau de réverbère, ou dans un four de verrier, où il doit être brûlé & réduit en cendre. Si vous pouvez faire mourir notre roi par le feu, vous le verrez ressusciter avec un corps glorieux; alors, il sera aussi pur que les esprits célestes.

Les colombes que vous verrez paroître après la putréfaction, sont engendrées par l'esprit volatil, acide & alkali; elles portent l'ambrosie à Jupiter, & veillent continuellement pour examiner tout ce qui se passe dans le palais du roi.

Le crible des Philosophes se présente dans la confection du régule; les scories furnagent, & le mercure se précipite au fond du creuset, pourvu qu'on ait soin de frapper quelques coups, sur les côtés du vase, avec une baguette.

Il y a trois saisons au pôle, qui sont, l'hiver, le printemps, & le commencement de l'été.

L'ouvrage philosophique est à sa fin

vers le dixième mois ; pour lors ,
notre roi commence à ouvrir les yeux
& à respirer. Voilà l'année philoso-
phique.

Les quatre saisons de l'année philo-
sophique , sont ordinairement appel-
lées , heure , jour , mois , & année
solaire.

Le mois lunaire des Philosophes est
composé de quatre semaines par rap-
port au cours de Vénus dans le ciel.

Les ténèbres durent environ qua-
rante jours , au bout desquelles on voit
paraître la lumière.

Toutes nos opérations doivent être
réglées ; elles n'ont qu'un temps , &
il n'y a qu'un travail , dès que l'en-
trée du palais du roi est fermée.

Le régime doit être composé en
pleine lune & dans la saison convena-
ble. Voilà la voie des anciens Philo-
sophes , par le moyen des esprits mé-
talliques.

L'hercule des Philosophes est un sel
né d'un père acide & d'une mère al-
kaline.

Le Pluton des Philosophes est la
terre philosophique ; leur Neptune est
le sel alkali fixe , & le mercure ou
le sel alkali volatil ; leur Phoebus est

le soufre incombustible qui a résisté au feu de fusion pendant la calcination préparatoire.

Il paroît qu'Homère & Pythagore sont les seuls qui aient reçu des Egyptiens la connoissance de la pierre.

Jason , fils d'Esone & de Polymèle , fut le héros de la Philosophie ; les victoires que ce Prince fut obligé de remporter pour recouvrer son royaume ; ses voyages sur les montagnes de la Liburnie , qu'on appelle aujourd'hui Croatie ; sa navigation sur la mer Adriatique, ses amours avec Créuse , fille du Roi de Corinte : toutes ces aventures ne représentent autre chose , que les différentes opérations du magistère hermétique ; on peut voir l'histoire de Jason dans les Métamorphoses d'Ovide, où elle se trouve toute entière.

Les parties intérieures de notre pierre sont très-pures , mais il faut en séparer les parties extérieures , qui sont impures & hétérogènes.

La pierre des Sages est fille du feu ; La terre philosophique , qu'on appelle Latone , contient de l'or & de l'argent qui ne peuvent voir le jour que par le feu.

L'odeur suave qu'exhale notre ma-

tière dans les opérations chimiques ; est une preuve certaine qu'elle est arrivée au suprême degré de pureté.

Notre Panacée est fille d'Esculape. Les sulfures de métaux contiennent un acide ainsi que le chêne.

Les bouillons rafraîchissans de Jupiter, sont la foudre & le triple esprit volatil.

L'or n'aura jamais aucun pouvoir sur les métaux inférieurs, qu'après avoir perdu sa solidité.

L'or & l'argent doivent être rendus volatils, pour pouvoir pénétrer les métaux inférieurs.

L'or & l'argent sublimés, doivent avoir une forme mercurielle.

La forme de la teinture philosophique, dans le commencement de l'opération, est semblable à celle du mercure coulant, & lorsque l'opération est finie, la matière doit être réduite en poudre gommeuse.

Le vis-argent n'agit que sur soi-même, & si l'on veut qu'il ait la vertu d'agir sur les autres corps inférieurs, il faut l'animer avec un agent interne.

Le vis-argent peut dissoudre les métaux quand on l'a préparé à cet effet, & il augmente dans la dissolution après

laquelle on le fait passer par le char-
mois avec les métaux.

Le mercure philosophique n'est
composé que d'un sel pur, métallique,
& d'un soufre mêlé d'embrions mé-
talliques.

Les marcaffites & l'antimoine sont
des corps remplis de sels métalliques;
on reconnoît cette vérité après qu'on
en a fait la dissolution.

L'agent igné est dans le fer; & le
sel résolutif est dans le plomb des Phi-
losofes.

Le sel & le soufre des métaux se
trouvent dans le régule dont le mélange
fait le vrai mercure des Philosophes.

Il faut conserver soigneusement les
embrions métalliques qui se trouvent
dans le soufre des métaux.

La vertu médicale des métaux con-
siste dans leur soufre, après qu'on l'a
purgé de ses parties arsenicales.

Le mercure philosophique contient
des parties aqueuses & terrestres dont
il faut le délivrer avant de conjoindre
avec notre or. Faites donc dissoudre
notre mercure dans son esprit, filtrez
la dissolution selon l'art, mettez-la
dans un matras bien lutté, faites dis-
tiller avec un feu lent, & vous au-

rez le véritable merture philosophique purgé de toutes ses parties hétérogènes ; & sans cette purgation , il est impossible d'en retirer le moindre avantage , parce que si l'on n'en sépare pas ces ordures , il ne se conjoindra jamais avec notre or. Sans cette conjunction , il n'y aura jamais de putréfaction , & sans putréfaction , il n'y aura jamais de génération philosophique.

Lorsqu'on apperçoit que l'esprit s'élève dans l'œuf , & qu'il ne se fixe pas avec la matière dans le tems où il devoit se fixer , il faut diminuer le feu pendant trois ou quatre jours , tout au plus , vous verrez que l'esprit redescendra sur la terre , & qu'il s'y fixera ; pour lors vous remettrez le feu au même degré où il étoit auparavant , & vous le laisserez ainsi jusqu'à ce que la matière soit parvenue au rouge parfait.

Raimond Lulle dit , que celui qui ne fait pas convertir notre pierre en huile , ne fait rien. Cette huile de notre pierre réduit l'or en sa première matière dans l'espace de trente jours , au bain tiède.

Flamel dit , que quand la pierre est parvenue au rouge , pour la première fois ,

fois , il faut comprendre une once qu'on incorpore avec huit onces de mercure philosophique , dans lequel on doit avoir fait dissoudre une once d'or vulgaire , bien calciné ; ce mélange d'une once de médecine parfaite , avec huit onces de mercure philosophique , & une once d'or est ce que les Philosophes appellent leur lait avec lequel ils nourrissent l'enfant philosophique. Le tout doit être bien broyé dans un mortier de verre : on le met ensuite dans un matras bien lutté , & on le fait cuire jusqu'à ce qu'il soit parvenu au rouge parfait.

Voilà la nourriture de l'enfant philosophique , ou la matière préparée pour multiplier la pierre à l'infini.

Les Philosophes n'ont jamais expliqué ces opérations postérieures d'une manière si claire , si intelligible ; j'espère que vous en profiterez , & que vous me ferez bon gré d'avoir été moins réservé que mes prédécesseurs. Je vous ai découvert toutes les manipulations les plus secrètes ; je vous ai assez décrit la matière , pour que vous puissiez la connoître facilement , & malgré cela , je brûle d'envie de vous procurer de plus grandes lumières ; mais

Tome II.

K

il m'est défendu de passer certaines bornes pour le présent.

Souvenez-vous qu'il faut un soufre martial & antimonial, pour faire le mercure des Philosophes, & que vous ne parviendrez jamais à l'accomplissement du magistère, qu'en faisant un régule mêlé de deux substances, l'une sulfureuse & l'autre arsenicale.

On rencontre de grands obstacles dans la séparation du régule d'antimoine-martial; mais il faut apprendre à les vaincre par une méthode résolutive. Il faut savoir convertir le régule en mercure, qu'on précipite pour faire l'or horizontal & le soufre des philosophes, qu'il faut ensuite convertir en poudre gommeuse & fixe, pour lui procurer une vertu pénétrative.

Voilà le véritable & unique moyen d'exalter la teinture, & de lui donner la force d'entrer dans les corps métalliques.

On peut précipiter cette poudre pour la résoudre en or vulgaire; mais si l'on vouloit faire cette opération, le tiers de la poudre s'évaporerait & seroit entièrement perdu; c'est le sentiment de Suichten & de Comba-che, qui cite cet exemple dans son

second livre des Propriétés de l'antimoine, où il dit qu'on peut convertir en mercure l'or & l'argent tirés de l'antimoine, par le moyen du vif-argent d'antimoine, ce qu'on ne sauroit faire avec l'or & l'argent vulgaires, parce que ces métaux prétendus parfaits, tirés de l'antimoine, n'ont pas toute la fixité qu'on veut bien leur attribuer; c'est pourquoi il arrive souvent, après beaucoup de travaux, qu'on ne trouve que de l'or après avoir cherché la poudre de projection, en employant d'autres métaux.

La longueur & la brieveté de l'opération dépendent de la préparation du ferment; car si l'or est bien volatilisé, il sera facile, en le mêlant avec le mercure philosophique, de faire une teinture parfaite en peu de tems.

On convertit facilement le régule en mercure, par le moyen des deux Colombes de Diane, qui sont contenues dans le premier sel qui détruit les impuretés arsenicales, & fait paroître le mercure qui a la vertu de dissoudre tous les métaux, & de les convertir en un mercure qui se coagule facilement en digérant, pourvu qu'on en

K ij

sépare le soufre arsenical ; par ce moyen , l'on peut faire de l'or philosophique ; & c'est ce qu'on appelle abréviation en faveur des pauvres.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois des scories qui furnagent pendant la confection du régule , & nous recommandons encore d'en avoir grand soin ; faites-les bouillir dans de l'eau de pluie , que vous filtrerez & ferez évaporer pour en retirer un sel précieux ; après avoir ainsi lessivé ces scories , vous le ferez calciner dans un creuset , en y ajoutant quelques morceaux de soufre commun ; elles deviendront rouges comme du cinabre ; vous en retirerez encore un sel beaucoup plus précieux que le premier , en les faisant bouillir avec du vinaigre distillé , que vous filtrerez & ferez évaporer.

Mêlez ces deux sels , & incorporez-les avec du soufre d'or ; faites cuire le tout dans un creuset , & vous verrez une chose qui vous surprendra agréablement.

Le régule d'antimoine martial contient une huile qui dissout les pierres précieuses , comme les émeraudes , les hématites , & autres semblables ,

dont on retire une teinture qui a des propriétés admirables ; & l'on prétend que cette huile est le véritable dissolvant universel qui dissout tous les corps sans ébullition. Beuher a donné une ample description des propriétés de ce dissolvant, dont on trouve la recette dans les Ouvrages de plusieurs bons Philosophes, qui n'ont pas dit tout ce qu'ils savoient sur ce sujet ; car il s'en faut beaucoup que leur recette soit entière.

Notre régule est composé de deux métaux & de deux minéraux, qui sont les seuls sujets du magistère. Basile Valentin a employé les expressions obscures de Sendivogius, pour indiquer ces matières ; mais il est aisé de voir qu'il ne sort pas du règne métallique ; il indique en même tems aux enfans de l'art, un sel philosophique, qui est le plus convenable à la fermentation des métaux, le plus conforme à leur nature, & qui peut les dompter, les dissoudre sans les altérer. Ce même sel donne en même tems aux métaux une vertu pénétrative, & fortifie leur teinture métallique ; mais toutes ces opérations sont philosophiques ; & pour les faire, on ne doit rien em-

K iij

ployer qui ne soit de la même nature ; car tous ceux qui introduisent des matières d'une nature contraire, ne réussiront jamais à faire une multiplication fructueuse.

Il n'existe que deux moyens sûrs pour détruire les métaux & recueillir leurs ames internes , selon Géber. On purifie , on tue , on ressuscite les métaux avec les métaux , & on les spiritualise. Lorsqu'ils sont dépouillés de toutes leurs terrestrités , ils deviennent or & argent vivans philosophiques , pour vivifier les métaux imparfaits , & renouveler & conserver le corps humain.

Voilà une partie des effets merveilleux qu'on peut opérer avec ce sel céleste & spirituel , par le moyen duquel d'une chose vile , corporelle & terrestre , on fait un esprit pur qui , par une vertu magnétique , attire l'esprit de l'or & de l'argent pour le transmettre dans les autres corps métalliques inférieurs , pour les éclairer & les transmuter.

Un corps métallique transmue & éclaire son semblable , ou celui qui participe de sa nature ; la transmutation se fait en or ou en argent, selon

la spécification de la pierre , pour le blanc ou pour le rouge.

Van Helmont assure que l'acier contient la véritable humidité mercurielle, & exempte du corrosif , par le moyen de laquelle , sur un feu ouvert , & dans un creuset ouvert , on peut fixer les sulfures d'or & d'argent , en les séparant de leurs corps pour les convertir en mercure volatil , dont on fait une teinture philosophique sèche , pour transmuter tous les métaux imparfaits en or & en argent.

Tous les bons Artistes connoissent la qualité d'un métal par la couleur qu'il fait paroître , lorsqu'il est dans le feu , & ils savent régler leurs opérations en conséquence.

Tout est engendré dans les entrailles de la terre & ailleurs , par le moyen d'une chaleur convenable. Les métaux , les minéraux , les pierres précieuses , proviennent d'un germe qui est développé par le moyen d'une chaleur proportionnée , & ils parviennent au degré de maturité parfaite par la même cause.

La terre se métamorphose aussi de même , & se convertit en eau limpide , & cette eau redevient terre ,

laquelle, étant cuite par un feu plus fort, se convertit en soufre métallique plus ou moins pur, selon sa nature; l'œuf qui éclos, & dont il sort un poulet par la chaleur de la poule qui couve, nous présente un exemple dont nous devons faire l'application dans des circonstances convenables.

Le feu est la base & le fondement de l'art. Faites un feu poreux, digestif & continu; mais gardez-vous bien de le faire violent; il doit être subtil, environnant toute la matière; il doit être renfermé, clair, aérien, pénétrant & unique, afin qu'il puisse chauffer sans brûler ni altérer. Examinez bien ce que je viens de dire; tout le feu du magistère est unanime.

Je vous ai indiqué toutes les voies qui conduisent au temple de la Philosophie hermétique: vous devez actuellement connoître le plomb sacré des Philosophes. Cette matière qui contient les germes de l'or & de l'argent, est le double azoth ou la magnésie universelle qui reçoit sa nourriture du Ciel & de la Terre; voilà pourquoi les Philosophes disent qu'elle renferme l'esprit de Dieu, qu'il faut résoudre en liqueur saline, pour lui

donner la vertu d'agir puissamment sur tous les êtres.

Tout ce qui est nécessaire au magistère se trouve renfermé dans cette matière qui paroît sous la forme d'une pierre , & qui n'est cependant pas une pierre : elle a plutôt la forme d'un corps métallique qui renferme une substance spirituelle & céleste , qui a des vertus incompréhensibles.

La santé parfaite , une longue vie , & les trésors inépuisables dont jouissent ceux qui possèdent la pierre , ne sont rien en comparaison des autres graces & faveurs que Dieu accorde avec ce don précieux , qui est le comble de sa miséricorde & de sa bonté infinie.

Volà ce qui a fait dire à Flamel qu'il ne pouvoit se rappeler l'heureux moment où le Seigneur l'avoit comblé de tant de graces & de bénédictions , sans se jeter à genoux pour le remercier , le louer & le bénir.

Je vous ai accompagné pendant le cours des différentes saisons de l'année philosophique , & nous sommes actuellement arrivés vers la fin de l'automne , c'est-à-dire , sur la fin de la première opération de la pierre trian-

gulaire, qui se trouve dans un âge viril & près de sa maturité ; à cette époque, elle est près de sa fixation au rouge parfait.

Elle n'a plus besoin d'autre chose que des rayons du Soleil pour être éclairée, enrichie, & pour acquérir une santé robuste, en attendant du Ciel la vertu qui lui est nécessaire pour vous rendre heureux.

Fin du second Volume.

*Achevé d'imprimer pour la première fois le 22
Février 1781, par QUILLAU, Imprimeur,
rue du Fouarre, près la place Maubert.*

TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce Volume.

P *RÉPARATION de la Terre*
des Philosophes , pour en retirer
le sel , page 1

Composition du Mercure philoso-
phique , selon Paracelse , 97

Composition du Régule martial , 98

Fin de la Table du second Volume.

<36634090970014

<36634090970014

Bayer. Staatsbibliothek